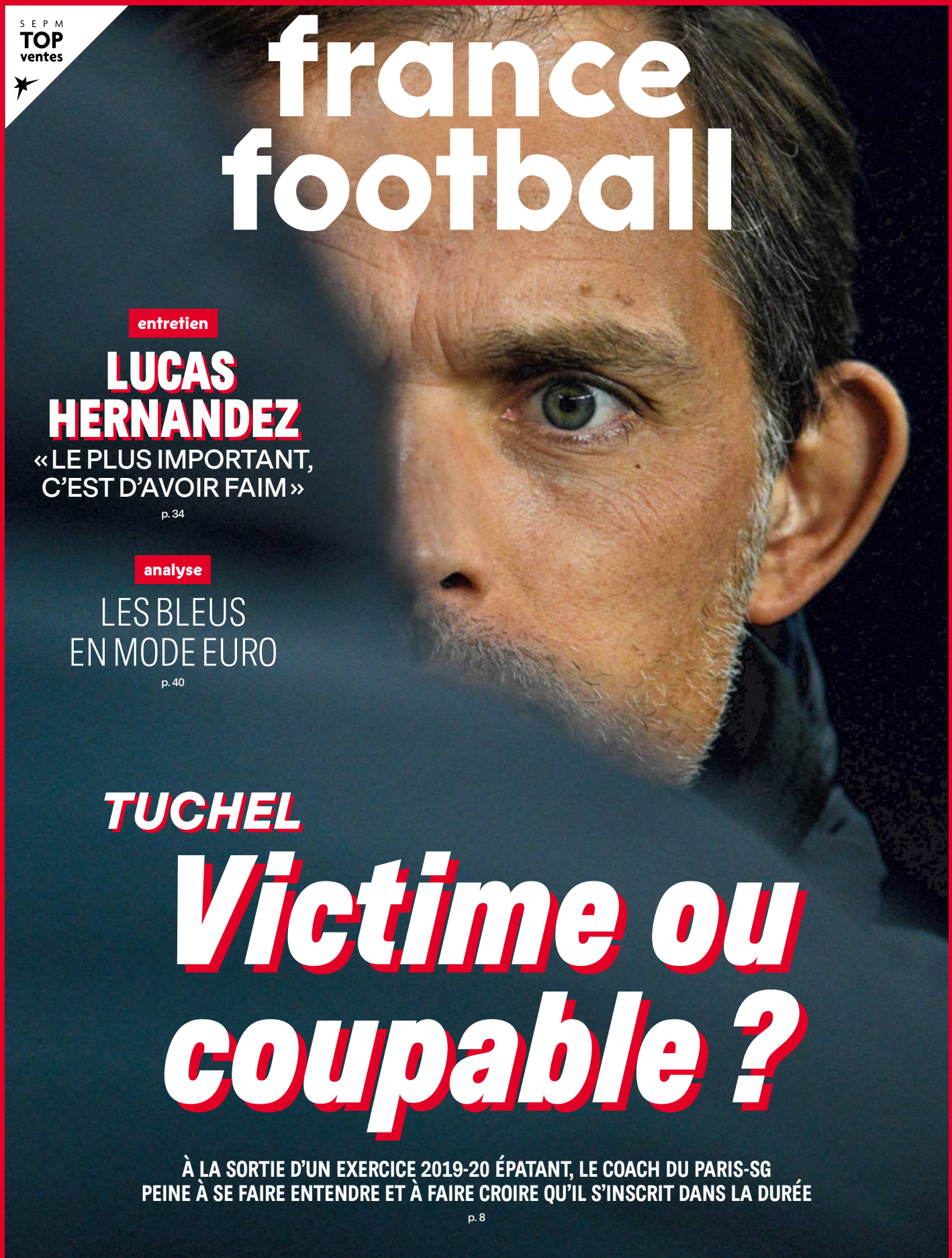
DOSSIER CES TRENTENAIRES QUI REPOUSSENT LA QUARANTAINE p. 24

france football

SEPM TOP ventes

france football



entretien

LUCAS HERNANDEZ

« LE PLUS IMPORTANT, C'EST D'AVOIR FAIM »

p. 34

analyse

LES BLEUS EN MODE EURO

p. 40

TUCHEL

Victime ou coupable ?

À LA SORTIE D'UN EXERCICE 2019-20 ÉPATANT, LE COACH DU PARIS-SG PEINE À SE FAIRE ENTENDRE ET À FAIRE CROIRE QU'IL S'INSCRIT DANS LA DURÉE

p. 8

3,50 € | mardi 17 novembre 2020 | n° 3 880 | 75e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € - ANT 4 € - BEL/LUX 4,10 € - CAN 7,50 $C - CH 4,50 FS - ESP/AND 3,80 € - GB 3,50 £ - GR 4,90 € - ITA 3,80 € - MAR 39 MAD - PORT CONT 4,90 € - REU 4 € - TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Franck Faugère/L'Équipe

M 04155 - 3880 - F: 3,50 €

nouveau !!

sac de sport
L'Équipe

découvrez tous nos produits
sur laboutique.lequipe.fr

Au bord de l'eau, sur le terrain ou sur terre battue, emportez l'esprit de L'Équipe partout avec ce sac de sport orné du logo vintage. Avec sa toile 100% coton, sa poignée de transport rembourrée, une bandoulière réglable détachable, un compartiment principal zippé et une capacité de 24 litres, sa robustesse et sa praticité en feront le partenaire idéal de votre vie active. Prix : 45 euros.

la boutique L'ÉQUIPE

Sommaire

zone mixte
6 Les 10… hommes du foot féminin en France

enquête
8 Thomas Tuchel, à prendre ou à laisser

portrait
14 Kevin Volland, hors jeu

technique
16 Renato Sanches, Dogue de compétition

gros plan
18 Jérémy Le Douaron, à toute vitesse

opinion
19 Pourquoi la L1 à dix-huit n'est pas la panacée

focus
20 Entre ici, Joffrey Cuffaut !

éclairage
22 Rodez, comment résister

dossier
24 La trentaine n'est plus en quarantaine
32 Comment Ibra zlatane le temps

l'invité
34 Lucas Hernandez : « Le plus important, c'est d'avoir faim »

analyse
40 Bleus : vous avez un message

grand angle
42 Premier League, révolution en marche

décryptage
46 Ronaldo : la Juve est-elle faite pour lui ?

le grand débrief
48

tour du monde
52 Rwanda, le football, terrain de reconstruction

rendez-vous
56 Business, sélection TV

fun zone
57 Conso, l'humeur de Faro
58 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Un coin de ciel bleu

Il aura donc fallu passer à deux reprises par Lisbonne pour que le football français voit la lumière au cœur d'une année déprimante marquée par l'arrêt de ses compétitions, la défaillance de son diffuseur principal et l'intérêt très relatif de la Ligue 1 depuis sa reprise. L'accession du Paris-SG à la finale de la Ligue des champions et la qualification tout en maîtrise de l'équipe de France pour le Final 4 de la Ligue des nations auront constitué de rares moments de bonheur auxquels on s'est volontiers raccrochés. Rien de très nouveau pour autant, le PSG étant le seul représentant hexagonal à vraiment exister sur la scène européenne depuis près d'une dizaine d'années et les Bleus incarnant la primauté de notre football de sélection depuis toujours.

Il ne s'agit évidemment pas de crier au génie sous prétexte que les hommes de Didier Deschamps ont devancé le Portugal, la Croatie et la Suède, pas plus que l'on ne descendra les Champs-Élysées s'ils remportent l'épreuve, en octobre 2021, trois mois après la phase finale de l'Euro (en principe !) et au milieu des qualifications pour la Coupe du monde 2022. Mais la persistance d'une ambition et d'un état d'esprit, la faculté à se mobiliser pour les rendez-vous importants, indiquent que cette génération déjà chargée d'histoire(s) a encore un avenir.

Aujourd'hui, comme hier, le football français ne peut pas tout avoir.

Et que la défaite en amical contre la Finlande ne méritait pas davantage qu'un petit rappel à l'ordre avant de passer à la suite. Après avoir disputé trois finales de Coupe du monde et deux finales de Championnat d'Europe depuis 1998, plus que n'importe quelle autre nation, la France s'avance vers ses nouvelles échéances avec une idée assez claire de ce qu'elle est et de ce qu'elle peut faire. Elle s'avance aussi avec une écrasante majorité de joueurs évoluant à l'étranger (10 sur 11 au coup d'envoi contre le Portugal), ce qui reflète le manque de compétitivité de notre Championnat. Aujourd'hui, comme hier, le football français ne peut pas tout avoir…

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert, Julien Lizé.

Distribution
Presstalis.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3879 de France Football, daté du 10 novembre 2020, a été tiré à 71 596 exemplaires.
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées.

Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Stéphane Mantey/L'Équipe - Sylvain Thomas/L'Équipe - Marco Donato - Pierre Lahalle/L'Équipe - Facebook/fnpuenterprise

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tuliper**

Bazar à la CAF, la suite

Lorsque Ahmad Ahmad *(photo ci-contre)*, le président de la Confédération africaine de football, avait reçu le soutien de 46 des 54 associations membres, il semblait certain que le Malgache serait triomphalement réélu pour un nouveau mandat de quatre ans en mars 2021. Mais cela, c'était avant que la BBC et *FF* dans son édition du 3 novembre révèlent que la chambre d'investigation de la commission d'éthique de la FIFA avait transmis le dossier du président Ahmad – à qui étaient imputées plusieurs violations du code d'éthique de la FIFA –, à sa chambre de jugement. Celle-ci devait rendre son verdict le lundi 9 novembre, mais Ahmad, atteint du Covid-19 et hospitalisé au Caire (il n'en est sorti que le 11 novembre), ne put comparaître et, selon nos informations, l'audience a été repoussée à ce jeudi. Ahmad risque une très longue suspension, auquel cas il devra se retirer de la course. Cette perspective est devenue une quasi-certitude lorsqu'on apprit que, pour des « raisons de santé » dont personne n'est dupe, les devoirs de la présidence avaient été délégués au Congolais Constant Omari, premier vice-président de la CAF, jusqu'au 30 novembre. Date à laquelle on sera fixé sur la sanction infligée à Ahmad. Dès lors, les candidatures se sont multipliées. Hormis Ahmad, sont en lice l'Ivoirien Jacques Anouma, le Mauritanien Ahmed Yahya, le milliardaire sud-africain Patrice Motsepe et le Sénégalais Augustin Senghor. C'est ce dernier qui aurait les faveurs d'Ahmad, tandis que la FIFA pencherait pour deux des prétendants : Motsepe, vu avec Infantino, président de la FIFA, à Davos en janvier, et Yahya. La campagne s'annonce agitée avec, comme thèmes principaux, les finances catastrophiques de la CAF et ses rapports difficiles avec la FIFA. **Philippe Auclair**

on n'a pas compris

Le courroux de Kroos

Est-ce le stress né du début de saison cahoteux du Real Madrid ? Ou de la pandémie ? Toujours est-il que les récents tacles appuyés de Toni Kroos à propos de Pierre-Emerick Aubameyang et Antoine Griezmann dans le podcast qu'il anime depuis ce printemps avec son frère ont de quoi surprendre, tant sur le fond que sur la forme. Que l'Allemand trouve les célébrations du Gabonais et du Français puériles peut s'entendre, mais, dans ce cas-là, il va falloir qu'il dénonce la plupart de ses collègues, les cœurs avec les doigts, les poses de yoga, etc. Qu'il explique que tout cela est un mauvais exemple pour la jeunesse, c'est au mieux incompréhensible, au pire complètement déplacé et déphasé.

on a aussi appris

Un loft sur le Rocher

À la Turbie, Youssef Aït-Bennasser (24 ans) et Samuel Grandsir (24 ans) continuent de s'entraîner en marge du groupe. Monaco ne compte plus sur eux pour cette saison. Une issue sera-t-elle trouvée au mercato de janvier ?

Szoboszlai affole l'Europe

Le milieu offensif de 20 ans du RB Salzbourg figure sur les tablettes, entre autres, du Milan AC, d'Arsenal, du Real Madrid, de Leipzig et du PSG. On parle d'une clause de 25 M€ pour s'attacher les services du Hongrois, qui vient de qualifier son pays pour l'Euro.

Braida, du Barça à la Serie B

Ariedo Braida, l'un des artisans du Milan AC conquérant des années Berlusconi, prolonge à 74 ans sa carrière de dirigeant. Après quatre ans au Barça (2015-2019), il vient de signer comme directeur général de la Cremonese, en Serie B.

on n'a pas osé

« Sergio Ramos, pour les penalties, vous allez demander des conseils à Zizou ? »

on s'est souvenu

Macédoine, il était une fois la Yougoslavie

Le football est un éternel recommencement. La preuve. Lors du Mondiale 1990, la Yougoslavie participait à son ultime tournoi majeur, quelques mois avant le début de sa désintégration. Trente ans plus tard, la tradition d'excellence du foot « yougo » est toujours vaillante. Jeudi, la Macédoine du Nord se qualifiait pour le premier Euro de son histoire, devenant la cinquième des six fédérations qui formaient l'État yougoslave à accéder à une phase finale après la Croatie (première qualification, l'Euro 1996), la Slovénie (Euro 2000), la Serbie (Mondial 2010), la Bosnie-Herzégovine (Mondial 2014). Seul le Monténégro n'y est pas encore parvenu en son nom propre, sachant qu'au Mondial 2006 il était associé à la Serbie. **R. N. et L. Cr.**

Franck Faugère/L'Équipe - Zurab Kurtsikidze/EPA/MaxPPP

podium

De prime abord, il y a toutes les raisons d'éviter ces **trois matches** ce week-end...

2.

Nantes-Metz
Seulement six buts au total sur leurs cinq dernières confrontations en L1. À priori, ça n'annonce pas un festival offensif !

1.

Fribourg-Mayence
Duel entre losers de Bundesliga. Fribourg n'a plus gagné depuis six journées et Mayence est carrément en panne de succès cette saison.

3.

Udinese-Genoa
Le rendez-vous de la peur entre deux relégables en Serie A, avec des Génois, deux points sur les six derniers matches, très fébriles...

hommage

Ray Clemence, l'adieu au géant rouge

C'est par quelques mots, sobres, pudiques, que son entourage a annoncé, dimanche, le décès de Ray Clemence, à l'âge de 72 ans. Sa famille indique qu'il est « parti en paix et ne souffre plus » de cette maladie qui l'affligeait « depuis des années », probablement ce cancer de la prostate diagnostiqué en 2005. L'annonce de sa mort a suscité une forte émotion dans le monde du football anglais et bien au-delà. Formé à Notts County, puis passé par Scunthorpe, Clemence a été de 1967 à 1981 le gardien de la formidable équipe de Liverpool vainqueur de trois Coupes des champions, deux C3, une Supercoupe d'Europe, cinq Championnats, une FA Cup et une League Cup. Il jouera ensuite sept ans à Tottenham (une C3, une FA Cup), bouclant sa carrière sur un total de plus de 1100 matches officiels, dont 61 en sélection. Doté d'excellents reflexes, d'une prise de balle impeccable et d'un grand sens du placement, ce gaillard de 1,83 m était un perfectionniste et un gros travailleur. Celui que l'on considère comme l'un des meilleurs portiers anglais de l'histoire aura aussi mis son savoir au service des gardiens de la sélection pendant une quinzaine d'années. **R. N.**

itv sms

Marius Trésor

Ex-défenseur des Bleus

« Je n'oublierai jamais M. Corver »

Le décès de Charles Corver, l'arbitre de la demie du Mundial 1982 France-RFA, fait remonter les souvenirs. À vous aussi ou c'est oublié?

J'aurais préféré qu'il soit toujours vivant. Mais c'est un monsieur que je ne pourrai jamais oublier. Tout comme son arbitrage...

Près de trente ans après, vous lui en voulez encore?

Ce que j'ai du mal à comprendre, c'est le changement entre son arbitrage en première mi-temps, correct, et en seconde. Quand on le voit ensuite rire avec les Allemands, on se pose forcément des questions.

Lesquelles?

Pour la FIFA, une finale RFA-Italie, c'était plus attirant. Quand on voit l'arbitrage de notre demie, on peut avoir des doutes, et j'en aurai toujours.

Il paraît que vous l'avez croisé le soir même.

À l'aéroport. On a dû retenir Jean Tigana qui voulait lui dire deux mots. Là encore, il rigolait avec les Allemands.

D'un autre côté, si la France avait bétonné, vous alliez en finale!

On a complètement oublié qu'il y avait un match après... On aurait dû fermer la baraque, mais ce n'est pas dans les coutumes françaises. On s'est dit que pour une fois qu'on tenait les Allemands, on allait leur en mettre un ou deux de plus. C'était un mauvais calcul, surtout avec M. Corver.

l'info cachée

La surprise Makni

Convoqué pour la première fois en équipe de Tunisie à l'occasion des deux rencontres face à la Tanzanie, qualificatives pour la CAN 2022, Nabil Makni (19 ans) a été la surprise de la liste des Aigles de Carthage. Natif de Cannes, Makni est passé par Mougins, puis Strasbourg durant deux ans, où il a marqué 24 buts en 38 matches chez les jeunes. Non conservé, il a rebondi en 2019 au Chievo Vérone où il a brillé avec la Primavera, l'équipe Espoirs, attirant l'œil du Torino. Il devait y signer cet été avant qu'une ultime doléance du Chievo ne fasse capoter le deal. Pour le moment...

L'Équipe - Jérôme Prévost/L'Équipe - DR

Les 10… **hommes du foot féminin en France**

Zoom sur ces messieurs qui se sont impliqués dans la mixité du ballon rond dans l'Hexagone.

Texte **Benoît Desaint**

1 Aimé Mignot

En se rendant dans la Drôme un jour de juillet 1987, Aimé Mignot ne se doutait certainement pas que sa carrière d'entraîneur allait basculer. Là-bas, il y rencontre dans sa maison de campagne Jean Fournet-Fayard, alors président de la FFF, qui le convainc de devenir sélectionneur de l'équipe de France féminine. Habitué au football masculin et à son professionnalisme pour avoir été à la tête de l'OL de 1968 à 1976, puis d'Alès de 1979 à 1981, le natif d'Aix-en-Provence découvre un monde où tout reste à construire. Petit à petit, Aimé Mignot va se prendre au jeu et s'impliquer à fond dans ce challenge pendant dix ans. Sans staff ou presque, l'ancien défenseur va également révolutionner le Championnat de France, réduisant de 48 à 12 le nombre d'équipes. Une avancée majeure qui permettra d'homogénéiser le niveau et de faire du football féminin français ce qu'il est aujourd'hui.

2 Aimé Jacquet

S'il est évidemment connu pour être l'entraîneur champion du monde 1998, Aimé Jacquet est aussi celui qui a permis au football féminin de s'institutionnaliser. Après son titre avec les Bleus, il devient directeur technique national quelques semaines plus tard. L'une de ses premières décisions est d'importer le pôle féminin à la Mecque du football français qu'est Clairefontaine. Terrains, salles de musculation, kinés et staff médical, « Mémé » souhaite que les femmes puissent disposer des mêmes conditions d'entraînement que les hommes. Pendant son mandat, il lancera aussi, au début des années 2000, un plan d'action pour démocratiser la pratique dans le monde amateur, facilitant la formation d'éducatrices au niveau régional. Amoureux du foot féminin, l'ancien mentor des Bleus lui a aussi fait profiter de son rayonnement médiatique. Dès 2001, il déclarait ainsi au journal *le Parisien* que « la femme est l'avenir du football » !

3 Gérard Prêcheur

Parce qu'Aimé Jacquet avait besoin d'hommes de conviction dans sa mission, l'ancien sélectionneur des Bleus s'est entouré de Gérard Prêcheur pour l'épauler. À la tête du Pôle France féminin dès 2000, le natif de Nancy a essuyé les plâtres et développé le système de formation qui a produit les joueuses d'aujourd'hui. Plus qu'un simple révélateur de talents, celui qui a entraîné les Lyonnaises de 2014 à 2017 s'est également signalé par son sens aigu de la tactique, menant l'OL au sacre européen à deux reprises, en 2016 et 2017.

4 Jean-Michel Aulas

Quatorze titres de championnes de France d'affilée depuis 2007, sept Ligues des champions, neuf Coupes nationales et une domination sans partage sur l'Hexagone et l'Europe. Avec Jean-Michel Aulas à la direction, les Lyonnaises continuent d'écrire leur légende pour le plus grand bonheur du président rhodanien. À l'image de ce qu'il a réalisé avec son entreprise d'informatique CEGID et les garçons de l'OL, le dirigeant a bâti un véritable empire. Ne ratant jamais une occasion d'aller voir ses filles, Aulas n'a ainsi pas hésité à investir dès 2004 dans un domaine qui n'était pourtant pas rentable. En allant piocher dans les revenus générés par la section masculine, cela permet aux Fenottes de disposer du plus gros budget de la D1 Arkema, avec un montant de 8 M€.

Pierre Lahalle/L'Équipe - Christophe Nguyen Tien/L'Équipe

5 Louis Nicollin

« Loulou, merci pour tout » inscrit sur leurs T-shirts, les joueuses de l'équipe de France rendent hommage à Louis Nicollin avant d'affronter la Belgique à la Mosson, le 7 juillet 2017. Sans doute savent-elles que si l'emblématique président montpelliérain n'avait pas cru en leur pratique une quinzaine d'années auparavant, elles ne seraient certainement pas là. Nicollin a été le premier à créer une section féminine professionnelle en 2001. Sous le charme de ces filles qui maniaient le ballon « aussi bien que les garçons » selon ses dires, Loulou a mis les moyens dans le foot féminin et a été récompensé par deux Championnats de France en 2004 et 2005.

6 Bruno Bini

Si les Bleues sont aussi suivies aujourd'hui, c'est en partie grâce à lui. Entraîneur de l'équipe de France féminine de 2007 à 2013, c'est sous sa direction que les Françaises vont connaître leurs meilleurs résultats : une quatrième place à la Coupe du monde 2011 et aux Jeux Olympiques de 2012, deux quarts de finale aux Championnats d'Europe en 2009 et 2013. Autant de bonnes performances qui vont permettre aux Bleues de connaître un essor médiatique important, leurs matches étant alors diffusés en direct sur la TNT. Mais Bruno Bini, c'est aussi un coach atypique. Le natif d'Orléans a consacré toute sa vie uniquement au football féminin. Preuve de son engagement dans la démocratisation de ce sport, son expérience de sélectionneur en Chine de 2015 à 2017 dans un pays où la pratique était encore très peu répandue parmi le grand public.

7 Christophe Parra

Entraîner à l'Olympique de Marseille n'est jamais simple. C'est pourtant la mission de Christophe Parra depuis 2011 avec les filles de l'OM. Natif de la cité phocéenne, ce coach de 49 ans y aura tout connu. Le Championnat de District de Provence après la refondation de l'équipe en 2011, l'accession en D1 à l'issue de la saison 2015-16, une relégation en D2 en 2018 puis une remontée immédiate. Mieux vaut avoir le cœur bien accroché !

8 Patrice Lair

À la recherche d'un nouveau challenge, le natif de Saint-Brieuc n'en reste pas moins impliqué dans le développement du foot féminin en aidant bénévolement La Rochelle à mettre en place sa section féminine. À 59 ans, Patrice Lair peut se targuer d'avoir entraîné le triptyque majeur de la D1 Arkema – PSG, Lyon et Montpellier. On retiendra particulièrement son aventure en Rhône-Alpes où, en l'espace de quatre années, il a réussi à glaner neuf titres, dont les deux premières Ligues des champions du club en 2011 et 2012.

9 Farid Benstiti

Une vie consacrée au foot féminin, et c'est loin d'être terminé. À 53 ans, Farid Benstiti possède un CV impressionnant dans le domaine. Entraîneur des premières heures des filles de l'Olympique Lyonnais de 2004 à 2010, l'ancien milieu de terrain a voyagé pour aiguiser son regard. De la sélection russe à la Chine avec le club du Dalian Quanjian, en passant par le Paris-SG de 2012 à 2016, il a gagné partout où il est passé, finissant par poser sa valise aux États-Unis. Outre-Atlantique, il coache depuis cette année l'OL Reign et une certaine Megan Rapinoe...

10 Pierre Geoffroy

Par un simple match d'exhibition, il a relancé le foot féminin après-guerre. Journaliste de sport à Reims à *L'Union*, Pierre Geoffroy souhaite organiser en 1968 un match féminin lors de la kermesse du journal. Une petite annonce plus tard, une quinzaine de femmes se présentent au stade Auguste-Delaune. Ces pionnières, toutes sportives dans d'autres disciplines, évolueront devant 6 000 personnes en lever de rideau de leurs homologues masculins. Conquis, le journaliste transforme un événement éphémère en projet à long terme. Les « Kopettes » intègrent le Stade de Reims avec Pierre Geoffroy comme coach. L'équipe va voyager dans le monde entier pour disputer des matches amicaux devant un public toujours plus nombreux, jusqu'à 100 000 personnes au stade Azteca de Mexico en 1971. Un engouement populaire qui va forcer la FFF à créer la D1 féminine en 1974, les Rémoises remportant les trois premières éditions.

Sébastien Boué/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

Doucement, mais sûrement, le naturel de Thomas Tuchel reprend le dessus au Paris-SG. Lors de ses premiers mois dans la capitale, il avait séduit une grande partie de son auditoire avec une bonne humeur quotidienne, une dose d'humour, sans oublier ses efforts pour parler français. Mais s'il a tout mis en œuvre pour fédérer et se faire rapidement accepter, sa trajectoire actuelle rappelle celles qu'il a connues à Mayence (2009-2014), puis à Dortmund (2015-2017). Après un premier semestre convaincant dans la Ruhr, ses relations avec ses dirigeants s'étaient dégradées, notamment avec Michael Zorc, le directeur sportif, et Sven Mislintat, le responsable du recrutement avec lequel le courant n'est jamais passé. Tuchel souhaitait en effet recruter les joueurs qu'il avait ciblés, pas ceux qu'on lui proposait. Une relation pleine de tensions, surtout lors de sa seconde saison, à l'image de celle qu'entretiennent le technicien allemand et Leonardo à Paris.

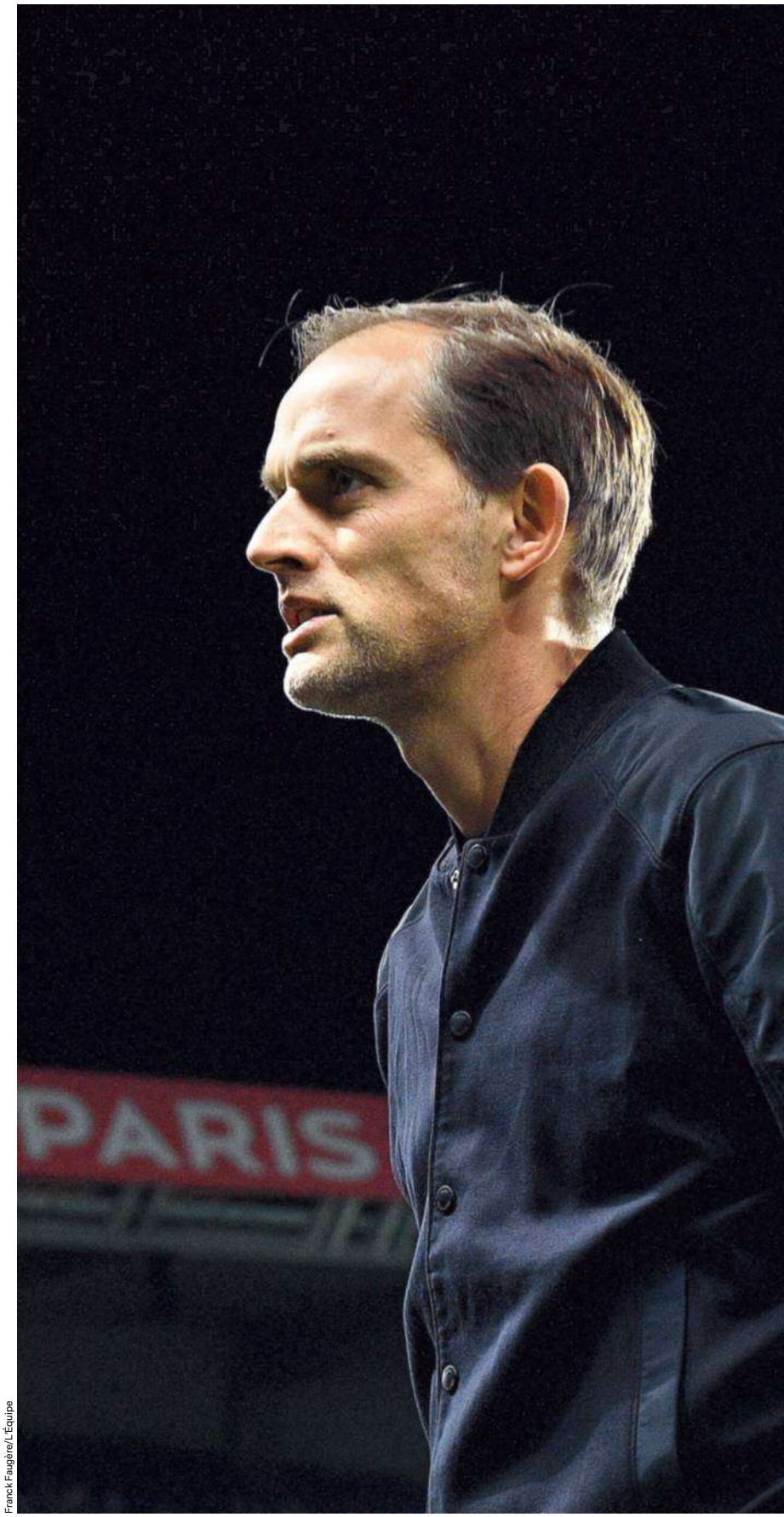
EXIGEANT MAIS PAS COLÉRIQUE

Créer des coups tactiques, expérimenter et installer des joueurs à des postes auxquels ils ne sont pas habitués (Marquinhos dans l'entrejeu et Danilo Pereira en défense centrale), Tuchel l'a déjà fait. À Dortmund, il avait, par exemple, insisté pour aligner Raphaël Guerreiro devant la défense, alors que l'ancien Lorientais avait toujours joué arrière gauche, voire ailier. « Thomas aime prendre des risques qui font partie du métier, estime Peter Zeidler, le coach de Saint-Gall qui a partagé sa chambre avec Tuchel lorsque les deux hommes passaient leur diplôme d'entraîneur en 2000. Comme Pep Guardiola, qui avait installé Philipp Lahm au milieu et Joshua Kimmich en défense centrale au Bayern, il adore tenter des trucs. À l'époque, personne n'avait contesté ses options surprenantes. Thomas est un révolutionnaire. Mais il ne supporte pas que des gens au-dessus de lui dans la hiérarchie se mêlent de son travail et de ses choix, car il est pleinement convaincu par ce qu'il réalise. »

Des clashes, des soucis, des conflits, c'est presque devenu une tradition pour Tuchel au fil des années. Il n'en a pas été autrement lorsqu'il était encore un illustre inconnu du côté d'Ulm, Augsbourg ou de Stuttgart. À Augsbourg, Zeidler n'a pas oublié cette anecdote qui remonte au début du siècle : « Lorsqu'il entraînait les jeunes du FCA, il pouvait facilement s'emporter lorsque certains de ses joueurs manquaient leurs passes. Avec mes collègues ou les autres joueurs, nous nous regardions tous quelque peu interloqués par ses réactions impulsives. Il était très exigeant, il avait le souci du détail et il

« Thomas ne supporte pas que des gens au-dessus de lui se mêlent de ses choix. »

Peter Zeidler, entraîneur du FC Saint-Gall



Franck Faugère/L'Équipe

Thomas Tuchel
À prendre ou à laisser

Personnage complexe, l'entraîneur allemand du Paris-SG suscite également des débats et des controverses dans son pays. Si ses qualités de technicien sont largement reconnues, son caractère et son intransigeance ont aussi provoqué quelques clashes mémorables.

Texte **Alexis Menuge**

Épilogue.
À Mayence, puis à Dortmund, les histoires d'amour entre les dirigeants et Thomas Tuchel s'étaient mal finies. Et si le scénario se répétait à Paris ?

savait se montrer dur, mais je ne l'ai jamais vu colérique. Thomas est avant tout un perfectionniste », ajoute l'ex-entraîneur de Tours (2011-12) et de Sochaux (2017-18).

LES CHAMAILLERIES DE LISBONNE

Julian Nagelsmann conserve un bon souvenir de sa période comme adjoint de Tuchel à Augsbourg. Mais celui qui est devenu le coach du RB Leipzig en juillet 2019 n'a pu s'empêcher par la suite de lancer quelques piques à l'encontre de son ancien patron. « Thomas est quelqu'un de très exigeant qui ne laisse rien au hasard, nous avait-il confié en septembre 2019 lors d'un rendez-vous au centre d'entraînement. Ses séances étaient toujours très intenses et éprouvantes. Mais sur un plan purement humain, nous n'avons jamais eu de relation forte. » Alors que les deux hommes vont s'affronter pour la troisième fois en trois mois en C1, le 24 novembre au Parc des Princes, Nagelsmann est récemment allé encore un peu plus loin dans son analyse du personnage. « Son image est synonyme de clivage. Soit les gens le trouvent extraordinaire, soit ils le jugent surestimé. Je connais peu de personnes qui ont un regard objectif sur lui. Il polarise énormément. À Augsbourg, nous avions eu quelques frictions et j'étais curieux de voir comment allaient se passer nos retrouvailles lors du Final 8, sachant que cela faisait une éternité que nous ne nous étions plus croisés. Mais il s'est montré très chaleureux. Pendant le match, j'ai constaté qu'il était plus posé qu'à notre époque au FCA et qu'il avait laissé son style d'étudiant derrière lui. »

Il n'en demeure pas moins que les deux hommes se sont accrochés verbalement en début de rencontre, le coach parisien reprochant à son homologue l'agressivité exagérée de ses joueurs. Puis, à la fin du match, plutôt que de célébrer la première finale de C1 du PSG, Tuchel a vilipendé Daniel Behlau, l'un des préparateurs physiques du RB Leipzig. « Thomas n'a pas accepté qu'un troisième individu se mêle de notre dispute à propos de l'agressivité de certains de mes joueurs », a ajouté Nagelsmann, surpris par cette réaction.

UN BESOIN DE LIBERTÉ ET DE CONFIANCE

Pendant six ans, Christian Heidel a travaillé avec Tuchel à Mayence. « J'ai le sentiment que Thomas est devenu plus mûr après son expérience à Dortmund, assure l'ancien manager général du FSV. Il a tiré les leçons de ses erreurs. N'oublions pas qu'il est encore un jeune entraîneur (47 ans) et affirmer qu'il est humainement compliqué, c'est plutôt injuste. À Mayence, nous avons vécu de belles années, même si la fin a été quelque peu conflictuelle. C'est normal qu'il y ait quelques accrochages quand on travaille au quotidien pendant une si longue période. » Observateur attentif du travail de son ex-coach à Paris, Heidel a vite détecté ce dont Tuchel avait besoin pour fonctionner au mieux. « Lui laisser le maximum de liberté a été déterminant. Les jeunes coaches ont le droit de commettre des erreurs, c'est comme ça qu'ils progressent. J'ai fait en sorte que nous répondions à ses souhaits sur les transferts et que nous lui accordions notre entière confiance. Si ces deux conditions ne sont pas réunies, il ne pourra pas donner le meilleur de lui-même. »

Différend. Entre Leonardo, le directeur sportif du Paris-SG, et l'entraîneur, l'entente n'est pas toujours cordiale.

« Soit les gens le trouvent extraordinaire, soit ils le jugent surestimé. »

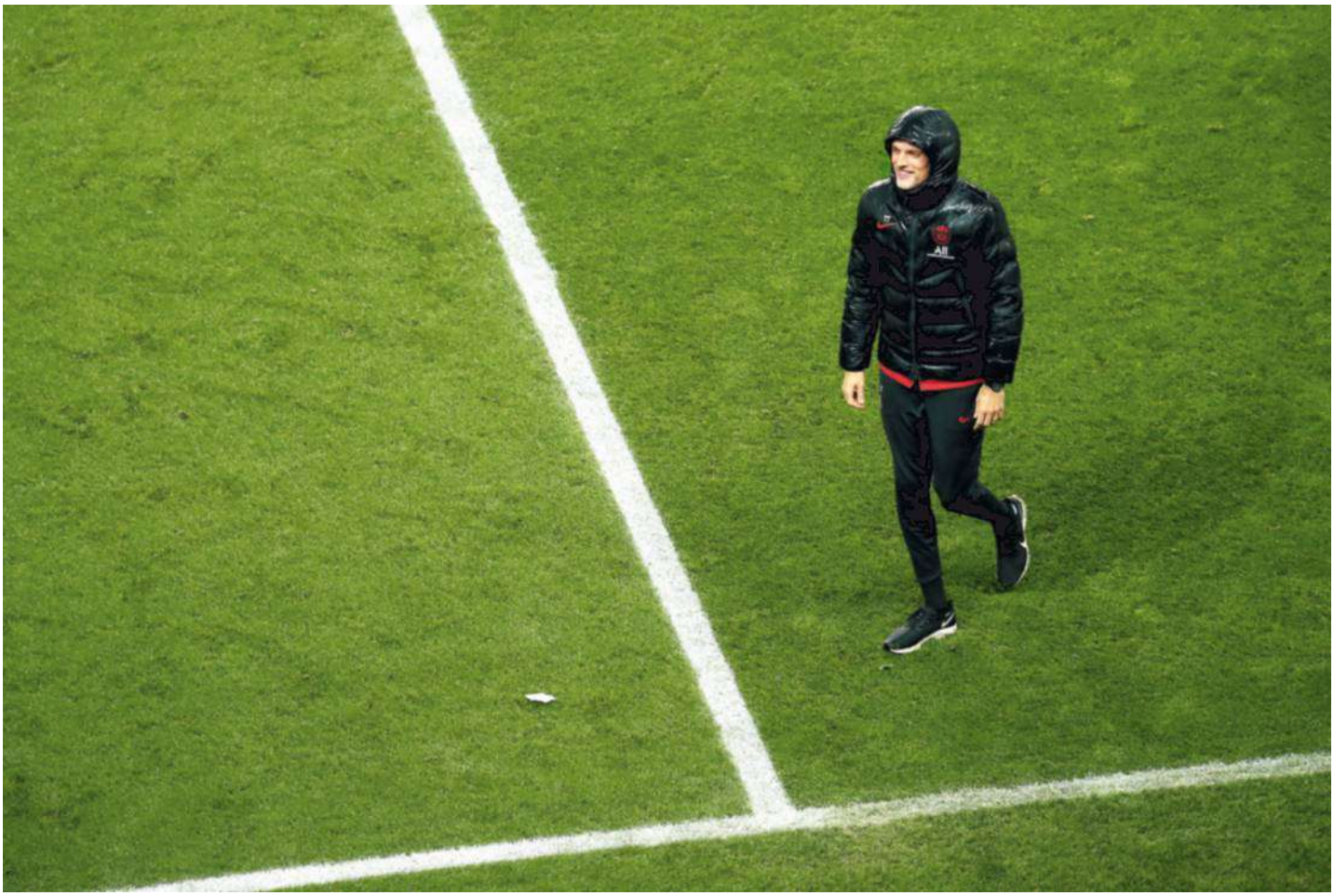
Julian Nagelsmann, entraîneur du RB Leipzig

Andreas Ivanschitz aussi connaît bien Tuchel. L'ancien international autrichien (69 sélections) a été le meneur de Mayence entre 2009 et 2013. Son entraîneur était un jeune inconnu qui effectuait ses débuts chez les pros. Il se rappelle que TT l'avait marqué dès son premier jour. « Je l'ai toujours connu comme un technicien qui n'avait pas peur de prendre des décisions importantes, et parfois surprenantes, dans l'intérêt du collectif. Ce qu'il vient de faire à Paris avec Danilo en défense et Marquinhos au milieu ne me surprend pas. C'est du Tuchel tout craché. Il aime prendre des risques, piquer ses troupes et sait se montrer intraitable. Pour lui, l'équipe est au-dessus de chaque individualité. » L'ex-meneur du Rapid Vienne, du Panathinaïkos et de Mayence poursuit : « À Mayence, il a toujours été direct et honnête envers ses joueurs et c'est ce qu'il attendait aussi d'eux. La première fois qu'il a pénétré dans le vestiaire, il a dégagé une énergie incroyable qui nous a contaminés. Sur le terrain et en dehors, il attend de ses hommes une attitude irréprochable et de la rigueur. J'ai joué quatre ans sous ses ordres, il m'a impressionné par la variété de ses séances et de ses schémas tactiques. Il changeait déjà les positions de certains joueurs afin que son équipe soit la plus imprévisible possible. Tout comme il était capable de modifier notre système et nos positions en plein match. C'est ce que je vois de lui en 2020 au Paris-Saint-Germain. »

MANQUE DE RECONNAISSANCE ?

En Allemagne, le fait que le natif de Krumbach ait une grande partie du vestiaire parisien derrière lui est perçu comme un gage de réussite. « Il est capital de maîtriser son vestiaire, poursuit Ivanschitz. C'est lui le patron et, pour réussir, il est capable de mobiliser ses joueurs comme peu de coaches

Nicolas Luttiau/L'Équipe



Agacement. Le technicien allemand supporte de moins en moins que ses résultats ne soient pas reconnus, notamment par les médias.

savent le faire. Tant que Neymar, Mbappé, Icardi et consorts le suivront et que l'atmosphère sera conviviale, le PSG pourra aller loin en C1, voire au bout. » « Thomas a un caractère fort, martèle Zeidler. Il peut critiquer l'autorité mais sa grande qualité, c'est d'être proche de ses joueurs. Ce qui le dérange, c'est que ses succès ne soient pas reconnus. Il a propulsé le PSG en finale de C1 et son club est déjà en tête de la L1. »

À Dortmund, le courant ne passait pas lorsqu'il critiquait son équipe après une défaite ou lorsque ses dirigeants engageaient des joueurs sans l'en avertir, comme ce fut le cas pour Ousmane Dembélé en juillet 2016 ou le Suédois Alexander Isak. Des arrivées dont Tuchel avait pris connaissance… dans la presse. Des épisodes à rapprocher du recrutement de Danilo Pereira, Rafinha et Moise Kean, début octobre, sans que le coach ait son mot à dire et sans que sa liste de vœux soumise cet été à Leonardo ait été prise en compte.

L'AFFAIRE DU TEXTO

Devant les caméras, un exercice qu'il maîtrise sans l'avoir jamais apprécié, Tuchel affiche depuis quelques semaines son agacement face aux questions sur ses choix et sur son avenir. En mars, après l'élimination de Dortmund, il en avait profité pour régler quelques comptes avec les médias de son pays, furieux de constater qu'il était critiqué de toutes parts. « Par rapport à ce que j'ai vu dans les minutes qui ont précédé le coup d'envoi, je l'ai en travers de la gorge, avait-il lancé en direct sur SkySportDeutschland. La manière dont le PSG est traité, comment vous parlez de moi, c'est incroyable ! J'ai vu votre émission par hasard juste avant le match et je vois subitement le titre : "Tuchel ne maîtrise pas son vestiaire, ses joueurs font ce qu'ils veulent, il est responsable d'un cirque." Mais où va-t-on ? Vous passerez le bonjour à vos patrons. Il faudra aussi m'expliquer comment vous faites pour être aussi négatifs… » À Dortmund, c'est une bourde qui avait sonné la fin de son aventure. Une nouvelle fois irrité par Michael Zorc, il a voulu envoyer un texto à son manager personnel Olaf Meinking dans lequel il transcrivait son mal-être et sa pensée profonde sur son supérieur. Mais il s'est trompé de destinataire et l'a envoyé à… Zorc. Certaines mauvaises langues affirment que Tuchel n'a pas enregistré le numéro de téléphone de Leonardo pour éviter de renouveler ce genre de faux-pas. **A. Me.**

« Il est capable de mobiliser ses joueurs comme peu de coaches. »

Andreas Ivanschitz,
ancien meneur de jeu de Mayence

Étienne Garnier/L'Équipe

Paris-SG
Au banc des accusés

À écouter certaines critiques, tout ce qui ne va pas à Paris serait la faute de Thomas Tuchel. Comme s'il n'avait pas droit aux circonstances atténuantes et que le positif n'existait pas. La réalité est pourtant plus nuancée.

Texte **Patrick Sowden**

Que Thomas Tuchel ne jette pas ses agendas. Il en aura peut-être besoin un jour pour démontrer qu'il n'est pour rien dans le déclenchement de la pandémie mondiale. Ces dernières semaines, c'est comme si chaque toussotement, chaque blessure, chaque attitude complaisante, chaque défaite du PSG portait la marque de l'entraîneur allemand. Avant le match à Leipzig, il avouait à la chaîne allemande Sky avoir été « naïf en me disant qu'après avoir gagné quatre trophées et atteint la finale de la Ligue des champions, je devrais être épargné ou tranquille. Cela a été le cas pendant cinq jours, car on a eu cinq jours de vacances. Et puis les débats autour de mon avenir ont repris… » Naïf Tuchel ? Sûrement pas. Mais lassé à coup sûr d'être appelé systématiquement à la barre des accusés depuis la défaite face à Manchester United. Pas l'acte 2 d'octobre dernier mais le premier de mars 2019. Le début de saison compliqué de son équipe l'a replacé dans le tambour de l'essoreuse médiatique. Et cela s'entend dans le ton de ses interventions, agacé, allergique à la moindre critique, de plus en plus crispé. Seul en première ligne quand le président Nasser al-Khelaïfi, à Doha depuis le confinement, a pris du recul et que le directeur sportif Leonardo distille ses interventions selon ses intérêts.

« Chacun estime faire le mieux pour le club mais ils le font chacun de leur côté. »

Luis Fernandez, au sujet de Tuchel et Leonardo

LE MEILLEUR EN LIGUE 1

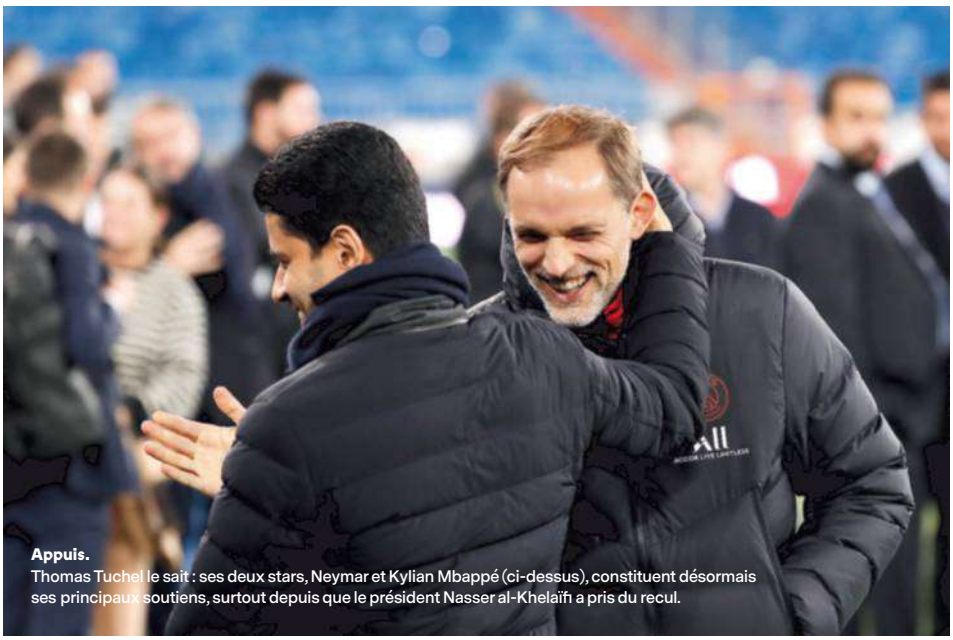
Tuchel peut insister sur le fait que Paris, après deux défaites inaugurales à Lens (1-0) et contre l'OM (0-1), vient d'enchaîner huit victoires en marquant 26 buts contre un seul encaissé pour accentuer son avance en tête du Championnat, sa voix est recouverte par le vacarme que provoquent les deux défaites en Ligue des champions face à Manchester United (1-2) et à Leipzig (2-1). La Ligue 1, les Coupes nationales, ça ne compte pas Thomas, ce sont des trains qui arrivent à l'heure. Que Tuchel soit de tous les entraîneurs de l'ère qatarie celui qui obtient le meilleur pourcentage de victoires en Championnat (78,67 % contre 73,68 % pour Emery, 71,05 % pour Blanc et 63,16 % pour Ancelotti) ne veut rien dire d'autre que la qualité de notre Ligue 1 s'affaiblit de saison en saison. Si, si, faut le savoir, tous les experts sont d'accord.

Et faire remarquer que tous les grands clubs, à l'exception du Bayern toujours sur son nuage et premier de Bundesliga, connaissent des difficultés en cette période (Liverpool est troisième, Manchester City dixième, le Real Madrid quatrième, le FC Barcelone huitième, la Juve cinquième) n'ajoute rien à sa défense. Eux évoluent dans de vrais Championnats, jouent contre de vrais adversaires. C'est caricatural, c'est injuste mais c'est ce que tout le monde affirme dès lors qu'un entraîneur du PSG ose mettre en avant son bilan domestique. Désolé Thomas, c'est inaudible. Parce que Manchester, parce que Leipzig, et parce que Lisbonne est effacé*. Seule la victoire finale lui aurait donné du crédit. Ou pas.

UN EFFECTIF DÉCIMÉ, MAIS UN VESTIAIRE SOLIDAIRE

De la même façon, difficile de lui reprocher l'incroyable succession de blessures dans son effectif. « On va tuer les joueurs » ne cessent de répéter tous les coaches en Europe face à l'emballage et l'encombrement du calendrier. Le PSG s'est rendu et a perdu à Leipzig, demi-finaliste de la dernière C1, en étant privé de Mbappé, Neymar, Verratti, Bernat, Icardi, Draxler, une hécatombe qui aurait affaibli n'importe quel club. Et Kimpembe, Sarabia, Gueye, Kehrer ont également fréquenté l'infirmerie. Cette fragilité pose sans doute questions sur la préparation athlétique mais il convient de rappeler que Tuchel s'était opposé à la semaine de vacances octroyée par le club après le Final 8 alors que la Ligue 1 redémarrait.

À Leipzig, l'Allemand a composé sans ses deux stars, sans une moitié d'équipe de titulaires, mais le plan de jeu et le rendement collectif ont fonctionné près d'une mi-temps qui aurait dû mettre Paris à l'abri. Sauf que Di Maria a manqué le penalty du 2-0 – la faute à Thomas Tuchel ? – et que l'équilibre s'est effiloché. Le « choc » de L1 quatre jours plus tard face à Rennes (3-0) a en tout cas démontré que l'Allemand n'est pas lâché par ses joueurs qui savaient qu'une contre-performance l'aurait fragilisé davantage. C'est son atout maître aujourd'hui.



Appuis.
Thomas Tuchel le sait : ses deux stars, Neymar et Kylian Mbappé (ci-dessus), constituent désormais ses principaux soutiens, surtout depuis que le président Nasser al-Khelaïfi a pris du recul.

Pierre Lahalle/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe

« Il doit faire attention à ne pas vouloir avoir raison seul contre tous. »

Jérôme Alonzo

SANS NEYMAR OU MBAPPÉ, PAS DE PLAN B

L'élimination face à MU en mars 2019 en huitièmes de C1 avait créé des turbulences et des doutes dans son vestiaire. L'Allemand a repris pied peu à peu en confiant les clés à Neymar et à un degré moindre à Mbappé, en favorisant de façon pragmatique l'adhésion autour d'eux, quitte à abandonner certains de ses principes et à renoncer aux solutions de rechange. C'est son atout, c'est aussi sa faiblesse sitôt que l'un des deux piliers manque, a fortiori quand ils sont tous les deux absents. Toute initiative pour tenter de modifier le plan de jeu en tenant compte de leur absence ou de leur méforme se heurte à la réalité : Paris n'a pas de plan B car Tuchel y a renoncé. Et ce n'est pas avec un match tous les trois jours depuis le début de la saison, avec tant d'absents, qu'il risque d'en trouver un. L'ancien entraîneur de Dortmund est sur un fil, plus que jamais dépendant de ses deux stars, première victime de ses renoncements. « C'est un homme intelligent, qui a l'amour du métier et des joueurs, le respect de l'institution, un bon coach, considère Jérôme Alonzo, consultant sur la chaîne L'Équipe. Mais aujourd'hui, il doit faire attention à ne pas vouloir avoir raison seul contre tous, de ne pas s'enfermer dans cette posture. » On se souvient du plan de jeu habituel abandonné à Dortmund la saison dernière pour un résultat pas loin d'être catastrophique. On pense aujourd'hui à son entêtement à positionner Danilo en charnière à la place de Marquinhos placé au milieu. « Pourquoi ? » s'interrogent tous les observateurs, Leonardo compris, le risque étant que ses joueurs eux-mêmes se posent la question et se focalisent dessus.

SOUTIEN ET PEAUX DE BANANE

Résumer les difficultés du PSG aujourd'hui à cette « lubie » est toutefois simpliste, voire ridicule, mais elle met au jour la guerre larvée entre Tuchel et Leonardo, dont personne n'est dupe et qui finit par entraver la progression du club. « Cela crée des interférences à tous les niveaux, estime Luis Fernandez, consultant beIN Sports. Entre le médical et le sportif, dans le management du groupe, dans le choix des joueurs recrutés ou de ceux qu'ils ont laissé partir, Thiago Silva et Cavani. Chacun estime faire le mieux pour le club mais ils le font chacun de leur côté, pas ensemble. Avec un message sous-entendu qui cause beaucoup de dégâts : "C'est lui ou moi". » Leonardo a eu beau réaffirmer la semaine dernière qu'il n'avait jamais été question de remplacer Tuchel, on voit surtout les peaux de banane déposées négligemment, notamment quand le Brésilien, qui a laissé partir l'ex-capitaine du PSG sans recruter de profil similaire, qualifie Marquinhos de « nouveau Thiago Silva », indiscutable patron de la défense, pour abonder dans le sens de la vox populi actuelle, de l'attiser même. Et que Tuchel s'entête dans son raisonnement par l'absurde finit par se retourner contre lui car le ratio risque pris/récompense ne plaide pas en sa faveur sitôt que le niveau d'adversité s'élève. Dès lors, on compte les points avec le risque de tout perdre dans un quitte ou double face à Leipzig.

**En Ligue des champions, Thomas Tuchel présente un pourcentage de victoires de 59,09 %, juste derrière Carlo Ancelotti (60 %), mais devant Laurent Blanc (56,67 %) et Unai Emery (56,25 %).*

Athlétique.
Les qualités physiques de Kevin Volland et sa polyvalence devraient aider l'ASM à franchir un palier, malgré un début de saison en demi-teinte.

Kevin Volland
Hors jeu

Snobé par Joachim Löw en sélection, le principal renfort de l'AS Monaco est pourtant considéré comme l'un des meilleurs attaquants allemands. Et passe pour un gars à part dans le milieu.

Texte **Alexis Menuge**

Frédéric Porcu/L'Équipe

Au premier abord, on pourrait croire que Kevin Volland, 28 ans, aime le calme, qu'il n'est pas particulièrement attiré par les clubs populaires, les stades pleins et les ambiances de feu. Après quatre saisons au TSG Hoffenheim (2012-2016), qui possède l'un des publics les plus silencieux de Bundesliga, puis quatre autres au Bayer Leverkusen (2016-2020) où l'ambiance n'est pas beaucoup plus bruyante, le natif de Marktoberdorf, dans le sud de l'Allemagne, est en train de découvrir celle encore plus feutrée du stade Louis-II. Dès son arrivée en Principauté, en juillet, le nouveau coach Niko Kovac avait coché le nom de Volland sur sa liste de recrutement, comme *France Football* l'avait très vite révélé. Le technicien croate avait d'ailleurs déjà tenté de l'engager au Bayern Munich pour en faire la doublure de Robert Lewandowski, mais il s'était heurté au refus catégorique de ses dirigeants. Cette fois-ci, la route des deux hommes se croise sur le Rocher, et le successeur de Robert Moreno est convaincu que sa recrue allemande va jouer un rôle important dans sa quête de podium. « Kevin est un type bien, un excellent joueur avec une mentalité remarquable, analyse Kovac. Il est précieux pour sa polyvalence, sachant qu'il peut évoluer comme attaquant axial, soit en pointe, soit en soutien de l'avant-centre ou même sur une aile. Nous voulons rendre notre équipe athlétiquement plus forte, et Kevin est l'élément adéquat pour nous aider à franchir ce palier. »

SON PÈRE A JOUÉ UN MONDIAL… DE HOCKEY

Pour Volland, tout a commencé à Munich. Non pas au Bayern, mais 800 mètres plus loin, au TSV 1860, qui possédait alors l'un des meilleurs centres de formation d'Allemagne (les frères Bender et Julian Weigl, notamment, en sont sortis). Très vite repéré pour ses qualités physiques, supérieures à celles de tous ses partenaires dans la même catégorie d'âge, il intègre les rangs pro juste avant ses 18 ans. « À l'époque, Kevin était timide, mais, au cours des entraînements, il n'avait pas peur d'aller au duel, se souvient Michael Hofmann, gardien des Löwen entre 1998 et 2010, qui a assisté à ses premiers pas chez les pros. Il était rapide, déjà costaud physiquement, et, malgré des qualités techniques limitées, il adorait s'engouffrer dans les espaces et être servi en profondeur. » Inutile de chercher très loin d'où viennent ces qualités physiques. Son père Andreas a évolué au haut niveau en hockey sur glace, jusqu'à disputer les Championnats du monde 1993. « Ses conseils me sont précieux, assure le néo-Monégasque. Il me dit souvent que je n'ai rien à perdre. Il a toujours fait en sorte que je gère au mieux la pression. Jamais il ne m'a dit que je devais à tout prix réussir. » Sa sœur, elle, a joué au handball et son frère au foot, mais à un niveau moindre.

GUITARE ET SOLE MEUNIÈRE

Fan de guitare, Volland est également un sacré blagueur, faisant l'unanimité dans chacun des vestiaires fréquentés. Son côté farceur ferait presque de l'ombre à un certain Franck Ribéry ! « C'est mon naturel, confie Volland. J'aime bien raconter des histoires drôles ou jouer un vilain tour à un coéquipier. Mon meilleur souvenir, c'est à Leverkusen : j'ai demandé une énorme sole meunière à notre cuisinier et je l'ai glissée discrètement sous le siège conducteur du véhicule de Julian Baumgartlinger qui a mis trois jours avant de s'en rendre compte ! Interpellé par l'odeur insupportable, il a voulu aller au garage. Il pensait qu'une fouine s'était cachée dans le moteur. Toute l'équipe était morte de rire car tous les joueurs étaient au courant… » En fait, Volland est un garçon aussi simple que ses petits plaisirs. « Je suis quelqu'un de très famille. Je n'ai jamais eu besoin de passer des vacances à faire la fête à Ibiza. Ce n'est pas quelque chose qui me rend forcément heureux. Je préfère passer une journée avec mes proches au bord d'un lac avec les vélos. » Cette simplicité ne l'empêche pas de se montrer carnassier sur le terrain et devant le but, au point d'être considéré, outre-Rhin, comme l'attaquant allemand le plus régulier et le plus complet de ces dernières années derrière Timo Werner. L'ancien international allemand Benjamin Lauth, copain de chambrée au Munich 1860 et invité lors de son enterrement de vie de garçon, le sait mieux que personne. « La grande force de Kevin, c'est qu'il répond présent dans les grands rendez-vous. Il s'est vite imposé au plus haut niveau, notamment grâce à des capacités physiques imposantes *(1,79 m pour 75 kg)*. Il a toujours eu la volonté de réaliser une grande carrière. À Monaco, je suis convaincu qu'il a choisi la formation idéale pour franchir un palier et élargir son horizon. »

« UN AVANT-CENTRE COMPLET »

Avec quatorze réalisations lors de chacune des deux dernières saisons, Volland est incontestablement arrivé à maturité. « C'est un avant-centre complet, l'un des meilleurs de la Bundesliga, un joueur de top niveau, s'enthousiasme Reiner Calmund, l'ancien boss du Bayer Leverkusen. Il possède une excellente lecture du jeu, il aime anticiper les actions pour semer le trouble dans les défenses adverses. C'est un danger permanent. » Pourtant, malgré une saison 2019-20 irréprochable, les dirigeants de Leverkusen n'ont pas réellement cherché à le retenir, peut-être à cause de la déchirure des ligaments de la cheville qu'il a subie en février contre le FC Porto (2-1) en seizièmes aller de Ligue Europa et qui l'a contraint à trois mois d'indisponibilité. Rudi Völler, le manager général, a vainement feinté de vouloir prolonger son contrat qui expirait en juin 2021, mais personne n'est dupe. Lors de la seule réunion entre les deux parties, Volland et son agent n'avaient été accueillis que par Simon Rolfes, le directeur sportif, Völler ayant estimé qu'il avait mieux à faire… Déçu par ce manque d'empathie et de reconnaissance eu égard aux services rendus, Volland s'est contenté d'un commentaire laconique lors d'une de ses rares sorties sur Instagram : « Ces six derniers mois, il y a eu des choses qui ne m'ont pas plu, indépendamment de ma situation sportive et financière. »

Il fait des blagues que ne renierait pas Franck Ribéry !

SEUL LÖW NE CROIT PAS EN LUI

Longtemps attiré par un challenge en Premier League où ses qualités de percussion et de vitesse auraient pu lui permettre de s'imposer, il a choisi la Principauté, où il est en train de gagner sa place de titulaire après un début de saison pas aussi réussi qu'il l'espérait. Il a en effet dû attendre le 1er novembre pour inscrire ses deux premiers buts lors du large succès face à Bordeaux (4-0). « Je suis plein d'humilité et j'assume totalement mes responsabilités », argumente-t-il pour justifier la confiance du coach croate. Le seul bémol dans ce parcours rectiligne se situe en équipe d'Allemagne. Malgré ses bonnes prestations avec le Bayer Leverkusen, Joachim Löw continue de l'ignorer depuis quatre ans. À ce jour, Volland ne compte que dix sélections (1 but) malgré une concurrence plutôt faible à son poste. « Je connais ses qualités, mais aussi ses défauts, juge son sélectionneur. C'est un bon joueur de Bundesliga. » Ni plus ni moins. À lui de prouver qu'il mérite mieux. Pour parvenir à ses fins, il devra au minimum se mêler à la course au titre de meilleur buteur de L1 aux côtés de Neymar, Kylian Mbappé et de son coéquipier Wissam Ben Yedder. Même s'il part de loin, Volland veut continuer d'y croire…

Renato Sanches
Dogue de compétition

Après une petite période d'acclimatation à Lille l'an dernier, le milieu portugais est en train d'atteindre un niveau assez phénoménal. Décryptage d'un spécimen rare.

Texte **Dave Appadoo**

Milan en parle encore. Balayé 0-3 en Ligue Europa à San Siro, le club lombard guidé par Ibrahimovic s'est véritablement fait zlataner par un LOSC bien emmené par Yazici et surtout la performance XXL de Renato Sanches. C'est simple, le Portugais de 23 ans a régné de façon absolue sur le match, donnant parfois l'impression de jouer face à la Primavera des Rossoneri. « Je savais qu'il avait fait un très bon match mais en le revoyant ensuite, j'ai été soufflé », nous confie même son entraîneur Christophe Galtier. Mais ne surtout pas croire à une prestation majuscule isolée un soir de grâce. Au vrai, depuis plusieurs mois maintenant, Renato Sanches renoue avec le potentiel exceptionnel vu en 2016 sous le maillot de Benfica, puis à l'Euro en France, avant qu'il n'aille se perdre en Allemagne, au Bayern Munich et en prêt en Premier League, à Swansea.

Performance. Face à Milan en Ligue Europa (3-0), le 5 novembre, Renato Sanches a été impressionnant dans la justesse de son jeu.

De l'avis de beaucoup, le Lisboète de naissance est l'un des artisans principaux de la montée en puissance du LOSC, qui revenait très fort vers le podium la saison dernière avant que l'arrêt du Championnat ne stoppe cet élan, et actuellement dauphin du PSG. « Il n'y a pas de secret non plus, quand il évolue à son vrai niveau, c'est un joueur Ligue des champions, reprend Christophe Galtier. C'est simple, parmi tous les milieux que j'ai dirigés, un seul m'a fait une telle impression, dans un registre différent, c'est Blaise Matuidi. On parle de joueurs qui, en valeur absolue, ont leur place dans n'importe quel club. Et Renato est fait pour les tops clubs européens. » Un joueur très rare à l'échelle de la Ligue 1, donc.

UN MILIEU RELAYEUR AVEC UNE TECHNIQUE D'ATTAQUANT

« Déjà, physiquement, Renato est très impressionnant par la combinaison vitesse-puissance, continue Galtier. C'est un joueur très racé. Ce qui est frappant chez lui, c'est qu'il fait tout à très haute intensité. Chaque course, avec ou sans ballon, chaque récupération, chaque dribble, tout est fait à une intensité maximale. Il n'y a pas de tempo bas chez lui. » Une caractéristique qui serait autant la traduction de ses capacités athlétiques premium que d'un état d'esprit tourné vers la prise d'initiative, comme l'explique encore son entraîneur. « Il a la personnalité pour tenter balle au pied encore et encore. Et il faut lui laisser cela, ne surtout pas le brider, ne surtout pas lui dire de moins tenter. Sinon, il ne faut pas le faire jouer car c'est le package que tu as avec ce

Alain Mounic/L'Équipe

joueur, il est construit comme ça. » Ce profil très singulier interpelle Kévin Diaz, consultant pour RMC Sports et suiveur attentif du football portugais. « C'est un milieu avec une technique d'ailier. Dans le sens où il a des dribbles de foot de rue, un peu freestyle, que l'on retrouve essentiellement chez les joueurs d'élimination sur les côtés. Au milieu, théoriquement, les joueurs sont beaucoup plus sobres, plus académiques. Donc, forcément, Renato est très déroutant. » Dans les faits, l'ancien prodige de Benfica tente entre trois et quatre dribbles en moyenne par match, des chiffres que ne renieraient pas nombre d'attaquants de côté du Championnat, d'autant que le bougre en réussit allègrement les deux tiers.

Couverture. L'une des principales qualités de Renato Sanches, ici contre Lens (4-0), le 18 octobre, est de très bien protéger son ballon.

UNE EXPLOSIVITÉ RARE

« Renato Sanches apporte d'autant plus de dynamisme qu'il est tout de suite bien orienté à la réception du ballon, décrypte encore Kévin Diaz. Il prend l'information très tôt sur la zone où il veut aller et se positionne pour y aller dès sa première touche. Et derrière, il enchaîne vite dans ses appuis, sa foulée et ses touches de balle. Il n'a pas une conduite longue, c'est vraiment compliqué de lui piquer le ballon. » Et Kévin Diaz de synthétiser : « Il est en train d'atteindre un tel niveau que les autres joueurs le cherchent en priorité dans les circuits de passes, presque de manière automatique. »

D'ailleurs, cette saison, Renato Sanches touche en moyenne une quinzaine de ballons en plus par rapport à l'an dernier (75 contre 59). « Il joue d'autant plus de ballons qu'il est aussi très fort dans la protection de balle, enchaîne Kévin Diaz. D'ailleurs, tous ces ballons proche de la ligne médiane, c'est quasiment toujours lui qui les gratte. Il récupère et intercepte beaucoup en restant debout. Ce n'est pas un récupérateur tacleur type Jérémy Toulalan à son époque. » Là encore, cette hyper activité, y compris dans le secteur défensif, se traduit par cette ahurissante moyenne de 7,5 ballons récupérés par match, les mêmes standards que ceux de N'Golo Kanté lors du Mondial 2018.

QUEL EST LE MEILLEUR SYSTÈME POUR LUI ?

Avec un joueur disposant d'une telle activité, Lille doit chercher la meilleure combinaison. Car le profil box to box du transfuge du Bayern Munich nécessite que le milieu à ses côtés soit vigilant, prêt à compenser en cas de perte de balle. C'est sans doute pour cela qu'au LOSC, il est le plus souvent aligné avec Benjamin André ou même Xeka, qui savent rester en sécurité, plutôt qu'avec Boubakary Soumaré, très gros talent lui aussi, plutôt prompt à se projeter. Mais ce milieu à deux est-il le meilleur système pour le Portugais ?

« Je pense que le 4-3-3 serait particulièrement adapté car il pourrait se projeter sans retenue, en sachant qu'il y a une sentinelle qui veille, concède Galtier. Car à deux, il doit être un peu plus vigilant. D'ailleurs, comme c'est quelqu'un qui comprend très bien le jeu, qui analyse beaucoup ses prestations, et qui regarde beaucoup de foot par ailleurs, il sait garder une position plus défensive. Quand il voit par exemple Xeka se projeter, il ne se laisse pas aspirer. En revanche, l'avantage du 4-4-2, c'est qu'il a de l'espace devant lui, il n'est pas trop près de la ligne défensive adverse ou c'est moins simple de prendre de la vitesse. »

GARE AUX EXCÈS DE VITESSE

Reste qu'à 23 ans, après trois années compliquées au sortir du titre de champion d'Europe 2016, Renato Sanches a encore quelques axes de progression. Comme sa première touche, selon Kévin Diaz. « Je précise bien : non pas sur la qualité, mais sur la régularité. Par exemple, les Modric, Kroos et Cie, c'est sécurité absolue sur leur prise de balle. Renato Sanches peut, de temps en temps, avoir un premier contact avec le ballon un peu moins juste, mais ça ne se voit pas forcément car comme il est très tonique, il sait rattraper le coup. Mais ça lui offre moins de confort dans la suite de l'enchaînement. »

Une analyse partagée par Christophe Galtier. « Renato fait tout à très haute vitesse et ceci peut expliquer cela. Parfois, prendre un peu plus de temps, ça peut aider à mieux verrouiller techniquement. » Et le mentor des Dogues de poursuivre : « Renato peut aussi encore mieux choisir les zones où tenter le dribble et où assurer davantage, même s'il ne faut surtout pas lui enlever son audace. Et enfin, il peut gagner en expérience pour mieux se canaliser. Dans certains matches où il est dans le dur, il peut avoir voulu faire les choses seul et perdre un poil de lucidité. Et à l'inverse, dans des matches où on mène 3-0, il tape encore des sprints à la 80e au lieu de ménager sa monture. Mais je préfère des joueurs à tempérer que des joueurs à secouer. *(Rire.)* » Et Galtier de conclure : « C'est un bonheur à coacher. » Et à regarder jouer.

Deux fois plus de victoires avec le Portugais

Les performances de Lille toutes compétitions confondues depuis la saison 2019-20

Avec Renato Sanches		Sans Renato Sanches
29	Matches	24
18	Victoires	8
4	Nuls	7
7	Défaites	9
46	Buts marqués	32
1,6	Buts marqués/match	1,3
27	Buts encaissés	30
0,9	Buts encaissés/match	1,3
62,1	Victoires (en %)	33,3

Alexis Réau/L'Équipe

opta

Jérémy Le Douaron

À toute vitesse

Joueur de National 2 il y a encore quelques mois, l'attaquant a bousculé la hiérarchie pour se faire une place au Stade Brestois.

C'était les premiers jours du confinement (initial). Jérémy Le Douaron, joueur de National 2 au Stade Briochin, étudiant en BTS et toujours logé chez papa-maman, recevait un coup de fil de Grégory Lorenzi, le directeur sportif du Stade Brestois. « J'étais surpris, se rappelle l'attaquant de 22 ans, qui se voyait alors faire carrière comme "commercial itinérant" plutôt que comme footballeur, mais j'étais fier aussi, et je me suis dit que c'était une occasion en or de découvrir le haut niveau. » Le 12 juin, il signait pour un an et deux autres en option, après une saison où il pointait en tête du classement des buteurs du groupe B de N2, avec sept réalisations, alors qu'une blessure au talon l'avait privé de compétition depuis Noël. « Notre cellule recrutement l'a repéré durant l'automne 2019, se souvient Lorenzi, et son profil correspond à un axe que je souhaite développer, faire de la post-formation en ayant l'œil sur les meilleurs joueurs du monde amateur en Bretagne. » Mais ni Lorenzi, ni Le Douaron ou ceux qui l'ont connu à Saint-Brieuc, ne s'attendaient à une adaptation si rapide. Après dix rencontres de Ligue 1, le Costarmoricain apparaît pourtant sur l'ensemble des feuilles de match, dont six fois en tant que titulaire. « Jérémy est très à l'écoute et travailleur, introduit son ex-entraîneur au Stade Briochin, Maxime D'Ornano, qui l'a vu inscrire une quinzaine de buts en une saison et demie de N2, mais il est aussi très perfectible. C'est pour cela que je suis surpris. » « Je ne m'attendais pas à avoir autant de temps de jeu, acquiesce l'attaquant de 1,89 m, mais je suis sans doute récompensé de ma bonne préparation. »

Adaptation. Jérémy Le Douaron (à gauche), ici contre le Strasbourg de Mohamed Simakan (0-3) en compagnie de Steve Mounié le 25 octobre, a déjà délivré deux passes décisives en six titularisations.

« ARRIVER SUR LA POINTE DES PIEDS NE ME DÉRANGE PAS »

Pour Lorenzi, le jeune joueur, qui était convoité par Lorient, bénéficie aussi de la chance d'être dirigé par Olivier Dall'Oglio, un entraîneur qui a lancé en Ligue 1 plus d'un ex-amateur quand il officiait à Dijon (Benjamin Corgnet, Romain Philippoteaux, Pierre Lees-Melou…). Un entraîneur séduit par ce joueur « généreux et athlétique », rapide aussi, qui a gagné une place sur le côté gauche de l'attaque. Là où peut notamment évoluer Irvin Cardona, révélation de la saison dernière et principale victime de la réussite de l'ex du Stade Briochin, même si la dynamique s'est inversée depuis la 9e journée. Ne manque finalement qu'un but à l'outsider pour que son numéro 26 soit mieux identifié. Cet élément polyvalent a toutefois déjà délivré deux passes décisives (à Dijon, 3e journée, 2-0, et à Angers, 5e journée, 2-3), avant de gratter un ballon crucial à l'origine de la victoire finistérienne face à Monaco (1-0, 6e journée). « Mon avantage en arrivant de National 2, c'est qu'on ne m'attend pas, analyse Le Douaron, mais je suis quelqu'un d'humble, alors arriver sur la pointe des pieds ne me dérangepas. » Ébahi par l'environnement de la L1, les caméras, les stades, même vides en ces temps de restrictions sanitaires, le natif de Ploufragan n'était toutefois pas étranger au monde pro, qui constituait son horizon quand il était au centre de formation de Guingamp. « En fin de saison avec les moins de 17 ans nationaux, on ne m'a pas conservé en prétextant un problème d'effectif, confesse-t-il, mais je n'ai jamais cru à cette explication. »

« Mon avantage, c'est qu'on ne m'attend pas »

« IL EST ENTRE DE BONNES MAINS »

Ce fils d'un électricien et d'une conseillère administrative trouvera refuge chez les moins de 19 ans du Stade Briochin, brillera ensuite en Régionaux 1, avant de débuter en N2 à 20 ans. « Depuis un an, il a progressé à vitesse grand V », estime D'Ornano, qui le faisait jouer à droite la saison dernière. Ce garçon « discret, mais pas timide », toujours selon son ex-entraîneur, s'est aussi bien intégré dans un groupe brestois où il a déjà tissé des affinités avec Romain Faivre. À la ville, il partage désormais un appartement avec sa petite amie, étudiante en droit. « C'est un garçon sain, résume Guillaume Allanou, directeur sportif du Stade Briochin, et, à Brest, il est entre de bonnes mains, dans un environnement familial propice à son éclosion. » Pour Le Douaron, le bonheur s'est donc révélé simple comme un coup de fil de Grégory Lorenzi. **Thomas Goubin**

Jérôme Prévost/L'Équipe

Pourquoi la **L1 à dix-huit** n'est pas la panacée

Par **Patrick Sowden**

Impulsion. Vincent Labrune, le président de la LFP, voit le passage de la Ligue 1 à dix-huit clubs comme le premier étage d'une fusée de réformes.

PARCE QUE LE PRÉCÉDENT DE 1997-2002 N'A RIEN DÉMONTRÉ

Durant cinq saisons, entre 1997 et 2002, le Championnat de France est repassé à dix-huit clubs. Il s'agissait alors de satisfaire Aimé Jacquet et ses Bleus dans la quête du Mondial 98 en allégeant le calendrier des « Européens », d'autant que la Coupe de la Ligue y avait été ajoutée en 1994. À quoi a servi le resserrement de l'élite ? À rien de concluant. Aucun club français n'a remporté de trophée européen même si Marseille a atteint la finale de la Coupe de l'UEFA 1999 perdue contre Parme et que Monaco (C1 en 1998) et Lens (C3 en 2000) ont été demi-finalistes. Quant à la Ligue 1, elle a certes sacré quelques beaux champions (Monaco 2000, Nantes 2001) et proposé des scénarios à suspense (les duels Lens-Metz en 1998 et Bordeaux-OM en 1999), mais on ne voit pas de lien de cause à effet. L'archi domination hexagonale du PSG serait-elle contestée si demain le Championnat devait lui opposer moins d'adversaires ? Finalement, cinq ans après et en l'absence d'un bilan probant, le football français est repassé à vingt et attend toujours une victoire dans une Coupe européenne.

PARCE QUE LE NOMBRE NE FAIT PAS L'ESPRIT

Donc on passe à dix-huit et tout va changer ? Les clubs français engagés en Europe vont naturellement se comporter avec l'agressivité et le rythme qu'exigent ces rencontres ? Nice ne sera plus surpris par l'engagement de Leverkusen ? Marseille, avec son talent, ne fera qu'une bouchée des Grecs de l'Olympiakos qui n'ont que leur courage comme argument ? Être compétitif, c'est avant tout une question d'état d'esprit. Comment peut-on l'être si, depuis tant d'années, on aborde le rendez-vous de l'UEFA du jeudi comme une corvée qui va plomber le match du week-end ? Lille prend au sérieux la Ligue Europa et on voit la différence. Rennes en avait fait de même et a su construire une dynamique qui l'a fait progresser, comme Séville a su faire fructifier ses campagnes européennes pour exister en Liga. Quand on joue pour gagner, le mercredi ou le jeudi, on ne risque pas de se tromper le week-end car l'Europe n'a que faire des calculs à la petite semaine.

Alain Mounic/L'Équipe

PARCE QUE ÇA NE DÉDOUANE PAS D'UNE VRAIE RÉFLEXION SPORTIVE

On passe à dix-huit et on ne change rien ? On continue de former des joueurs pour les voir partir de plus en plus tôt ? On continue de considérer le joueur comme un produit de placement, un objet de spéculation qui permet d'ajuster le bilan comptable ? On ne s'interroge pas sur le contenu de la formation et le profil des jeunes qu'on souhaite voir s'épanouir ? On ne s'organise pas mieux en matière de détection et de recrutement ? On applaudit les perfs d'anciens pensionnaires de Ligue 1 qui ont franchi la frontière ? On continue de mettre en place un projet sportif pour le balayer en trois jours dès que le vent est contraire en espérant gagner deux places et quelques euros de droits télé de plus ? Ou on change ce projet au bon vouloir des actionnaires qui s'impatientent d'un retour sur investissement ? À dix-huit ou à vingt, cela mérite un débat.

PARCE QUE PARTAGER LE GÂTEAU NE DISPENSE PAS D'EN CUISINER UN PLUS GROS

La crise liée au Covid et l'incertitude sur le versement des droits télé promis par Mediapro ont rougi tous les indicateurs. C'est bien connu, l'argent est le nerf du foot pro, donc récupérons un peu de ce que les clubs perdent en sortant deux mangeurs de la table. Logique. Tellement logique que la tentation est grande de se dire que cela suffira pour compenser. Dans ce secteur également, le foot ne peut s'épargner une réflexion globale sur son pouvoir de séduction auprès du public et des potentiels partenaires. Pourquoi aucune entreprise du CAC 40 n'investit ? Pourquoi laisser le champ libre aux fonds d'investissement ? Quand la Liga a voulu se développer à l'international et augmenter ses revenus, elle ne s'est pas contentée d'ouvrir un bureau en Chine mais elle a mené une politique commerciale active à travers le monde. Après avoir relancé l'idée de la Ligue 1 à dix-huit, Vincent Labrune a pris soin de préciser qu'il s'agissait du premier étage de la fusée. Mais si on s'arrête là, ce n'est pas demain que le foot français sera sur orbite.

Entre ici, Joffrey Cuffaut !

À 32 ans, le latéral de Valenciennes a réussi un exploit historique en L2 en inscrivant quatre buts face à Toulouse. Un nouveau héros du quotidien qui n'avait pourtant pas fait beaucoup de bruit jusque-là.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

« Je n'ai pas à me plaindre. J'ai fait une carrière où je ne regrette rien. J'ai connu des bons moments mais je ne pensais pas à ça : mettre quatre buts ! Surtout pour un défenseur comme moi ! Ça fait le buzz, je suis un peu surpris de tout ça. » Et de tous ces tweets qui ont fumé où on le voit, hyper élégant, en nouveau président des États-Unis, celui aussi où son club, Valenciennes, le vend à « 200 M€, pas moins ». Quatre buts d'un latéral, ça frappe les imaginations. Le dernier à en avoir mis autant pour VA, c'était Steve Savidan, en février 2007, contre Nantes, en Ligue 1. Alors oui, Joffrey Cuffaut, 32 ans, est encore tout étourdi par sa performance réalisée lors d'un match fou à Toulouse (victoire 5-4 de VA), le 7 novembre, par ce merveilleux conte à dormir debout, et il y a de quoi ! C'est à croire qu'une bonne fée s'est penchée au-dessus de lui pour lui susurrer : « Tu es un bon gars, tu as fait une carrière honnête, tu n'as laissé que des bons souvenirs partout où tu es passé. Alors, pour te récompenser, je vais te faire marquer… quatre buts. Mais ne profite pas de cet événement pour choper le boulard ! »

Notre fée sait parler djeune… Le boulard, ça le fait rire. « J'ai douze ans de carrière, les gens savent comment je suis. J'ai reçu énormément de messages après la rencontre qui m'ont fait énormément plaisir, ça prouve que j'ai laissé des bons souvenirs. » Capitaine pour la première fois de la saison, il faut dire qu'il a mis le paquet, si l'on ose dire, pour que pleuvent les textos, mails et autres tweets de félicitations.

« Au-delà d'être un bon footballeur, c'est un bon garçon. »

Olivier Guégan, entraîneur de Valenciennes

LA PANOPLIE D'UN AVANT-CENTRE

Un premier but d'une frappe rageuse dans la surface, après un une-deux côté droit avec Elogo (33e, 2-2). Deux coups francs du même endroit ou presque, un de vingt-cinq mètres (63e, 3-3), l'autre de trente (86e, 4-5) et même punition : une frappe de mule entre le gardien et son poteau droit. Et, entre les deux, une reprise en extension du bout du pied gauche à la réception d'un coup franc de Diliberto (77e, 3-4). Toute la panoplie d'un avant-centre complet ou d'un milieu offensif, alors qu'il n'avait jamais totalisé plus de deux buts dans une saison. Les statistiques *(ci-contre)* montrent qu'il est le seul défenseur de l'histoire de la L2 à avoir accompli un tel exploit. Des news sont donc tombées de Beauvais (2006-2010), Le Mans (2010-2013) et Nancy (2013-2018), les trois clubs de sa carrière. Il fait tellement plaisir à ceux qui l'ont connu… Le directeur technique manceau d'alors, Alain Pascalou, qui lui a fait signer son premier contrat pro, est ému et n'a pas oublié les circonstances de son arrivée. « Joffrey, c'est une histoire d'amitié. J'avais été l'entraîneur de Saint-Leu quand Daniel Bidault, récemment décédé, en était le directeur technique. On s'est retrouvés au Mans, moi comme directeur technique et lui comme recruteur sur la région parisienne. Un jour, il me dit : "Alain, viens voir un gamin qui vaut le coup." C'était Joffrey. J'ai validé sa venue. Il avait une grosse activité dans son couloir droit, il était généreux dans l'effort, bagarreur. »

UNE CRÈME POUR SES ENTRAÎNEURS

Pourtant, ce Mans 2010 était déjà bien outillé dans ce couloir droit avec Sébastien Corchia. « Son agent, Vincent Gé, qu'il a eu la sagesse d'écouter, nous a demandé si Corchia partait,

Un cas unique en Ligue 2

Avec ses quatre buts marqués – et sans penalty, s'il vous plaît –, Joffrey Cuffaut est un cas unique en L2 depuis la création de la poule unique, en 1992-93. Il est le seul joueur auteur d'une telle performance à ne pas être un attaquant ! Même un milieu de terrain n'y était pas parvenu. Alors, un arrière latéral… Un but du pied droit, un du gauche, deux coups francs à ras de terre et on lui en a même refusé un cinquième, de la tête ! Il faudra se lever tôt pour qu'un défenseur égale semblable prouesse.

LES QUADRUPLÉS EN L2 DEPUIS 1992

2020-21 (10e j.) : Toulouse-Valenciennes, 4-5. Joffrey Cuffaut.
2018-19 (2e j.) : Metz-Orléans, 5-1. Habib Diallo.
2014-15 (7e j.) : Châteauroux-Nancy, 2-5. Mana Dembélé.
2012-13 (9e j.) : Angers-Le Mans, 4-0. Claudiu Keserü.
2012-13 (23e j.) : Laval-Auxerre, 4-5. Yaya Sanogo.
2012-13 (36e j.) : Guingamp-Lens, 7-0. Mustapha Yatabaré.
2009-10 (7e j.) : Tours - Arles-Avignon, 4-2. Olivier Giroud.
2007-08 (21e j.) : Bastia-Brest, 4-0. Xavier Pentecôte.
2005-06 (16e j.) : Créteil Lusitanos-Istres, 4-1. David Amadou M'Bodji.
1996-97 (15e j.) : Sochaux-Toulon, 7-2. Igor Pamic.
1995-96 (34e j.) : Red Star-Lorient, 4-0. Steve Marlet.
1994-95 (17e j.) : Mulhouse-Sedan, 4-1. Flavio Cuca.

Première. Avant ce coup d'éclat face à Toulouse, le défenseur de VA n'avait jamais inscrit plus de deux buts, toutes compétitions confondues, sur une saison.

Doriane Michalak/VAFC

poursuit Pascalou. On lui a répondu "certainement", car Le Havre et d'autres clubs étaient sur Joffrey. Ils m'ont avoué que de toute façon, ils choisissaient Le Mans parce qu'on y faisait progresser les jeunes. J'étais gêné pour lui quand Sébastien est resté. Mais Joffrey n'a rien dit, il a bossé, et à l'arrivée, Arnaud Cormier *(le coach)* les a fait jouer ensemble sur le côté droit. » Certains joueurs sont des crèmes pour leurs entraîneurs, travaillant sans relâche leurs points faibles, jamais un mot plus haut que l'autre, prenant plaisir à s'entraîner et à jouer quoi qu'il arrive. Cuffaut est de ceux-là, et c'est aussi pour cette raison qu'il a provoqué une telle onde de plaisir chez ceux qui l'ont connu.

Vincent Hognon, qui était l'adjoint de Pablo Correa, puis l'entraîneur en chef de Nancy entre 2013 et 2018, peut en témoigner. « Quand mon fils m'a montré ses quatre buts, j'étais tellement content pour lui. C'est un garçon vraiment méritant. » En quoi ? « Dans la difficulté, il faut toujours pouvoir compter sur des joueurs irréprochables. Et lui l'était dans son investissement. Il est très professionnel, il a une bonne éducation, il travaille beaucoup et il est à l'écoute. » Victime d'une grave blessure à une cheville durant la saison 2014-15, il n'avait pas voulu d'un transfert en Belgique, à Courtrai, quoique barré à l'ASNL par Julien Cétout. Il a travaillé comme un damné pour retrouver sa place. « On se faisait souvent la réflexion avec Pablo *(Correa)*, on n'avait jamais vu un tel investissement aux entraînements de la part d'un non titulaire », poursuit Vincent Hognon. Le défenseur formé à l'AJ Auxerre quittera le club lorrain en même temps que son entraîneur. Fidèle, en plus.

« On n'avait jamais vu un tel investissement de la part d'un non-titulaire. »

Vincent Hognon,
son ancien entraîneur à Nancy

PAS QUATRE BUTS, MAIS CINQ !

« Même s'il ne lâche jamais rien, il a besoin d'un climat affectif fort autour de lui », a noté Alain Pascalou. Au vu de son quadruplé, il a très certainement retrouvé à Valenciennes un environnement qui lui permet de déployer ses qualités. Son coach, Olivier Guégan, qui prend bien le soin d'associer toute l'équipe au fantastique résultat face au TFC, explique que « Joffrey, au-delà d'être un bon footballeur, est un bon garçon. Un pro. Il est là, sans états d'âme, il travaille. Comme tout le monde, il ne fait pas tout bien, mais il apprend de ses erreurs. » Un super mec, donc, à l'hygiène de vie irréprochable, aux dires de tous ceux qui l'ont côtoyé. Et qui, à la fin du match à Toulouse, ne pensait pas aux quatre buts qu'il venait d'inscrire mais au résultat final. « On était passés par tellement de rebondissements… Même à 5-4 pour nous, on n'était pas à l'abri. Quand l'arbitre a sifflé la fin de la rencontre, ce fut un grand ouf de soulagement. » Avant que tous ses coéquipiers ne lui tombent dessus… Mais, au fait, en cet historique 7 novembre 2020 au Stadium de Toulouse, ce ne sont pas quatre mais cinq buts que Joffrey Cuffaut a inscrits ! En début de match, il avait en effet marqué de la tête à la réception d'un corner mais l'arbitre avait invalidé le but sévèrement pour un accrochage dans la surface de réparation. Cinq réalisations, vous vous rendez compte ?

Valeurs.
Dans le club aveyronnais, collectif et abnégation sont des mots qui ont un sens.

Rodez
Comment résister

Promus en L2 l'an dernier, les Ruthénois se sont maintenus aisément avec le plus faible budget. Malgré un début de saison plus compliqué, le petit tente de grandir à l'ombre des grands.

Texte **Théo Troude**

Rodez Aveyron Football

« On va chez les ploucs dans l'Aveyron, on leur met une rouste et on repart ! » Hilare, Pierre-Olivier Murat se plaît à résumer ce que tant d'équipes ont imaginé. Non, le faible écho qu'a eu le maintien au printemps du plus petit budget de Ligue 2 (6,5 M€ la saison passée) ne dérange pas le président du Rodez Aveyron Football (RAF). « Moi, ça me va bien ! S'ils pensent ça, nos adversaires sont moins concentrés. On en a vu arriver comme s'ils partaient en vacances… » Résultat : à l'heure d'arrêter le Championnat à cause du Covid, en avril, Rodez pointait au seizième rang, plus près de la neuvième place (trois points) que de la zone de relégation (six). « Je pensais qu'on souffrirait un peu plus », finit par lancer Murat, à la tête de l'institution depuis seize ans.

Petit poucet sur la pelouse, le RAF a, de plus, dû surmonter un obstacle extrasportif, celui de son stade Paul-Lignon. Faute d'une arène aux normes professionnelles, Rodez a joué quinze de ses rencontres à domicile au Stadium de Toulouse. « Ce maintien est vraiment très fort, en jouant presque toujours à l'extérieur, abonde le président. On l'a obtenu en gardant nos valeurs : le combat et la vaillance. Je ne suis pas vraiment surpris. » Le club continue d'avancer masqué, c'est de circonstance. Et si les Ruthénois peinent pour le moment à confirmer, ils en ont vu d'autres.

« PEU IMPORTENT LES ÉTATS D'ÂME »

En seulement trois saisons, de 2016 à 2019, les Aveyronnais sont passés d'une relégation en CFA2 (l'équivalent du National 3 actuel) à la Ligue 2. « Ça a été un peu oublié mais, lors de notre montée de National en L2, nous avons battu tous les records, rappelle le président. Record de points, meilleure défense, meilleure attaque… Cela veut dire qu'on avait déjà une équipe au niveau de la L2. » Mais cette saison, après une excellente entame – quatre points pris lors des deux premières journées et un boss qui trouvait « le contenu encourageant » –, l'équipe entraînée par Laurent Peyrelade a calé, ne signant qu'une seule victoire (2-1 face au promu dunkerquois, le 26 septembre) lors des huit rencontres suivantes.

Des résultats qui, avec le recul, donnent encore plus de poids à la prudence qu'affichait alors le coach : « Démarrer correctement, c'est bien. Mais si on peut finir comme la saison dernière en se maintenant à dix matches de la fin… je prends ! » prévenait Peyrelade. Entraîneur et président s'étaient de toutes les manières refusés à fixer un objectif précis pour l'exercice en cours. Et si le premier appelle à l'humilité, c'est qu'il a connu les profondeurs du monde amateur à son arrivée, en 2015, avant la lumière de deux titres d'affilée de meilleur entraîneur de National. « Viser un résultat, ce n'est pas le bon chemin. Le classement ne demeure que la sanction de ce que l'on a réalisé pendant l'année. L'idée, c'est d'amener les joueurs, l'équipe et le club à progresser. Et, une fois qu'on aura trouvé notre voie, il faudra s'y tenir, peu importent les accidents de parcours, les états d'âme. Parce que nous sommes persuadés qu'il faut passer par-là pour continuer à exister dans le monde pro. C'est surtout ça qui m'intéresse. »

HUIT JOUEURS DÉJÀ LÀ EN CFA !

Pour continuer sur cette lancée, Rodez a décidé de s'arcbouter sur ses certitudes et ses réussites. Ainsi, depuis des années, Peyrelade s'appuie sur un même noyau, préférant éduquer ses ouailles plutôt que d'en changer. « J'ai encore huit garçons qui évoluaient avec moi en CFA *(National 2)*. Nous avons progressé en tant que joueurs, entraîneur, et en tant qu'équipe. Mais nous sommes les mêmes personnes. Donc, il n'y a pas à se comporter différemment parce que nous avons l'étiquette professionnelle. Il faut juste savoir qui on est, d'où on vient, et ne pas se mentir. » À l'heure de définir sa vision du jeu, Laurent Peyrelade se contente d'ailleurs de trois mots : « Générosité, discipline, émotions. » Le président s'en réjouit. « On a un style quand même atypique, sourit Pierre-Olivier Murat, qui s'y connaît pour avoir été, jadis, joueur de l'équipe première. Donc il faut aimer souffrir pour jouer chez nous. » Cette phrase peut sembler anodine, mais elle conditionne toute l'organisation du RAF. De l'école de foot au groupe pro, le président applique la même logique. « Si un joueur, quand nous évoluons à l'extérieur, ne ramasse pas une bouteille d'eau, je le reprends de volée. » Ici, le sens du collectif s'inscrit à la base de tout, des joueurs aux dirigeants, « qui se démultiplient ». « La première chose que je regarde, c'est la personnalité, détaille le président. Voir si elle rentre dans le cadre. Donc, à qualité égale, et même légèrement moindre, je prends la personne qui affiche l'état d'esprit de Rodez. »

« On a vu des adversaires arriver comme s'ils partaient en vacances… »

Pierre-Olivier Murat, ex-joueur et actuel président de Rodez

Un cas à part au haut niveau qui comble Peyrelade. « J'aime mon groupe. J'aime les joueurs qui le composent. Je trouve que ça nous ressemble. Nous faisons partie de cette ville, de ce département. Nous avons besoin de nous identifier au territoire, et l'inverse est vrai. »

LA FILIÈRE BRETONNE

Il suffisait de faire le voyage à Toulouse la saison dernière pour s'en assurer : Rodez est fière de son équipe. « Ce qui est incroyable, s'émeut le président, c'est qu'on attirait trois, quatre, voire cinq mille personnes au Stadium la saison dernière, à deux heures de route. Notre public est super, il s'identifie à cette équipe. Nous sommes un pays de travail, de combativité mais aussi d'humilité. » Peyrelade reprend de volée. « Quand tu gardes ton âme, quoi qu'il arrive, tu ne te trompes pas. Pour que les gens s'identifient à nous, il faut que nous leur ressemblions. » Pourtant, curiosité, le club ruthénois recrute plutôt… breton, depuis plusieurs années. « Ce n'est pas un hasard, s'amuse Murat. Les Bretons, ce sont de gros travailleurs, qui viennent d'un pays relativement agricole et rude, comme le nôtre. Avec un Breton, on sait que ça va le faire plus rapidement qu'avec un autre. Les joueurs de cette région rentrent dans notre vision de la combativité, sans animosité. »

Il est capital pour un si petit budget d'être certain de son coup lorsqu'il recrute. Pour continuer de grandir. Car, sans attirer la lumière, le RAF se lance dans une phase de croissance en deux étapes. « Le grand écart qu'on s'apprête à tenter, c'est le nouveau stade », assène Pierre-Olivier Murat. Une arène rénovée, presque fermée à l'anglaise, attendue fin 2021 si tout va bien. « On disposait de 5 500 places, mais seulement de 2 800 assises. La vraie culbute, ce sera de se maintenir pour voir ce stade complet. Là, on franchira un cap. »

Le second axe du projet, c'est « le centre de formation », poursuit le président. « Une fois que nous l'aurons, nous serons équipés pour nous installer au-delà de la dixième place, peut-être dans trois ou quatre ans. » Laurent Peyrelade mise, lui, sur la prise de conscience de son groupe pour survivre dans cette division qu'il connaît si bien pour y avoir vécu près de 200 matches comme attaquant, au Mans, Lille ou Sedan, dans les années 1990 et 2000. « La L2, il faut la vivre, mordre dedans, penser que chaque match est une opportunité. Nous ne sommes pas dans le même monde que beaucoup de clubs de métropoles, mais nous évoluons dans le même Championnat. Donc, il faut savourer ! »

Longévité.
À 43 ans, le défenseur montpelliérain Vitorino Hilton est le joueur le plus âgé des cinq grands Championnats, juste devant le gardien de but de la Juventus, Gianluigi Buffon.

Iorgis Matyassy/L'Équipe

La trentaine n'est plus en quarantaine

Alors que la planète football est atteinte de jeunisme, paradoxalement, il n'y a jamais eu autant de trentenaires aussi âgés et performants, d'Ibra à CR7 en passant par Hilton ou Quagliarella. *FF* a enquêté pour comprendre pourquoi autant de papys font de la résistance…

Texte **Arnaud Tulipier** (avec **F. He.** et **V. P.**)

Les braves du dimanche matin ont tous vécu ce moment de solitude, mains sur les hanches, chaussettes baissées et souffle court à force de cavaler derrière leur jeunesse et celle du jeunot d'en face, à l'heure où l'âge vous rattrape plus vite encore que le défenseur adverse ou l'apéro de la veille. Certes, il y a une vie après 35 ans dans le football, mais elle est cabossée et annonce un crépuscule autant qu'un changement de catégorie. Le vétéran ne peut rien face à cette marche du temps, mais au moins tient-il sa revanche lorsqu'il s'assoit devant son écran. Là, il voit ses semblables d'un autre monde le venger, Cristiano Ronaldo et Franck Ribéry dribbler l'adversité en même temps que leur déclin, Zlatan Ibrahimovic et Fabio Quagliarella marquer des buts et les consciences, Vitorino Hilton et José Fonte tacler les idées reçues. Et si Gianluigi Buffon n'est plus tout à fait le meilleur de sa corporation, il lui arrive encore de tourmenter quelques attaquants dont il pourrait revendiquer la paternité. Pour ceux-là et bien d'autres, le bon temps n'est pas seulement celui d'avant, leur vie de joueur se conjugue au présent, non au passé recomposé. Ainsi, deux tiers des trente footballeurs les plus âgés de Ligue 1 et des Championnats majeurs *(voir classements)* sont titulaires, preuve qu'ils sont acteurs des performances de leur équipe et que, s'ils continuent, c'est pour jouer un vrai rôle.

Jadis, les vieux étaient extraordinaires… ou très ordinaires

Dans le football des années 2020, le trentenaire n'est plus mis en quarantaine, et si le phénomène n'est pas tout à fait nouveau, il s'est suffisamment démocratisé pour ressembler plus à une tendance qu'à une coïncidence. Il suffit d'entendre Michel Der Zakarian, heureux bénéficiaire des services du joueur le plus âgé des cinq grandes ligues – Vitorino Hilton, 43 ans ! –, pour mesurer le changement des mentalités. « Il y a beaucoup de mecs qui durent aujourd'hui, observe l'entraîneur montpelliérain. Plus qu'à mon époque. Quand j'étais joueur *(NDLR : dans les années 1980-1990),* c'était très rare de trouver des gars de 40 ans, tu arrêtais à 35 ou 36. » Ceux qui poursuivaient pouvaient se compter sur les doigts d'une main et se scindaient en deux camps distincts : il existait une vraie démarcation entre les joueurs « extraordinaires », dans tous les sens du terme, et ceux qui jouaient les utilités en bout de banc ou de match. Il est d'ailleurs instructif d'observer les noms de quelques-unes des individualités les plus remarquables de l'histoire du jeu dans la liste des recordmen de longévité, à commencer par le Ballon d'Or *FF* originel, Stanley Matthews, sacré à 41 ans bien avant le soir de sa carrière *(voir page 31),* son successeur Alfredo Di Stefano, et une majorité des membres de l'académie du Ballon d'Or *FF*, de Bobby Charlton à Johan Cruyff en passant par Lev Yachine ou Franz Beckenbauer, avant qu'une poignée de leurs successeurs jette le maillot à peine la trentaine passée.

« Il y a moyen de pousser plus loin »

L'arrêt précoce de ces cracks des années 1980-1990, les Platini, Van Basten, Sammer et même Stoitchkov, Rivaldo, Ronaldinho ou Kaká (tous partis en préretraite à 32 ans), souligne à quel point l'époque et le sport avaient changé au mitan de ces années-là. Les footballeurs de tous niveaux peinaient alors à étirer le plaisir qui n'en était plus un avec les années, et l'argent qui s'est mis à se déverser sur leurs comptes en banque, les mettant à l'abri du besoin et de la nécessité de s'accrocher coûte que coûte pour continuer d'en gagner, n'est qu'un versant de l'explication de ces arrêts prématurés. Au vrai, tous furent victimes en vrac des cadences infernales, de l'accélération du tempo des rencontres, des blessures ou de l'usure psychologique, jusqu'à ce que ces problèmes trouvent leur solution au fil des ans. La longévité et la compétitivité des footballeurs contemporains trouvent avant tout leur source

Des gardiens, mais pas que...

Top 30 des vétérans de Ligue 1

Un tiers des joueurs les plus âgés du Championnat de France jouent dans le but. Un contingent pas si imposant, finalement.

1. Vitorino **Hilton** (Montpellier), défenseur, 43 ans et 65 jours
2. Yohann **Pelé** (Marseille), gardien, 38 ans et 13 jours
3. Eiji **Kawashima** (Strasbourg), gardien, 37 ans et 241 jours
4. Ludovic **Butelle** (Angers), gardien, 37 ans et 227 jours
5. **Dante** (Nice), défenseur, 37 ans et 30 jours
6. José **Fonte** (Lille), défenseur, 36 ans et 330 jours
7. Jérémy **Morel** (Lorient), défenseur, 36 ans et 228 jours
8. Romain **Salin** (Rennes), gardien, 36 ans et 110 jours
9. Yannick **Cahuzac** (Lens), milieu, 35 ans et 304 jours
10. Steve **Mandanda** (Marseille), gardien, 35 ans et 233 jours
11. Daniel **Congré** (Montpellier), défenseur, 35 ans et 225 jours
12. Orestis **Karnezis** (Lille), gardien, 35 ans et 128 jours
13. Burak **Yilmaz** (Lille), attaquant, 35 ans et 124 jours
14. Mathieu **Debuchy** (Saint-Étienne), défenseur, 35 ans et 111 jours
15. Jimmy **Briand** (Bordeaux), attaquant, 35 ans et 106 jours
16. Laurent **Koscielny** (Bordeaux), défenseur, 35 ans et 68 jours
17. Jean-Louis **Leca** (Lens), gardien, 35 ans et 56 jours
18. Jessy **Moulin** (Saint-Étienne), gardien, 34 ans et 308 jours
19. Jonathan **Delaplace** (Lorient), milieu, 34 ans et 241 jours
20. Frédéric **Sammaritano** (Dijon), attaquant, 34 ans et 238 jours
21. Jérôme **Hergault** (Lorient), défenseur, 34 ans et 225 jours
22. Sylvain **Marveaux** (Lorient), milieu, 34 ans et 215 jours
23. Ludovic **Baal** (Brest), défenseur, 34 ans et 176 jours
24. Zakaria **Diallo** (Lens), défenseur, 34 ans et 95 jours
25. Ismaël **Traoré** (Angers), défenseur, 34 ans et 90 jours
26. Yuto **Nagatomo** (Marseille), défenseur, 34 ans et 63 jours
27. Stéphane **Ruffier** (Saint-Étienne), gardien, 34 ans et 48 jours
28. Fouad **Chafik** (Dijon), défenseur, 34 ans et 31 jours
29. Keylor **Navas** (Paris-SG), gardien, 33 ans et 337 jours
30. Fabien **Lemoine** (Lorient), milieu, 33 ans et 244 jours

dans le progrès scientifique, technique, médical... Ce qu'a observé l'immense Paolo Maldini, qui s'est confié à *FF* sur le sujet. « Il faut avoir de la chance d'un point de vue génétique, on ne vieillit pas tous de la même façon. J'ai commencé à une époque où on ne faisait que des contrats annuels aux trentenaires, mais il y avait aussi des techniques d'entraînement complètement différentes. »

Merci la science !

Le monde du football a bénéficié des avancées de la science, mais a su aussi apprendre de ses erreurs, corriger ses manques pour offrir un encadrement de plus en plus pointu et fiable aux joueurs. Les staffs techniques et médicaux n'ont cessé de s'étoffer pour contourner chacun des obstacles. Cela vaut d'abord pour les blessures, « cause de 40 % des arrêts chez les footballeurs », souligne Barthélémy Delecroix, directeur de la performance du Stade de Reims, docteur et chercheur en sciences du sport. Forcément, mieux le footballeur est soigné, plus il a de chances de revenir après un pépin physique là où, il y a quelques années, la gravité ou l'accumulation des blessures le stoppaient net ou le dissuadaient de s'accrocher. « Certaines études de l'UEFA ont démontré scientifiquement que l'âge et les précédents accentuent le risque de blessure, poursuit Barthélémy Delecroix. C'est un facteur limitant car, plus on est à risques, plus on se blesse, moins on s'entraîne, plus on se fragilise, et à terme, on ne peut plus encaisser les mêmes contraintes. » Cercle vicieux fatal. Logiquement, l'avancée des techniques médicales permet donc d'allonger la durée de vie d'une carrière. « Comparé au foot d'avant, les soins sont beaucoup plus performants, a remarqué le gardien d'Angers Ludovic Butelle, 37 ans. Mais ce qui a beaucoup changé aussi, c'est la préparation. Il y a d'autres méthodes, d'autres techniques pour adapter et personnaliser le suivi. »

Fatigue. Du haut de ses 34 ans, Frédéric Sammaritano, qui pointe à la 20e place des plus vieux de Ligue 1, s'avoue « incapable d'être tout le temps à fond ». L'attaquant dijonnais s'octroie des temps de récupération supplémentaires par rapport à ses équipiers.

« Avant, c'était empirique »

Alberto Cifuentes partage cet avis. Après avoir passé toute sa carrière en Deuxième et Troisième Division espagnoles, ce gardien a débuté en Liga cette saison, à 41 ans... avant de raccrocher il y a quelques jours ! « Tout au long de ma carrière, j'ai vu évoluer énormément la manière de travailler et de prendre soin de soi. Tout s'est amélioré. La clé réside dans

Alex Martin/L'Équipe

Optimisation.
L'attaquant de la Sampdoria Gênes Fabio Quagliarella, 37 ans, fait ici face au Monégasque Fodé Ballo-Touré, de quatorze ans son cadet. « Aujourd'hui, les joueurs sont beaucoup mieux accompagnés grâce à une individualisation de la préparation », explique Barthélémy Delecroix, directeur de la performance du Stade de Reims.

Frédéric Porcu/L'Équipe

une meilleure alimentation, un meilleur repas, un meilleur traitement des blessures et une individualisation de la préparation physique. » Paolo Maldini ajoute : « Je suis de l'ancienne école, mais j'ai joué suffisamment longtemps pour connaître les techniques dernière génération qui m'ont aidé, notamment les séances personnalisées. » En amont et en aval, le rôle du pôle performance des clubs est prépondérant pour minimiser les dommages et maximiser les performances, en liaison avec les autres staffs, techniques et médicaux notamment. Il a pris de l'importance à mesure que son domaine de compétences s'élargissait et que celles-ci s'affinaient, assis sur un savoir-faire mais aussi des appareils et des moyens de plus en plus pointus. « Le préparateur physique se sert des outils à sa disposition pour savoir où l'on a un manque afin de nous préparer et d'éviter au maximum les blessures, poursuit Butelle. Nos trentenaires, les Mangani, Traoré, Capelle… ils ont tous du travail en plus. Aujourd'hui, tu sais combien tu as couru, combien tu as sprinté, tu peux voir ce qu'il faut travailler. Avant, c'était plus empirique. »

Fini l'expérimentation

Apparu il y a un demi-siècle mais longtemps cantonné au stade d'expérimentations parfois plus proches du doigt mouillé que de l'expertise scientifique, la préparation physique s'est rendue indispensable au football moderne à mesure qu'il se professionnalisait, particulièrement cette dernière décennie, ce qui a permis par extension aux sportifs de mieux se préparer, donc de durer. Comme dans nombre de domaines, il a fallu tâtonner, se tromper, ajuster pour parvenir à affiner et exceller. Ce que reconnaît Pierre Bazin, préparateur physique reconnu de Lorient après l'avoir été à Nantes et Ajaccio. « Quand je regarde ce que je faisais il y a quinze ans, ça fait peur ! On ne peut plus se permettre de faire de l'à-peu-près, on doit individualiser les choses. » Afin d'anticiper les faiblesses – avant tout musculaires – et, par conséquent, les risques, mais aussi pour préparer les organismes à la performance. « Les joueurs sont beaucoup mieux accompagnés grâce à cette individualisation, souligne Barthélémy Delecroix. Être un peu meilleur dans ce domaine permet d'anticiper, d'éviter les blessures et, par extension, l'arrêt. Mais cela permet aussi de gérer les charges de travail pour améliorer l'état de forme, et, ça aussi, c'est une explication de l'allongement de la vie d'un footballeur. »

« Les jeunes, on les dirige ; les anciens, on les accompagne »

Tout commence en début de saison avec une batterie de tests pour évaluer les capacités physiques, motrices et aérobies de chaque joueur, à comparer avec les saisons précédentes pour ceux qui étaient là, et avec le déroulement de celle qui vient pour tous. Ensuite, il s'agit « de réguler la charge pour être le plus précis possible », détaille Pierre Bazin. « Ces tests nous permettent de savoir comment fonctionne le joueur, de connaître sa dynamique gestuelle, son équilibre, son déséquilibre… et nous permettent d'établir une stratégie de prévention des blessures ainsi que d'objectifs.

Adaptation. Benjamin Nivet a raccroché les crampons à 40 ans alors qu'il portait le maillot troyen. Pour compenser le poids des années, il avait « appris à plus anticiper, à être plus intelligent, dans les déplacements notamment ».

Ce n'est pas la même chose selon l'âge. Les jeunes, on les dirige ; les anciens, on les accompagne. Pour les jeunes, le but est de les faire progresser. Pour les anciens, c'est d'optimiser leurs performances. » L'idée est simple : cibler les domaines où les capacités des anciens peuvent s'altérer pour les travailler et minimiser la perte, compenser les points faibles, alors que pour les jeunes, il faut au contraire développer les points forts. Pour mener cette mission, une arme fatale, saluée par Yves Lescure, podologue du sport spécialisé dans la biomécanique, science qui explore les mécanismes du mouvement humain : « Avant, il y avait de simples questionnaires de ressenti, sur lesquels chacun disait comment il se trouvait physiquement. Aujourd'hui, la traçabilité a tout changé et permet de s'adapter au profil du joueur. Ce qui fait la différence, la source de longévité, c'est la puce ! » Le désormais incontournable GPS, que les joueurs portent en permanence dès qu'ils chaussent les crampons, mouchard permettant de suivre à la trace chacun de leurs mouvements, et surtout de comparer jour après jour l'état de forme, la courbe de performance, les résultats physiques de chacun. Pour avoir arrêté sa carrière à 40 ans, Benjamin Nivet sait de quoi il retourne. Quand il a débuté, « dans les années 2000 », le suivi des joueurs était à la jumelle. Ils sont désormais scrutés au microscope. « Toutes ces améliorations technologiques permettent de ne pas commettre d'erreurs et nous font gagner un temps précieux. » Et au-delà, des années sur les terrains...

« Hilton est tout le temps à fond »

Jadis, les entraînements ressemblaient à des camps de Marines, tous en rang et en avant, direction le parcours du combattant. Les séances physiques se vivaient en groupes et en cadence, manœuvres de petits soldats, là où désormais, si la base est commune, les exercices sont dosés selon les besoins et nécessités. Après le prêt-à-porter, la préparation physique se veut haute couture désormais, comme l'explique Yves Lescure. « Il y a trente ans, tu avais vingt mecs dans ton groupe, ils faisaient tous le même entraînement, qu'ils aient vingt piges ou trente. C'est fini, tout est personnalisé maintenant. Forcément, cela profite aux trentenaires qui n'ont pas besoin de s'entraîner comme des jeunes. » Il faut néanmoins relativiser la croyance selon laquelle les anciens lèveraient le pied plus sûrement que les gamins. D'abord, parce que « cela dépend de la morphologie de chacun », remarque Lescure. Ensuite, parce que, justement, tous les moteurs n'ont pas besoin de la même quantité d'essence. Pour un Hilton qui est « obligé de s'entraîner tout le temps à fond, sinon il explose en ■■■

Ces bons vieux Italiens

Top 30 des vétérans des cinq grands Championnats

La Serie A est, de loin, le Championnat qui fait le plus confiance aux vétérans. A noter le nombre élevé d'attaquants !

1. Vitorino **Hilton** (Montpellier, Ligue 1), défenseur, 43 ans et 65 jours
2. Gianluigi **Buffon** (Juventus, Serie A), gardien, 42 ans et 290 jours
3. Alberto **Cifuentes** (Cadix, Liga), gardien, 41 ans et 132 jours
4. **Nino** (Elche, Liga), attaquant, 40 ans et 156 jours
5. **Joaquin** (Betis Séville, Liga), attaquant, 39 ans et 115 jours
6. Zlatan **Ibrahimovic** (Milan AC, Serie A), attaquant, 39 ans et 41 jours
7. Willy **Caballero** (Chelsea, Premier League), gardien, 39 ans et 11 jours
8. Bruno **Alves** (Parme, Serie A), défenseur, 38 ans et 324 jours
9. Rodrigo **Palacio** (Bologne, Serie A), attaquant, 38 ans et 281 jours
10. Christian **Maggio** (Benevento, Serie A), défenseur, 38 ans et 269 jours
11. **Rafael** (La Spezia, Serie A), gardien, 38 ans et 230 jours
12. Jorge **Molina** (Grenade, Liga), attaquant, 38 ans et 205 jours
13. Pepe **Reina** (Lazio Rome, Serie A), gardien, 38 ans et 74 jours
14. Alex **Cordaz** (Crotone, Serie A), gardien, 37 ans et 316 jours
15. Fabio **Quagliarella** (Sampdoria, Serie A), attaquant, 37 ans et 287 jours
16. Federico **Marchetti** (Genoa, Serie A), gardien, 37 ans et 245 jours
17. Eiji **Kawashima** (Strasbourg, Ligue 1), gardien, 37 ans et 241 jours
18. Franck **Ribéry** (Fiorentina, Serie A), attaquant, 37 ans et 220 jours
19. Claudio **Bravo** (Betis Séville, Liga, gardien, 37 ans, 214 jours
20. Antonio **Mirante** (AS Roma, Serie A), gardien, 37 ans et 128 jours
21. Goran **Pandev** (Genoa, Serie A), attaquant, 37 ans et 112 jours
22. **Dante** (Nice, Ligue 1), défenseur, 37 ans et 30 jours
23. Pedro **Lopez** (Huesca, Liga, défenseur, 37 ans et 16 jours
24. José **Fonte** (Lille, Ligue 1), défenseur, 36 ans et 330 jours
25. Makoto **Hasebe** (Eintracht Francfort, Bundesliga), milieu, 36 ans et 299 jours
26. Wes **Morgan** (Leicester, Premier League), défenseur, 36 ans et 298 jours
27. Federico **Peluso** (Sassuolo, Serie A, défenseur, 36 ans et 284 jours
28. Branislav **Ivanovic** (West Brom, Premier League), défenseur, 36 ans et 266 jours
29. Jérémy **Morel** (Lorient, Ligue 1), défenseur, 36 ans et 228 jours
30. **Danilo** (Udinese, Serie A), défenseur, 36 ans et 186 jours

opta

Laurent Arguéyrolles/L'Équipe

Olivier Giroud
« Wenger me l'avait dit »

Prévenu par son ancien mentor, l'attaquant des Bleus, aujourd'hui âgé de 34 ans, s'était préparé à durer malgré les années. Il explique comment.

« Olivier, vous n'en avez pas marre qu'on vous parle sans cesse de votre âge ?
(Il rit.) Mais il y a plus vieux que moi ! On en discutait encore à table à midi, Vitorino Hilton a 43 ans. C'est incroyable ce qu'il réalise à son âge.

Quel est le secret d'une telle longévité ?
D'abord, il y a l'hygiène de vie. C'est primordial.

Et c'est un habitué de la Premier League qui le dit ! À une époque, le football anglais n'était pas franchement réputé pour ça…
Oui, il y a une vingtaine d'années, c'était limite s'ils ne buvaient pas une bière ou deux avant les matches. La diététique n'était pas au centre du bagage du joueur anglais. Heureusement, les mecs ont pris conscience qu'il fallait faire attention à tout ça. Boisson, sommeil, diététique… Aujourd'hui, c'est fini.

En huit ans d'Angeterre, vous n'avez jamais assisté à de telles pratiques ?
Non, non. C'est vieux, tout ça. Mais j'ai entendu des témoignages de gars qui avouaient leur addiction à l'alcool. Des anciens expliquaient avoir galéré avec ça, qu'ils auraient eu besoin d'un suivi, et pas que pour l'alcool, pour la malbouffe aussi.

Existe-t-il également des facteurs plus génétiques ou psychologiques ?
Il y a les qualités physiques du joueur, mais aussi une volonté poussée à son paroxysme, et le système tactique également. Comme Montpellier a longtemps évolué à cinq derrière, ç'a permis à Hilton de jouer sur l'expérience, par exemple. Mais attention, apparemment, il est encore vachement affûté, il met à l'amende les jeunes… C'est un exemple pour eux. Un peu comme "Ibra".

Pourtant, après Paris, il semblait parti en semi-retraite au LA Galaxy.
Justement, c'est en MLS qu'il a pris conscience qu'il avait encore de belles années devant lui, et il est revenu pour montrer ce dont il était capable. En plus, il n'est pas trop impacté par son âge vu que son jeu n'a jamais été basé sur la vitesse.

On en connaît d'autres…
(Il sourit.) Arsène Wenger m'avait dit il y a longtemps : "Toi, tu as un profil pour jouer longtemps." J'ai gardé ça dans un coin de ma tête. Ceux qui sont dans un registre particulier, qui prennent la profondeur, quand ils sont amenés à perdre de la vitesse, ils ne durent pas. C'est plus simple pour des joueurs comme moi qui ont d'autres qualités.

Encore faut-il les conserver avec le temps.
L'âge, c'est un peu une barrière qu'on se met dans la tête, notamment en France. Ce n'est pas le cas partout. En Italie, ils n'y font pas du tout attention. *(Miroslav)* Klose a été champion du monde à 36 ans *(en 2014)* et a continué à jouer après, à la Lazio, durant plusieurs années. *(Fabio)* Quagliarella a encore marqué je ne sais combien de buts la saison dernière *(11 en Serie A, plus 2 en sélection).* Ce sont de beaux exemples. Peu importe l'âge, ce qui reste, c'est la vérité du terrain. Et des stats, parce que ça compte, quand même…

Il y a de plus en plus de joueurs de 35, voire 40 ans, notamment des attaquants. Comment l'expliquez-vous ?
C'est une question de mental. Pour durer, il faut en avoir envie. La barrière qu'on se met, qu'on nous met, est psychologique. Dans les mentalités, à 35 ans, c'est fini. À force d'entendre parler de son âge, on peut se dire : "Mes jours sont comptés." Je ne sais pas pourquoi on en fait tout un plat.

Pour vous, c'est uniquement dans la tête ?
On entend tout le temps que le déclin commence à 30 ans, c'est faux ! Ma meilleure période en termes de stats, c'était à 30-32 ans. "Titi" Henry l'a dit : un attaquant est au sommet de son art à 29-30 ans. Pourquoi serait-il rincé deux ou trois ans après ? La vérité, c'est que tant que, dans ta tête, tu es prêt, tant que tu continues à te faire mal à l'entraînement, il n'y a aucune raison pour que tu déclines. On parlait de Quagliarella et Klose. Ils ont la culture de l'effort. Regardez Cristiano Ronaldo, c'est une machine. Résultat, il n'a rien perdu, à part son coup de rein et encore !

Il a su modifier son jeu, aussi. C'est important de savoir s'adapter pour continuer à jouer ?
La maturité te fait prendre conscience qu'il faut jouer encore plus avec la tête, courir un peu moins en utilisant son cerveau. Tu compenses tes manques par de meilleurs déplacements.

« Je ne me sens pas diminué. »

Objectif. Le numéro 9 de l'équipe de France « espère avoir encore trois, quatre ou cinq ans au plus haut niveau ».

Vous-même, avez-vous l'impression de régresser physiquement ?
Pas tant que ça. Je ne me sens pas diminué, je suis en forme. Quand il y aura des signes, je le sentirai. Je serai lucide quand je prendrai conscience que j'ai perdu en vitesse, en explosivité, en jump… Mais j'espère avoir encore trois, quatre, cinq ans au plus haut niveau. C'est l'objectif.

Qu'est-ce qui vous fait croire que vous en avez encore autant sous la semelle ?
Je l'ai encore prouvé il y a quelques mois en enchaînant les matches et les buts avec Chelsea.

À Chelsea, vous avez deux exemples sous vos yeux : Willy Caballero, 39 ans, et un petit nouveau, Thiago Silva, 36 ans…
(Il coupe.) Ils apportent beaucoup. Thiago, c'est de la sérénité, de l'expérience. Peut-être qu'il ne peut pas jouer tous les trois jours, mais il est encore au top ou pas loin. Et Willy est encore super compétitif. Franchement, il m'épate !

Finalement, à côté d'eux, vous êtes un gamin. C'est pour ça que ça ne vous dérange pas qu'on vous parle de votre âge…
(Il rit.) C'est normal de se poser des questions vu l'âge que j'ai. Mais c'est aussi une fierté pour moi de montrer que je peux rester compétitif ! » **A. T.**

Franck Faugère/L'Équipe

Un OM d'expérience

Marseille compte une dizaine de trentenaires, plus que n'importe quelle autre équipe en L1.

Nombre de joueurs âgés de plus de 30 ans

Marseille	10
Lorient	8
Angers	7
Bordeaux	5
Dijon	5
Lille	5
Paris-SG	5
Saint-Étienne	5
Brest	4
Lyon	4
Metz	4
Monaco	4
Montpellier	4
Nîmes	4
Strasbourg	4
Lens	3
Nantes	3
Rennes	3
Nice	2
Reims	1

De plus en plus d'anciens

Joueurs de plus de 35 ans
ayant disputé au moins un match dans les cinq grands Championnats
De 2015 à 2020 : **236**, soit 47 par saison.
De 2010 à 2020 : **447**, soit 44,7 par saison.
De 2000 à 2020 : **869**, soit 43,4 par saison.

opta

Une Liga très mûre

Top 10 des équipes les plus âgées dans les cinq grands Championnats
Cinq formations évoluent en Espagne.

Moyenne d'âge des titulaires

Huesca (Liga)	29 ans et 219 jours
Parme (Serie A)	29 ans et 189 jours
Cadix (Liga)	29 ans et 166 jours
Osasuna (Liga)	29 ans et 158 jours
Francfort (Bundesliga)	29 ans et 96 jours
Crystal Palace (Premier League)	29 ans et 63 jours
Montpellier (Ligue 1)	29 ans et 38 jours
Alavès (Liga)	29 ans et 32 jours
Betis Séville (Liga)	29 ans et 29 jours
Lazio Rome (Serie A)	29 ans et 19 jours

opta

Lille, la carte vermeil

Trois joueurs du LOSC ont plus de 35 ans. Comme quoi, faire du trading de joueurs, ce n'est pas miser que sur des jeunes.

Nombre de joueurs âgés de plus de 35 ans

Lille	3
Bordeaux, Lens, Marseille, Montpellier	2
Angers, Lorient, Nice, Rennes, Saint-Étienne, Strasbourg	1

match », révèle Der Zakarian, ou un Nivet qui devait « s'entraîner tout le temps, même en vacances, sinon c'était foutu », un Fred Sammaritano (34 ans) avoue être « incapable d'être tout le temps à fond ». « Je me donne des temps de récupération, quitte à sauter un entraînement, précise l'attaquant dijonnais. J'en ai besoin, car ça devient de plus en plus difficile d'enchaîner. »

« Je ne me sens pas moins bon à 37 ans qu'à 32 »

Voilà le cœur du réacteur. En réalité, le plus compliqué passé 30 ans n'est pas d'être à son maximum, c'est d'y rester. Ce n'est pas de faire un bon match, mais deux, trois, quatre en suivant. Tout est question de récupération, à entendre Butelle. « Je ne me sens pas moins bon aujourd'hui, à 37 ans, qu'à 32 ou 33. Il me faudra juste un peu plus de temps pour récupérer. » Là aussi, les progrès en la matière sont devenus indispensables pour durer. À la longue, les mains des kinés finissent par connaître par cœur la physionomie de leurs trentenaires, ce qui tire un sourire à Sammaritano : « Je me fais chambrer car je suis souvent sur la table des kinés à me faire chouchouter. » L'attaquant assure d'ailleurs que « le confinement a fait beaucoup de bien » à son corps, moins endolori que d'ordinaire, ce qui démontre les bienfaits de ces plages de repos, et combien la faculté à se gérer est primordiale, privilège d'anciens qui ont accumulé une connaissance inestimable de leur corps et de leur fonctionnement. Ce que Denis Troch, ex-entraîneur devenu préparateur mental, appelle « les anticorps mentaux ». « Au cours de leur carrière, les joueurs ont dû rebondir au gré de ce qui leur arrivait, ils ont appris de ces situations et stocké tout ça dans la tête, ce qui leur donne une expérience hors norme, explique celui dont le livre *Devenez champion de votre monde* vient de sortir. Cela leur donne la possibilité de mieux gérer et d'accepter le déclin de manière intuitive après 30 ans. Ce mental leur permet de tirer la quintessence de leur potentiel et de chasser les interférences négatives. » Autrement dit, plus que jamais à ces âges, la tête guide le corps et le transcende, en plus d'aider à transformer son jeu et l'adapter à ses nouvelles (in)capacités. Sammaritano comme Nivet assurent « avoir appris à plus anticiper, à être plus intelligent, dans les déplacements notamment », pour pondérer le poids de l'âge et les méfaits du temps. En apparence, en tout cas…

Une érosion infime entre 30 et 40 ans

Car, en réalité, toutes les études scientifiques prouvent, contrairement aux idées reçues, que la baisse des capacités physiques et physiologiques n'est pas franchement spectaculaire à la trentaine. En étudiant les statistiques des joueurs de Bundesliga de 2012 à 2015, quatre chercheurs de l'université de Vigo ont certes noté « des performances significativement moins élevées au niveau de la distance parcourue, des sprints et des courses à moyenne intensité », ainsi qu'une « diminution des fonctions aérobies de 30 à 40 ans ». Mais, finalement, cette érosion ne représente qu'une partie infime du potentiel athlétique d'un sportif de haut niveau, une autre étude scientifique parue fin 2016 parlant « d'une baisse de 0,4 % des performances entre 30 et 35 ans, et de 1,8 % entre 30 et 40 ans ». Presque rien, ce que confirme Romuald Lepers, chercheur à l'université de Dijon, qui a étudié l'influence de l'âge sur les performances athlétiques. « Pour un sportif, c'est une baisse mineure. Physiologiquement, on ne voit pas vraiment de dégradations entre 30 et 40 ans. Musculairement, on n'est pas vieux à 40 ans ! » Et l'universitaire de donner LA clé. « Ce qui altère les performances physiques, c'est la lassitude. Quelqu'un qui pratique une activité depuis longtemps peut ne pas vouloir continuer à se faire mal pour s'entraîner à très haute intensité afin de garder son niveau. » Paolo Maldini acquiesce : « La chose principale, c'est la motivation. Au début de votre carrière, vous êtes compétitif envers les autres, mais c'est quand vous devenez compétitif avec vous-même que vous avez atteint un très haut niveau. C'est une course contre soi-même. »

CR7, ce robot

La persistance à très haut niveau d'un Maldini ou d'un CR7 (« un robot du sport qui fait tout bien depuis toujours », s'amuse Yves Lescure) accrédite cette idée, tout comme, à un autre niveau, les mots de Benjamin Nivet. « Mentalement, à 37-38 ans, c'est vrai qu'il faut être prêt à continuer à faire des efforts, à supporter les mises au vert, etc. Personnellement, j'ai beaucoup mieux géré mon stress au fil des années, ce qui m'a permis de durer. Après 35 ans, j'étais dans le plaisir car ma carrière était faite. » Cette « fraîcheur mentale » à laquelle il attribue sa longévité se retrouve chez de nombreux grands trentenaires, comme Hilton et Dante, motivés à l'idée de repousser l'inéluctable et de jouer les chaperons auprès de jeunes « à qui ils tiennent encore souvent la dragée haute lors des exercices physiques », s'amuse Barthélémy Delecroix. Avec une idée qui les fait tenir et avancer, résumée d'une formule par Alberto Cifuentes à l'heure d'expliquer tous ces sacrifices et cette longévité : « Après tout, il est normal de tout faire pour continuer à exercer le plus beau métier du monde… » **A. T.**

La légende des immortels

De Matthews à Miura en passant par Shilton et d'autres, quelques footballeurs ont connu une longévité hors du commun.

Le monsieur a fêté ses 53 ans en février dernier, mais n'envisage nullement de raccrocher ses crampons. Bien sûr, les prestations de Kazuyoshi Miura sous le maillot du Yokohama FC sont de plus en plus espacées. Un peu plus de trois minutes le 8 novembre face au Vissel Kobe, cinquante-six en tant que titulaire le 23 septembre sur le terrain du Kawazaki Frontale : voilà pour les trois derniers mois. Mais l'essentiel est ailleurs. Dans l'enthousiasme du joueur à chaque entraînement et dans sa volonté inébranlable. « Je veux jouer jusqu'à ma mort ! », déclarait-il à ce propos dans les colonnes du magazine *L'Équipe* en avril 2019. En attendant, l'attaquant japonais bat tous les records de longévité au plus haut niveau. Car si, dans le milieu amateur, on trouve régulièrement des joueurs poussant bien au-delà des 60 ans, « Kazu » n'a pas d'équivalent dans un Championnat de premier plan telle qu'est la J-League. Celui qui a débuté en pro en 1986 à Santos a notamment réussi l'exploit de marquer un but au-delà du demi-siècle (le 12 mars 2017, face au Thespa Kusatsu). Véritable pont entre le présent et le passé, Miura a dépassé dans le domaine de la longévité Stanley Matthews, longtemps considéré comme la référence absolue en la matière. Le légendaire ailier droit anglais a débuté en Deuxième Division en 1931 à Stoke City et, une fois fermée une très longue parenthèse à Blackpool (1947-1961), y a bouclé sa carrière en 1965, le 6 février contre Fulham, cinq jours après avoir soufflé ses cinquante bougies. Le « Sorcier du dribble » a toujours repoussé les limites, remportant à 41 ans le premier Ballon d'Or de l'histoire, jouant en sélection jusqu'à 42 ans et se voyant sacré « joueur anglais de l'année » à 48 !

Référence.
L'ailier droit anglais Stanley Matthews (à gauche), ici à la lutte contre le joueur de l'équipe de France Roger Marche au stade olympique Yves-du-Manoir à Colombes en 1955, a longtemps été indétronable en matière de longévité.

RIVALDO BUTEUR EN FAMILLE

Bien avant Matthews, le football anglais a connu un autre monstre de longévité du nom de Billy Meredith. Véritable star de l'époque des pionniers, l'attaquant gallois était en avance sur son temps en termes d'entretien physique et d'alimentation. Ce qui lui permettra de briller dans les deux clubs de Manchester, de la fin du XIX[e] siècle au milieu des années 1920. Joker de luxe des Citizens, Meredith se concentre sur la FA Cup lors de son ultime saison. Et c'est dans cette compétition qu'il tire sa révérence le 29 mars 1924, s'inclinant (2-0) en demies face à Newcastle. Il est alors âgé de 49 ans et 245 jours. Impressionnant, même pour quelqu'un qui a joué en sélection galloise jusqu'à 45 ans et 229 jours. Parmi ces figures sacrées du ballon rond, on ne peut pas oublier Roger Milla, Lion indomptable qui a exercé dans un Championnat pro jusqu'à 44 ans. Et pas pour jouer les utilités : au cours de ses deux saisons dans l'élite indonésienne, au Pelita Jaya, puis au Putra Samarinda, l'ancien pensionnaire de L1 a scoré 41 fois en 35 rencontres ! Un sens du but qui l'a toujours caractérisé. Leader offensif du Cameroun au Mondial 1990, le double Ballon d'Or africain *FF* participera à l'édition américaine quatre ans plus tard, y trouvant même le chemin des filets. Avec son but face à la Russie (1-6), le 28 juin 1994, il entre dans l'histoire comme le buteur le plus âgé en Coupe du monde (42 ans et 39 jours). Le Brésilien Rivaldo, Ballon d'Or *FF* 1999, s'est lui octroyé un dernier tour de circuit à 43 ans, dans son club de Mogi Mirim, et s'est offert le bonheur de marquer et de voir son fils marquer lui aussi dans un même match ! On peut être autant admiratif du défenseur allemand Klaus Fichtel, qui a joué en Bundesliga jusqu'à 44 ans, terminant sa carrière à Schalke 04.

Ballon d'Or à 41 ans, Stanley Matthews a été sacré meilleur joueur anglais à 48 !

CHAMPION DU MONDE À 40 ANS

Ces quelques exemples nous démontrent que jouer très longtemps n'est pas réservé qu'aux gardiens, même si ceux-ci sont légion à avoir dépassé les quarante printemps. Parmi les portiers champions de longévité, on songe d'abord à Peter Shilton, deux C1 avec Nottingham Forest, 1 390 matches officiels dont 125 capes avec l'Angleterre, qui a pris sa retraite à 47 ans sur une ultime pige en pro à Leyton Orient, en 1997. Son collègue égyptien Essam el-Hadary vient de s'arrêter à 46 ans, un âge où il était encore capable de jouer dans l'élite de son pays, à Ismaïli, puis à l'étage en dessous, à Nogoom. Un peu plus tôt, il avait battu le record du plus vieux joueur aligné en Coupe du monde, le 25 juin 2018 face à l'Arabie saoudite, à 45 ans et 161 jours, effaçant des tablettes le Colombien Faryd Mondragon (43 ans et 3 jours en 2014). Dino Zoff n'avait, lui, « que » 40 ans et 133 jours, le 11 juillet 1982, au stade Bernabeu. Mais, ce soir-là, il s'est retrouvé dans une position des plus enviables : en capitaine de la Nazionale, le gardien italien soulevait le trophée de champion du monde dans le ciel de Madrid et devenait la tête couronnée la plus âgée de la planète football. La quarantaine triomphante !

L'Équipe

Comment **Ibra** zlatane le temps

L'inusable géant suédois est en train de redonner quelques lettres de noblesse au Milan, en perdition avant son arrivée. Même à 39 ans, son exigence et son efficacité tirent tout le club vers le haut.

Texte **Valentin Pauluzzi**

« Je suis revenu en Italie pour finir ma carrière dans un grand club parce qu'on m'avait dit que c'était trop facile de le faire aux États-Unis. » C'est le double challenge que Zlatan Ibrahimovic s'est lancé comme il le confessait récemment dans *Sportweek*. Double parce que d'une, il devait être à la hauteur d'un top Championnat après deux saisons d'exil en MLS, et de deux, car il a choisi de le faire dans un grand club qui n'est plus une grande équipe. Lorsqu'il s'est engagé avec le Milan AC à Noël dernier, il rejoignait le onzième de Serie A qui avait engrangé 21 points en 17 journées et venait de se faire humilier 5-0 sur le terrain de l'Atalanta. L'énième page noire du grimoire de la décadence sans fin qui a vu disparaître les Lombards de la Ligue des champions depuis 2014. Près d'un an plus tard, et grâce surtout à Zlatan, le club milanais a reconquis une partie de sa crédibilité dilapidée. La prudence est de mise au vu des nombreuses fausses alertes mais le Milan est bien de nouveau une équipe compétitive, actuellement en tête de la Serie A.

« Je me suis revu en Michael Jordan dans *The Last Dance*. »

Zlatan Ibrahimovic, dans *Sportweek*

INVINCIBLE EN SERIE A

Cela s'est fait progressivement… Il y a d'abord eu ces deux mois de compétition préconfinement pour se remettre dans le bain, avec quelques trous d'air, notamment ce derby où le Milan menait 2-0 à la pause, grâce à un but et une passe décisive d'Ibra, avant de s'incliner 4-2. S'ensuivit une longue période d'incertitudes, le licenciement de Zvonimir Boban, directeur technique qui l'avait convaincu de revenir et le projet d'Ivan Gazidis, l'administrateur délégué, décidé à parachuter le manager allemand Ralf Rangnick pour pratiquer du trading player à outrance afin d'assainir les comptes du club. En juin, le retour du football a cependant permis de remettre le ballon au centre du terrain et des priorités. Depuis, le Milan est irrésistible avec une série de 19 matches sans défaite en Championnat (14 victoires et 5 nuls) et n'a concédé, toutes compétitions confondues, qu'un seul revers, en Ligue Europa, face à Lille (0-3). Le Suédois a pris une part majeure dans cette performance avec 20 buts inscrits depuis son retour.

L'ancien gardien Marco Amelia, présent lors de son premier passage entre 2010 à 2012, peut établir la comparaison : « Il a toujours le même comportement, celui d'un joueur batailleur qui tire sa force de son physique élastique et d'une formation athlétique qui vient de sa famille mais aussi de sa passion pour les arts martiaux. Cela lui permet de vite se remettre de ses blessures. Sa stature, elle, est évidemment la même, avec les défenseurs adverses qui rebondissent sur lui. Et pour les gardiens, c'est toujours aussi compliqué. Chaque attaquant possède une caractéristique particulière, tandis que lui les a toutes, ce qui le rend imprévisible. » Mais tout Zlatan qu'il est, il a forcément eu besoin de dix associés pour permettre à son équipe d'occuper la tête de la Serie A. « Il sait parfaitement exploiter les qualités et les caractéristiques de ses coéquipiers, poursuit Amelia. Il se déplace en fonction d'eux, comme il y a dix ans, quand les Pato, Boateng et Robinho en bénéficiaient. »

UNE JEUNE CLASSE À L'ÉCOUTE

Aujourd'hui, ce sont Rafael Leao, Hakan Çalhanoglu, Alexis Saelemaekers ou encore Franck Kessié. Des éléments en perdition, inconstants, fragiles mentalement, voire d'illustres inconnus, lorsque Zlatan leur a indiqué la voie à suivre à Milanello. Le mérite des bonnes prestations de ses partenaires lui revient donc également. « Ce n'est pas nouveau, remarque Amelia. Là, ce sont des jeunes, mais c'était aussi le cas lors de sa première expérience avec tous les champions et le titre de 2011. Il était en première ligne et réclamait le maximum, ce qui avait permis aux Clarence Seedorf, Alessandro Nesta et autres Massimo Ambrosini d'avoir une motivation supplémentaire alors qu'ils avaien ttout gagné dans leur carrière et la trentaine bien sonnée. » Ibrahimovic s'était livré sur cet aspect, toujours dans *Sportweek* : « Je me suis revu en Michael Jordan dans *The Last Dance* avec sa façon de travailler, d'exiger beaucoup de lui et des autres. Beaucoup disent que seul le match compte, mais pour moi non, on s'entraîne comme on joue. Tout le monde n'est pas Ibra, très bien, mais chacun doit donner le maximum, qu'il joue

Influence.
Depuis son retour chez les Rossoneri l'hiver dernier, le Suédois – ici auteur d'un doublé contre Bologne le 21 septembre (2-0) – s'affirme comme le patron de l'équipe. Au point d'occuper la tête des buteurs de Serie A.

Paolo Bona/ IPP/Presse Sports

« Il est de la trempe de Maldini qui a joué jusqu'à 41 ans. »

Ariedo Braida,
ancien directeur sportif du Milan AC

mal ou bien. Je ne pars pas à la guerre avec quelqu'un qui fuit. » Il fallait donc Zlatan pour réintroduire la culture du travail dans un club qui avait pourtant fondé les innombrables succès de l'ère Berlusconi sur cette noble valeur. Il a certes été épaulé par Stefano Pioli, entraîneur expérimenté et équilibré, ainsi que Paolo Maldini, le directeur technique qui n'a pas besoin de présentation, mais le déclic, c'est bien Ibra. Et cela vaut aussi en dehors du terrain comme lorsqu'il est parti au clash début juin avec Ivan Gazidis pour réclamer plus de clarté sur le projet sportif, un coup de gueule qui a fait parler : « Et il n'y a que 10 % de ce qu'on s'est dit qui est sorti ! Je l'ai fait pour moi et mes coéquipiers, je ne suis pas là pour faire la mascotte, sinon mieux vaut arrêter. J'ai encore beaucoup d'adrénaline, d'émotion et de passion pour ce que je fais. Et je veux faire la différence. » Ainsi, l'accord pour la prolongation d'un an de son premier bail de six mois n'a été trouvé que le 27 août et pour la modique somme de 7 M€ net.

POURQUOI PAS LE TITRE…

Un coup dur pour les caisses exsangues du club mais un sacrifice indispensable afin de poursuivre sur sa bonne lancée. C'est aussi l'avis d'Ariedo Braida, directeur sportif des Rossoneri de 1986 à 2013 : « Il est fondamental, c'est un joueur unique. Il est de la trempe de Maldini qui a joué jusqu'à 41 ans. Il doit continuer tant qu'il a du souffle, qu'il tient debout sur le terrain, il ne faut surtout pas qu'il se fixe de limites. » Début octobre, son doublé inscrit contre l'Inter (2-1), juste après avoir guéri du Covid, a fait de lui le plus vieux buteur de la riche histoire du Derby della Madonnina. « Non, je ne me surprends pas, je sais quoi faire. Et quelqu'un qui y croit peut tout faire. Le titre ? Selon moi, il y a moyen, c'est certain », avait-il déclaré après cette rencontre. Pas d'autosatisfaction ni d'emphase, mais le natif de Malmö a contraint les Rossoneri à revoir totalement leur projet, aidé aussi par le contexte sanitaire qui a changé les rapports de force entre les possibles prétendants à la victoire finale. Gagner, la routine autrefois, est de nouveau possible pour ce géant endormi.

Seul dans son appartement du quartier de Porta Nuova, loin de sa femme et de ses deux fils restés en Suède, l'ancienne star du Paris-SG se consacre désormais corps et âme à l'ultime défi de sa longue carrière, un défi qu'il a déjà amplement relevé sur le plan individuel.

Marco Donato

Lucas Hernandez

« Le plus important, c'est d'avoir faim »

Texte **Alexis Menuge**, à Munich

Champion du monde et d'Europe, le défenseur français du Bayern a tout gagné mais n'est pourtant pas rassasié, à l'image de son club et de sa sélection. C'est sa nature, son combat, son axe. Il nous raconte d'où ça lui vient.

« Voilà un peu plus d'un an que vous êtes arrivé à Munich. Vous qui êtes un amateur de pêche, avez-vous repéré des endroits pour assouvir votre passion ?
Même si nous jouons tous les trois jours, je pêche dès que mon emploi du temps me le permet. C'est idéal pour s'aérer l'esprit au contact de la nature et penser à autre chose, oublier le quotidien. J'adore ça. Je pêche depuis que mon père et mon grand-père m'y ont initié enfant. Ici, j'ai découvert plusieurs endroits magnifiques. Un employé du Bayern m'a montré plusieurs lieux, notamment des lacs privés, et aussi le long de l'Isar *(NDLR : le fleuve qui traverse la ville)*. J'essaie d'y aller plusieurs fois par mois.

Et la pêche est bonne à Munich ?
C'est le paradis. Il y a du brochet, du sandre, mais la grande spécialité locale, c'est la truite. Elles sont énormes. Avant qu'il parte à Marseille, j'avais emmené avec moi Michaël Cuisance, un grand amateur de pêche lui aussi. Javi Martinez doit m'accompagner dès que possible, je suis convaincu qu'il ne va plus pouvoir s'en passer une fois qu'il y aura goûté. En revanche, j'ai tenté à plusieurs reprises de convaincre Corentin *(Tolisso)*, mais c'est difficile ! *(Rires.)*

Quand on est star du Bayern, ce n'est pas trop difficile de s'adonner à sa passion comme Monsieur Tout-le-monde ?
Au contraire. Je n'ai jamais été dérangé. Même si quelqu'un me reconnaît, il me laisse tranquille. Les gens ne sont jamais insistants, encore moins agressifs. Ici, ils sont hyper respectueux, très polis et courtois.

La Bavière vous rappelle-t-elle la Haute-Saône, où vous avez passé une partie de votre enfance ?
Absolument. Au niveau climat et nature, c'est assez similaire. Il y a un nombre incalculable de forêts autour de Munich où j'adore me balader pendant des heures, exactement comme dans ma région.

Vous semblez parfaitement intégré et à l'aise à Munich. Pourtant, tout n'a pas été simple depuis votre arrivée entre vos blessures à répétition,

Bio express

Lucas Hernandez
24 ans. Né le 14 février 1996, à Marseille (Bouches-du-Rhône). 1,84 m ; 76 kg. Défenseur. International A (20 sélections).
Parcours
Atletico Madrid (2014-2019), Bayern Munich (depuis juillet 2019).
Palmarès
Coupe du monde 2018 ; Ligue Europa 2018 ; Supercoupe d'Europe 2018 et 2020 ; Ligue des champions 2020 ; Championnat d'Allemagne 2020 ; Coupe d'Allemagne 2020 ; Supercoupe d'Allemagne 2020.

Ambianceur. Après la victoire du Bayern en C1 face au PSG (1-0), le 23 août dernier, le défenseur français a manifesté sa joie en plongeant sa tête dans la coupe aux grandes oreilles, sous les yeux hilares de ses partenaires.

le confinement et un statut de remplaçant, notamment lors du Final 8 de Ligue des champions…
J'ai traversé une période compliquée. Sans moi, l'équipe tournait bien et parvenait à enchaîner les grandes prestations à un très haut niveau. Je savais que je devais m'armer de patience, que je devais me tenir prêt dès que le coach ferait appel à mes services pour lui montrer qu'il pouvait compter sur moi. La saison 2019-20 a été très difficile niveau blessures *(opération du genou droit, puis de la cheville droite)*, mais jamais je n'ai lâché. Jamais je n'ai baissé les bras. Et jamais je n'ai douté.

Avez-vous eu une discussion avec le coach ou vos dirigeants cet été à ce sujet ? Pour faire le point sur votre situation ?
J'ai toujours senti la confiance du club, que ce soit de la part des dirigeants, de l'entraîneur ou de mes coéquipiers. Ils m'ont dit qu'ils comptaient sur moi. Quand j'ai tenu à savoir quelles étaient mes perspectives, j'ai vite été rassuré. Pas une seule seconde je n'ai envisagé un départ précipité. Je voulais à tout prix me battre pour regagner ma place de titulaire et enchaîner le plus possible pour rendre la confiance que le club m'a accordée en me recrutant l'année dernière.

« J'adore me jeter dans les duels. »

Et au début de cette saison, vous êtes monté en puissance et êtes devenu titulaire au poste d'arrière gauche. Que s'est-il passé pour que vous vous imposiez subitement ?
Je récolte les fruits de mon travail au quotidien, de mes efforts. Je n'ai jamais lâché. Je savais pertinemment que j'aurais ma chance. J'ai su la saisir. Dans le foot, c'est comme dans la vie, tout va très vite d'un côté comme de l'autre. Je sens de plus en plus la confiance du coach à mon égard, même s'il a toujours cru en moi. Mais je sais aussi que la concurrence à chaque poste est féroce.

La saison passée, Alphonso Davies a su saisir sa chance pour vous reléguer sur le banc avant de se blesser récemment *(déchirure des ligaments de la cheville)*…
Avec sa vitesse, ses qualités techniques et son sens du placement, il a été le meilleur arrière gauche du monde la saison dernière, on l'a vu en Ligue des champions notamment. Personnellement, j'ai besoin de concurrence pour avancer.

Maintenant que vous êtes revenu à votre meilleur niveau, vous jouez comme vous savez le faire, vous n'hésitez pas à aller là où ça fait mal.
J'aime le combat, j'ai le goût de l'effort. Ça fait partie du foot. J'adore me jeter dans les duels dans l'esprit de les remporter.

Lorsque vous vous livrez ainsi dans un duel, vous ne craignez pas la rechute ?
Je n'ai pas peur. En match, je ne pense jamais à la blessure. Quand je joue, je me livre à 100 %, sans arrière-pensée. Sinon, cela risque de mal se passer.

À présent que vous êtes bien installé au Bayern, vous imaginez-vous y rester de longues années, à l'instar de Franck Ribéry, Bixente Lizarazu ou Willy Sagnol ?
Même lorsque la situation ne m'était pas favorable la saison passée, je me suis toujours vu rester au Bayern. J'ai bien conscience que le club a fourni de gros efforts, notamment financiers, pour me recruter *(il a été transféré pour près de 80 M€)*. J'ai un contrat qui court encore quatre saisons. Non seulement j'ai très envie de rester ici, mais je veux m'y imposer et m'inscrire dans la durée. Je suis tout de même dans un club incroyable à tous les niveaux.

Lors de la victoire en Ligue des champions, le 23 août, vous avez été le Bavarois qui a le plus célébré ce titre. C'est aussi ça, la clé de la réussite munichoise ?
Tout à fait. Ce succès ressemble par certains aspects au titre de champion du monde des Bleus. C'est le même état d'esprit, avec onze joueurs qui débutent le match mais douze autres qui se tiennent prêts, qui se mettent pleinement au service du collectif, bref, un groupe soudé. Je n'ai certes pas eu la chance de beaucoup jouer lors du Final 8 à Lisbonne, mais j'ai toujours été concerné. Bien évidemment, j'aurais préféré être titulaire, mais j'ai aussi eu ma part dans cette victoire en motivant mes coéquipiers à chaque instant. Jamais je n'ai fait la tête. C'est ma mentalité, ma façon d'être.

L'une des images marquantes de cette victoire, c'est vous, la tête plongée dans la coupe aux grandes oreilles !

Sébastien Boué/L'Équipe

« Je savais que j'aurais ma chance. »

C'est un magnifique souvenir. C'était quelque chose de spontané à un moment où les émotions étaient immenses. Javi Martinez en a eu l'idée et m'a dit qu'il allait prendre une photo qui nous marquerait à vie. Cette photo a d'ailleurs beaucoup fait parler. Je voulais remporter cette compétition depuis longtemps. Jamais de ma vie je n'oublierai cette soirée mémorable.

Face au Paris-Saint-Germain, le Bayern a-t-il mérité sa victoire (1-0) ?
Dans la finale d'une telle compétition, le match peut basculer à tout moment d'un côté ou de l'autre. Les Parisiens avaient bien débuté le match sans faire preuve de réalisme. Le but de "King" *(Kingsley Coman)* a constitué le tournant. Mais, finalement, l'expérience de ce genre d'événement joue un rôle primordial. Le Bayern en avait déjà disputé quelques-unes par le passé *(10)*, alors que pour Paris, c'était la toute première. Des joueurs comme Thomas Müller, Robert Lewandowski et Manuel Neuer avaient déjà connu ce type de rendez-vous et cela nous a aidés à mieux gérer les moments clés. Un peu comme le Real contre l'Atletico Madrid en 2016 *(il était sur le banc de l'Atletico et était entré pendant la prolongation, avant la défaite aux tirs au but, 1-1, 3 t.a.b. à 5).*

Ce qui a frappé certains observateurs, c'est l'excellent état d'esprit qui régnait entre les deux équipes après le coup de sifflet final.
C'est vrai qu'il y a eu beaucoup de respect de part et d'autre, même pendant la rencontre. J'ai retrouvé plusieurs coéquipiers de l'équipe de France sur la pelouse, ils étaient tristes. Dans ces moments si particuliers, c'est important d'apporter du réconfort et de s'encourager. Perdre une finale, c'est toujours dur. Il était logique de leur tendre la main.

À propos, lorsque vous étiez remplaçant au Bayern, vous êtes-vous entretenu avec Didier Deschamps sur votre situation ?
Bien sûr, le sélectionneur a régulièrement pris de mes nouvelles. Nous avons échangé sur ma situation. Le staff de l'équipe de France m'a toujours fait confiance. La preuve, malgré mon faible temps de jeu à Munich, j'ai été convoqué début septembre pour le premier rassemblement de l'année. J'ai une relation forte avec les Bleus. J'espère que ça va durer. Lorsqu'on débarque en équipe de France, c'est un aboutissement. C'est un bonheur de faire partie de cette sélection.

Début septembre, vous avez justement interrompu vos vacances au bout de cinq jours seulement afin de rejoindre les Bleus alors que vos coéquipiers et compatriotes Kingsley Coman, Corentin Tolisso et Benjamin Pavard privilégiaient le repos et la récupération.
C'est vrai que mes vacances ont été courtes, mais je voulais à tout prix rejoindre les Bleus et gagner du temps de jeu pour retrouver progressivement le rythme. Pendant ma semaine de vacances, je me suis d'ailleurs entraîné tous les jours, et avec l'équipe de France, j'ai pu jouer afin de retrouver les joueurs du Bayern en pleine forme dans la

Travailleur.
Après une première saison difficile, ponctuée par de nombreuses blessures, Lucas Hernandez n'a rien lâché et a retrouvé une place de titulaire au Bayern.

Marco Donato

Solidité.
Le champion du monde de 24 ans – ici face à la Turquie (1-1), le 14 octobre 2019 – loue la force collective de l'équipe de France et plus particulièrement sa faculté à bien défendre.

foulée. Ce rassemblement m'a beaucoup aidé pour monter en puissance avec mon club.

Depuis la victoire à la Coupe du monde 2018, en quoi votre statut a-t-il évolué en sélection ?
Après ce triomphe en Russie, le statut de chacun des vingt-trois champions du monde a changé. Chez les Bleus, il y a les cadres, je suis juste derrière et je continue à les suivre, c'est ma mentalité.

Et au Bayern, avez-vous le sentiment d'avoir progressé dans votre jeu ?
Oui, sur le plan technique. À l'Atletico, nous avions rarement le ballon, alors qu'au Bayern, c'est nous qui faisons le jeu. C'est aussi pour cette raison que j'ai signé à Munich, pour franchir des paliers avec le ballon, notamment dans les petits périmètres, dans les passes courtes et longues.

Depuis le début de votre carrière, vous êtes souvent trimballé entre le poste de latéral gauche et celui de défenseur central. Il vous arrive même de changer en plein match. Comment faites-vous pour passer de l'un à l'autre ? Est-ce difficile de se réadapter à chaque fois ?
Ça se passe bien car j'ai l'habitude ! Je connais les deux rôles à la perfection. Je n'ai besoin que d'une poignée de secondes pour me réadapter à l'autre poste lorsque je dois permuter. Les mécanismes sont au point.

« Je ne ressens aucun relâchement dans le vestiaire du Bayern. C'est fascinant. »

Lequel préférez-vous ?
Je joue avec le même plaisir aux deux postes. Je ne fais pas de différence.

Entre le Bayern et les Bleus, le degré d'exigence et d'intensité est-il semblable ?
C'est différent car avec les Bleus, nous n'avons jamais le temps de travailler le fond, notamment les options tactiques. Au Bayern, nous pouvons peaufiner nos automatismes, nos schémas de jeu et notre jeu de position.

En 2020, être polyvalent comme vous l'êtes, c'est important ?
Absolument, car, plus un joueur est capable d'évoluer à plusieurs postes, plus ses chances de jouer sont fortes. De nos jours, la plupart des joueurs sont polyvalents. Il arrive de plus en plus souvent que les défenseurs jouent aussi sur un côté, puis dans l'axe. Au milieu, les joueurs aiment aussi permuter avec plus de liberté et de mobilité. Le football moderne, c'est être le plus flexible possible, et donc disposer de nombreux joueurs capables d'évoluer à plusieurs postes.

Franck Faugère/L'Équipe

« Davies a été le meilleur arrière gauche du monde la saison dernière. »

Entre l'équipe de France championne du monde 2018 et le Bayern champion d'Europe 2020, qui est le plus fort ?
C'est difficile de comparer. Chez les Bleus, nous avons un très bon groupe avec de grandes individualités, mais c'est le collectif qui constitue notre grande force et notre faculté à défendre, que ce soit dans notre moitié de terrain ou même dans nos seize mètres, c'est incroyable. Au Bayern, nous défendons beaucoup plus haut, nous avons davantage la possession du ballon. Ce sont deux équipes très différentes. Leur point commun, c'est qu'elles sont toutes les deux ultra compétitives.

En voyant les difficultés du Barça, du Real Madrid, de la Juve ou du PSG en ce début de saison pendant que votre équipe continue de dérouler, pensez-vous que le Bayern va continuer de dominer l'Europe ?
Le plus important, c'est d'avoir la faim et les crocs. Bien que nous ayons tout gagné la saison passée, je ne ressens aucun relâchement dans le vestiaire. Nous avons toujours le même appétit. Tous les joueurs sont ultra motivés à chaque séance d'entraînement. Cette mentalité est fascinante. Le Bayern est un club qui veut toujours gagner et qui ne supporte pas la moindre défaite. On veut refaire le triplé et nous en avons assurément le potentiel.

La mentalité du club et son leitmotiv "mia san mia" ("nous sommes nous" en bavarois) semble parfaitement coller à votre personnalité…
J'adore cet état d'esprit basé sur la gagne, sur l'envie de gagner chaque match. Elle est partagée dans chaque coin du siège, dans chaque pièce. C'est fascinant.

Quel joueur incarne le mieux cet état d'esprit ?
Il y en a plusieurs, mais si je devais en choisir un, je dirais Joshua Kimmich. Il se donne toujours à fond. Même pendant les petits jeux à l'entraînement, il ne supporte pas la moindre défaite ou un but encaissé. S'il sent qu'un de ses coéquipiers n'est pas à 100 %, il lui crie dessus. Il a une mentalité incroyable.

Votre coach Hansi Flick n'est pas très connu en France. Mais, depuis qu'il a pris la place de Niko Kovac sur le banc, son bilan est exceptionnel, à tel point que la saison passée, il a remporté plus de titres (5) que le Bayern n'a concédé de nuls et de défaites (4). Quel genre de technicien est-il ?
C'est un coach qui est particulièrement dans l'empathie, qui a la faculté de mobiliser tout son vestiaire. Il accorde beaucoup d'importance à la communication et ne laisse rien au hasard. Même si j'ai été quelque temps sur le banc des remplaçants, il a constamment cherché le dialogue et n'a jamais cessé de m'encourager.

Vous avez gagné votre place de titulaire mais il y a une ombre au tableau : jouer tous les trois jours quasiment devant des tribunes vides, n'est-ce pas frustrant ?
Bien sûr que c'est difficile. Récemment, à Moscou *(en Ligue des champions face au Lokomotiv, le 27 octobre, 2-1)*, le stade était un peu plus rempli *(8 200 spectateurs environ)*, et ça change tout. Ça change le foot. C'est ça, le vrai foot. Les supporters, c'est ce qui nous manque le plus. Jouer dans une Allianz Arena ou un Stade de France complètement vides, c'est tellement triste ! Nous espérons tous revenir bientôt à une certaine normalité. » **A. Me.**

Making of

- **Lieu** Depuis chez lui dans le sud de Munich, en appel vidéo via Zoom.
- **Durée de l'interview** 46 minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Tenue** Survêtement noir de son équipementier personnel.
- **Niveau de connivence** 6/10. Deuxième grand entretien et divers échanges en zone mixte avant l'arrivée de la pandémie de Covid.
- **Autre personne présente** Holger Quest, l'un des attachés de presse du Bayern.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Annulée à cause de la pandémie, la Fête de la bière ne vous a pas trop manquée cette année ? »
- **La note qu'on lui met** 8/10. Bavard, d'excellente humeur, et ce, malgré la fatigue après une courte nuit au retour d'un déplacement à Moscou en C1.
- **Les trois interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** « Hugo Lloris, Corentin Tolisso et Antoine Griezmann, pour qu'ils évoquent leur parcours. »

Soutien.
Malgré les blessures et le faible temps de jeu avec le Bayern l'an dernier, le sélectionneur des Bleus, Didier Deschamps, a toujours maintenu sa confiance à l'égard de l'ancien joueur de l'Atletico Madrid.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Équipe de France

Vous avez un message

Plus que la qualification pour le Final 4 de la Ligue des nations, ce sont les réponses apportées et les convictions affirmées par la France face au Portugal qui permettent d'entrevoir plus nettement le chemin qui mène à l'Euro.

Texte **Thomas Simon**

Le projet de jeu des Bleus, c'est de gagner. On le sait mais on ne l'accepte pas vraiment, en tout cas pas toujours et surtout pas comme ces derniers temps. La culture de l'instant privilégie les réactions aux réflexions et défonce les portes ouvertes comme les acteurs de récentes heures de gloire (dé)passées. Le contexte si particulier était une cause, pas une excuse. Mais quand même. Il y a ce qu'on a pu voir et surtout déploré de ne pas voir depuis septembre et puis il y a ce qu'on a vu et apprécié face au Portugal battu 1-0. Il y avait les questions et les remises en cause, il y a désormais les réponses et les retours en grâce. À sept mois de l'Euro, elles vont peser lourd.

ON SAIT QUI SONT LES PATRONS

Le sourire satisfait du compétiteur et le poing serré du victorieux, Paul Pogba rentre au vestiaire du stade de la Luz et lance ce que tout le monde pense : « Performance de champions. » Dans l'état d'esprit, l'organisation, et des leaders qui les ont portés avec force, le succès de Lisbonne porte la marque des étoilés 2018. Sur les rassemblements de cette année, le sélectionneur a testé d'autres systèmes, différents, pour élargir son champ des possibles, varier les associations et bousculer les clés de lecture adverses. C'était sans aucun doute le bon moment pour se prêter aux essais. Tout n'est pas à jeter et les enseignements à tirer de ces expériences sont vraisemblablement plus complexes qu'ils n'y paraissent. Mais les animations tentées, que ce soit le 3-4-1-2 ou le 4-4-2 en losange, n'ont pas convaincu ni séduit sur la durée. Et c'est finalement « très Deschamps » de revenir à ce que ses joueurs connaissent et maîtrisent le mieux, ce 4-4-2 asymétrique sur lequel ils se sont appuyés pour atteindre le sommet, au moment où le niveau d'exigence et d'attentes s'est élevé à un degré où il n'était plus possible de se planquer.

Maîtrise. Samedi soir, les cadres comme Raphaël Varane, Benjamin Pavard et un N'Golo Kanté éblouissant ont offert une prestation de champions du monde.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Le temps d'un match, on est reparti en Russie tout en se projetant plus loin, avec des convictions et désormais de l'envie jusqu'à l'été prochain. Le moment et les doutes naissants qui l'escortaient réclamaient des réponses. Les patrons ont apporté des évidences en même temps qu'une certitude sur laquelle s'appuyer : le lien de confiance réciproque qui unit Deschamps à ses joueurs majeurs sera bien le socle du groupe qui tentera de remporter l'Euro. Dans le management de ses cadres (Lloris, Varane, Kanté, Pogba, Griezmann), « DD » sait quels sont les mécanismes et les ressorts à activer. Et puis, en termes de qualités et de vécu, mais également de confiance que les garants de l'équilibre collectif ont entre eux, la France a de l'avance sur la concurrence. « Cette prestation montre la qualité collective de l'équipe, sa capacité à répondre présent dans les grands rendez-vous, avec autant de maîtrise », s'est réjoui le sélectionneur. Samedi soir, il leur a dit et répété avec vigueur sa fierté de les voir s'imposer de cette manière. Il suffisait de l'écouter pour saisir qu'il savait son groupe à un tournant. Et s'il a maté derrière, c'est pour maintenant mieux voir devant.

ON CONNAÎT CEUX QUI VONT COMPTER

Il faut regarder qui a débuté les deux rencontres face au Portugal, les deux rencontres les plus importantes de l'année, pour rapidement cerner les joueurs qui ont pris une place et de l'importance dans cette équipe de France, et pour qui cette présence lors de cette double confrontation va considérablement compter. À l'aller (0-0), neuf titulaires de la finale contre la Croatie (4-2) en Russie avaient débuté. Au retour, sept. Parmi les

Confirmation.
Adrien Rabiot a apporté fluidité et précision comme sur cette action du but en faisant le lien entre Antoine Griezmann et N'Golo Kanté. Retour en grâce.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Le lien de confiance qui unit Deschamps à ses joueurs sera le socle du groupe.

« autres », deux fois les deux mêmes, Presnel Kimpembe et Adrien Rabiot. Plus qu'un signe, c'est une preuve, autant qu'un message très clair pour eux et les autres. Le premier, doublure de Samuel Umtiti il y a deux ans, est le défenseur axe gauche qui offre la meilleure complémentarité à Raphaël Varane et le plus de garanties. À Saint-Denis comme à Lisbonne, il a pris le dessus sur Cristiano Ronaldo et affiché le niveau international attendu. Clément Lenglet, son concurrent, est en nette perte de vitesse en club et ses récentes prestations en sélection ont épousé une trajectoire similaire, contraire à celle du Parisien, qui continue de s'affirmer et de s'installer. Constat identique mais sans doute plus marquant pour Rabiot, passé sans transition du revenant de la fin de l'été au grand gagnant de l'automne. Dans la capitale portugaise, où la subtilité tactique de Deschamps est revenue mettre de l'ordre dans les idées, le milieu de la Juventus Turin a assumé un rôle proche de celui confié généralement à Blaise Matuidi depuis l'épopée russe. Mais son profil différent – aisance et précision techniques, vitesse de transmissions, créativité à l'approche de la surface adverse – le liant et la fluidité qu'il apporte entre les lignes ouvrent des perspectives au jeu des Bleus comme à ceux qui l'entourent (Lucas Hernandez et Griezmann, notamment).

ON S'INTERROGE SUR UNE DERNIÈRE IDENTITÉ

Dans ces projections qui reposent sur cette prestation collective, la plus aboutie et enthousiasmante depuis plus de deux ans, il ne faut pas oublier Kylian Mbappé, qui aurait débuté s'il avait été en capacité de tenir sa place. Dans cette configuration, c'est donc un poste offensif de titulaire – soit en pointe, soit sur le côté droit selon la position donnée à l'attaquant parisien – qui reste sujet aux interrogations les plus tenaces. Sur Olivier Giroud, bien moins à son avantage ce mois-ci, Deschamps a admis « une période difficile sur le plan psychologique et physique » et rappelé : « C'est un grand gabarit et le fait d'avoir un temps de jeu réduit *(en club)* ne lui rend pas service. Si sa situation s'éternise, il sait très bien ce que j'en pense. »
Kingsley Coman offre des garanties, offensives et même défensives comme on l'a vu devant Raphaël Guerreiro, mais pas encore de véritable continuité. Sans oublier Wissam Ben Yedder, séduisant par intermittence par sa capacité à combiner, c'est peut-être la solution Anthony Martial, qui a pris part aux sept matches des Bleus depuis septembre (avant celui de la Suède, mardi), qui a gagné des points et de la crédibilité aux yeux du sélectionneur. Par son sens du déplacement et des coups, sa relation technique avec Griezmann, les espaces qu'il crée ou qu'il prend, entre les lignes ou dans le dos des défenses, il a des atouts séduisants et offre pas mal de promesses. Pour l'instant, il ne les a pas (toutes) tenues si on regarde de près sa feuille de stats (un seul but en 25 sélections, face à l'Italie en septembre 2016). On l'a fait pour d'autres, tout en soulignant leur apport au collectif, donc il ne faut pas espérer une différence de traitement. Mais il serait injuste de ne pas insister sur les possibilités différentes que ses qualités permettent d'envisager devant. Pour y voir encore un peu plus clair.

Premier League Révolution en marche

À travers le projet « Big Picture » des grands clubs de Premier League, c'est toute l'économie et la structure du football anglais, mais aussi européen, qui pourrait se trouver totalement chamboulée.

Texte **Philippe Auclair**

Si le terme lui-même est presque impossible à traduire (Projet Vision Globale ?), la proposition de réforme de la Premier League, baptisée du nom de « Project Big Picture », se révèle encore plus compliquée à analyser et à appréhender si l'on entend aller au cœur des choses. Ce qui explique peut-être pourquoi ce document de dix-huit pages a jeté une telle confusion – et provoqué tant de craintes – dans le football anglais depuis que le *Daily Telegraph* en révéla la teneur, le 11 octobre dernier. Dans les faits, de quoi s'agit-il ? On vous l'explique.

Qui est à l'origine du projet ?

Deux clubs, Liverpool et Manchester United, au demeurant propriétés d'Américains, appuyés par Rick Parry, ancien directeur exécutif de la Premier League et de Liverpool. Parry est aujourd'hui en charge de la English Football League (EFL), qui regroupe les 72 clubs pros du Championship (L2), de la League One (L3) et la League Two (L4). Les premières discussions formelles se sont tenues en 2017, mais *FF* a appris que la proposition prit forme plus tôt, dès 2014. Loin d'être aussi confidentielle que ce qu'on en a dit, la FA et la Premier League avaient eu connaissance de son existence, et d'au moins certaines de ses propositions bien avant la fuite du *Telegraph*.

Ce qui changerait

Au niveau de la compétition elle-même, on passerait d'un Championnat à vingt équipes à une épreuve à dix-huit, dont les deux plus mal classées au terme de la saison seraient automatiquement reléguées en Championship. Le club finissant seizième disputerait un barrage. Au niveau de la structure de la Premier League, la constitution actuelle serait bouleversée. Celle-ci donne aujourd'hui des droits de vote égaux aux vingt clubs qui la composent, les décisions devant être prises à la majorité des deux tiers. La FA (Fédération)

La fin de la répartition équitable des droits télé.

possède une « action en or » supplémentaire qui lui donne un droit de veto sur les mesures affectant le format et l'intégrité de la compétition. Le nouveau système verrait le droit de vote devenir la prérogative de neuf clubs seulement : le Big Six (Arsenal, Chelsea, Liverpool, Manchester City, Manchester United et Tottenham), plus Everton, Southampton et West Ham, les trois clubs historiques ayant disputé le plus de matches dans l'élite depuis la création de la Premier League en 1992. Les autres n'auraient plus voix au chapitre. La distribution équitable des droits télé serait remplacée par un nouveau barème qui favoriserait les clubs les plus performants, et permettrait aux clubs de diffuser certaines des images de leurs propres matches hors des accords passés par la Premier League avec les diffuseurs britanniques et étrangers *(voir page 45)*. Les paiements de solidarité aux clubs des divisions inférieures seraient également réformés, une enveloppe de 275 M£ (305 M€) étant immédiatement mise à disposition des clubs d'EFL, dont la majorité soutiennent cette initiative.

S'agit-il vraiment d'un coup d'État du Big Six ?

C'est ainsi que le projet est perçu par les associations de supporters – que personne n'a

Toute-puissance.
Old Trafford, l'antre de Manchester United, ou le Tottenham Stadium (ci-dessous) n'accueillent plus les fans. Mais les dirigeants des deux clubs ne se montrent pas inquiets. Ils préparent une réforme pour asseoir encore un peu plus leur position de pairs du royaume.

Sébastien Leban/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

Appétit.
Chelsea et Arsenal, ici lors du Community Shield 2017, espèrent comme les autres membres du Big Six voir le nombre de clubs de Premier League passer à dix-huit. Pour s'octroyer une plus grosse part du gâteau.

consultées – et par ces clubs qui se verraient spoliés de leur droit de vote. Dans la nouvelle structure, les décisions seraient toujours prises à la majorité des deux tiers, mais avec seulement neuf votants. Autrement dit six voix, soit autant que celles du Big Six, qui aurait tout intérêt à faire bloc et à constituer ainsi une Ligue au sein de la Ligue, dont l'autorité ne pourrait plus être mise en question. Un coup d'État ? Oui, mais voué à l'échec dans sa forme actuelle, en ce qu'il doit être entériné dans le respect des processus en vigueur. La FA, bien que son ex-président Greg Clarke ait participé aux discussions, a indiqué qu'elle userait de son droit de veto pour bloquer le projet, auquel le gouvernement britannique est lui aussi opposé,

La Fédération, la Premier League et le gouvernement sont opposés à cette réforme.

et la Premier League elle-même l'a rejeté unanimement lors d'une réunion d'urgence tenue le 14 octobre. Même Liverpool et Manchester United ont voté contre.
Un comble, ou un plutôt un détail révélateur. Car, s'imaginer que le projet Big Picture est mort-né serait se tromper du tout au tout. Cette première mouture, fuitée à dessein, était d'abord un moyen de tester la température de l'eau avant de s'y jeter pour de bon. L'horizon demeure 2022, quand les contrats télé actuels arriveront à expiration, la tenue du Mondial au Qatar en fin d'automne offrant une occasion en or de revoir le calendrier des compétitions de A à Z, ainsi que leur format. La présentation d'une deuxième version du projet n'est qu'une question de temps.

Un pas de plus vers une Superligue européenne ?

La menace a été formulée directement en ces termes à la FA. En cas de rejet du projet, les clubs du Big Six envisageraient de faire sécession et de rejoindre l'EFL. Ce qui serait, de fait, un premier pas vers l'adhésion à une Superligue européenne, à l'étude parmi les ténors de l'European Club Association (ECA) depuis plus de dix ans. Le discours d'adieu du président démissionnaire de Barcelone Josep Bartomeu, dans lequel il révéla que son club avait dit oui à ce projet de Superligue, n'a fait que confirmer un secret de polichinelle. Mais comme le disait le grand-maître d'échecs Aaron Nimzowitsch, « la menace est plus forte que l'exécution ». Elle est d'abord un formidable outil pour mettre la pression et obtenir des concessions de la FA et de l'UEFA. Le projet Big Picture s'inscrit d'abord dans le contexte d'un mano a mano dont l'enjeu est d'abord économique et pour lequel la Superligue n'est pas une fin en soi. **Ph. A.**

Tim Bridge : « Le contrôle des données est la clé du projet »

Le directeur du Sport Business Group au sein du cabinet comptable Deloitte décrypte les mécanismes de l'opération.

« À votre avis, la pandémie a-t-elle joué un rôle dans le timing de l'annonce du projet Big Picture ?
Je crois qu'elle a accéléré les choses. Elle a forcé les grands acteurs du football professionnel à examiner leur modèle économique. Ceci vaut aussi pour les diffuseurs : jamais l'importance du sport n'a été aussi sensible que maintenant. En Angleterre, Sky et BT Sport seront ravis qu'on continue à jouer au football pendant le second confinement, parce qu'il fournit le contenu dont dépend leur modèle d'abonnements. Et si les journaux ont consacré leurs gros titres au coût des matches en pay-per-view *(NDLR : introduits en Angleterre le 26 octobre, au prix de 16 € le match, puis annulés devant le tollé des supporters)*, en fait, cette initiative était un test grandeur nature sur ce que pourrait être l'avenir de la diffusion du football. La Premier League doit-elle avoir sa propre plateforme de vidéo à la demande ? Doit-elle court-circuiter les diffuseurs traditionnels ? Quel serait le rôle d'Amazon, Facebook et autres ? Voilà le débat que la pandémie a porté sur le devant de la scène, alors que le prochain cycle des droits télé commencera en 2022. Tout le monde savait déjà que ce cycle-là serait crucial.
Le projet Big Picture fait-il partie de cette réévaluation ? On pense en particulier à cette proposition selon laquelle les clubs pourraient diffuser huit de leurs matches sur une plateforme de leur choix…
C'est le cœur de la problématique. Les plus grands clubs anglais ont vécu une période de croissance sans précédent, dont l'un des moteurs principaux a été la vente centralisée des droits télé par la Premier League. Dans le même temps, les Manchester United et autres Liverpool ont pu se servir de cette expansion globale sur le marché du parrainage et former des relations lucratives de longue durée avec des sponsors. Mais le vrai problème pour les clubs est qu'ils ne savent toujours pas qui sont leurs fans.
En quoi cela est-il si important pour comprendre le projet Big Picture ?
Sur Twitter, sur Facebook, le football est tout en haut de la liste des sujets de discussion. Mais les clubs ne savent pas qui sont ces dizaines de millions de gens qui les suivent. Ils ignorent qui regarde leurs matches. Parce qu'ils n'ont pas accès aux données ! Du coup, il leur est impossible de faire du marketing ciblé, par exemple. Voilà pourquoi ils veulent absolument avoir le plus d'informations possibles sur leurs fans. À quoi ressemblent-ils ? Quelles sont leurs habitudes de consommateurs ? Aujourd'hui, les clubs ne savent même pas si la personne qui les suit sur Twitter a acheté un billet pour un de leurs matches ou un de leurs maillots ! Alors, oui, leurs revenus proviennent des droits télé, mais ils croient – et ils ont sans doute raison – qu'ils manquent une opportunité de gagner encore plus en contrôlant directement cette diffusion, ce qui leur permettrait d'avoir accès aux données de leurs fans.
L'ultime objectif du projet Big Picture, c'est donc la constitution et l'exploitation d'une banque de données ?
C'est le nœud du problème. Et cela explique pourquoi certains seraient prêts à sacrifier une partie des revenus à court terme pour s'assurer du contrôle des données à plus long terme. » **Ph. A**

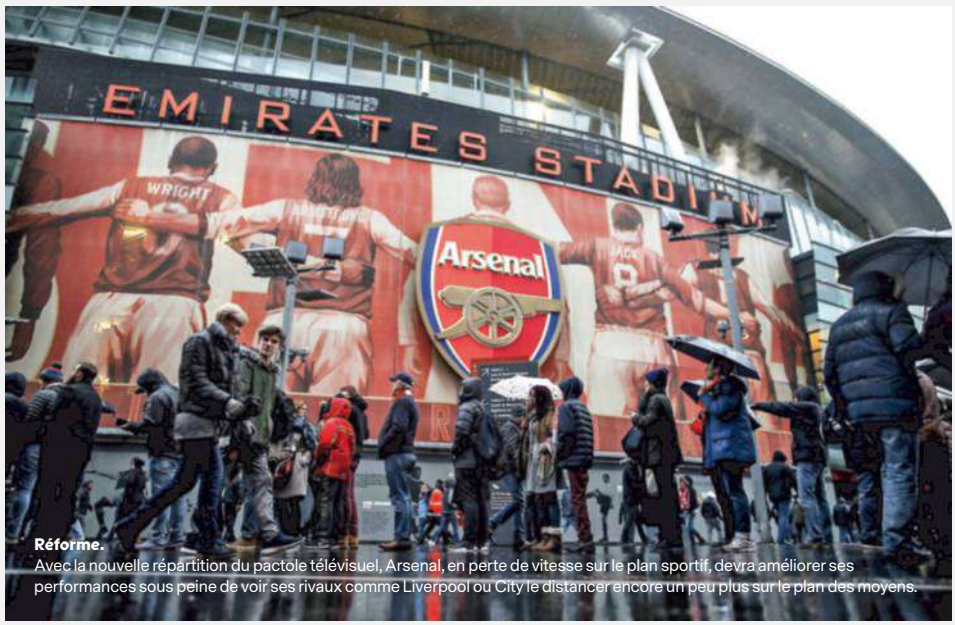
Alain Mounic/L'Équipe

Les droits télé, nerf de la guerre

En prenant le contrôle des images, les grands entendent accentuer leur emprise.

L'un des plus beaux coups marketing de la Premier League aura été de convaincre le reste du monde qu'aucun grand Championnat n'était aussi compétitif que le sien et d'en faire, de fait, l'un de ses meilleurs arguments de vente dans les 212 territoires sur lesquels ses matches sont diffusés en direct. Cette compétitivité, parfois exagérée pour les besoins de la cause, n'est pas une vue de l'esprit pour autant. Elle a pour fondement la distribution dite « équitable » des droits télé, qui recouvrent également les droits perçus pour la diffusion d'images sur les plateformes numériques. Le pactole à partager est colossal : 10,4 milliards d'euros sur la période 2019-2022, dont pratiquement la moitié provient des marchés étrangers. Même si les médias ont curieusement laissé de côté cet aspect du projet Big Picture, c'est bien dans ce domaine que les changements qu'il préconise sont les plus lourds de conséquences.

En 2019-20, le ratio entre le club qui a perçu le plus (Liverpool, 192 M€) et le dernier de la classe (Norwich, 103,4 M€) n'était que de 1,86. À titre de comparaison, il était de 3,2 en L1 en 2018-19, et le PSG avait touché… 43,50 € de moins que Norwich*. Un autre monde, vraiment, dans lequel un promu comme Leeds peut, le même jour, mettre 29 M€ sur la table pour acheter Rodrigo et ajouter 15 M€ pour souffler Robin Koch à Tottenham. Pour le moment. Car cet autre monde serait largement bouleversé par le projet Big Picture, lequel propose une profonde refonte du système de distribution de ces revenus au-delà de 2022, quand les accords actuels devront être renégociés. Au vu de l'identité des architectes du projet, personne ne sera surpris d'entendre que la redistribution de ces revenus se ferait sur une base beaucoup moins généreuse pour les « petits » de Premier League, que leurs budgets actuels placent actuellement dans le top 5 de pratiquement n'importe quel autre Championnat européen en la matière, mais seulement en raison des dizaines de millions qu'ils recueillent au titre des droits télé.



Réforme. Avec la nouvelle répartition du pactole télévisuel, Arsenal, en perte de vitesse sur le plan sportif, devra améliorer ses performances sous peine de voir ses rivaux comme Liverpool ou City le distancer encore un peu plus sur le plan des moyens.

POUR DIFFUSER « LEURS » MATCHES

S'il est une chose qui exaspère les clubs du Big Six, et en particulier ceux dont les propriétaires sont américains, c'est bien que la part des droits de diffusion de leurs matches à l'étranger soit quasiment la même que celle de clubs qu'on voit bien moins souvent sur les écrans à Pékin ou Singapour. Leur raisonnement est simple : pourquoi nous, qui comptons mille fois plus de supporters, devrions-nous subventionner des clubs qui, au bout du compte, restent des concurrents ? D'où deux des propositions les plus importantes du projet : d'abord, 50 % des droits télé seraient distribués en fonction des performances de chaque club lors des quatre saisons précédentes. Ensuite, tous les clubs se verraient donner le droit de diffuser huit de leurs matches sur une plateforme de leur choix. Ils pourraient également montrer les moments forts de tous leurs matches – en direct – sur leurs sites. Et c'est bien ici, au-delà des changements dans le format de la compétition et même de la structure de la Premier League elle-même, droits de vote compris, qu'est le vrai nœud du projet, comme l'a expliqué Tim Bridge, du cabinet Deloitte, à *France Football (voir page 44)*. Le paysage économique de la PL en serait chamboulé au profit des clubs qui sont déjà les plus riches et les plus puissants. Le contre-argument est évidemment que le Championnat d'Angleterre doit aussi son attractivité auprès des diffuseurs et du grand public, donc sa rentabilité, au fait qu'Aston Villa puisse passer sept buts au champion, et qu'un Leicester puisse être sacré champion. Les « gros » ont besoin des « petits », pour qui ces droits de diffusion représentent les trois quarts ou plus de leur chiffre d'affaires. Watford, par exemple, a reçu l'équivalent de 125,3 M€ de la Premier League en 2018-19 au titre des droits télé, soit 77 % de son budget. Bournemouth dépendait encore davantage de l'argent recueilli par la vente des images, puisque celle-ci représentait 82,6 % de ses revenus totaux.

620 M€ DE DROITS À L'ÉTRANGER

Or, même si les accords actuels, qui ont encore presque vingt mois à courir, donnent une marge de sécurité aux clubs de PL, celle-ci demeure relative, comme l'a montré la récente dénonciation du contrat le plus lucratif de la compétition à l'étranger (620 M€ sur trois ans). PPTV, le principal diffuseur du Championnat en Chine, avait refusé de payer une tranche de 176 M€ qui était due au mois de mars. La Premier League a bien trouvé un nouveau partenaire en Chine (Tencent Sport) depuis, mais les termes de cet accord, qui ne couvre que la seule saison 2020-21, n'ont pas été rendus publics. Tout laisse à penser qu'il n'est pas aussi lucratif que le précédent. Conclusion : Big Picture est d'abord un projet de reprise en main de la destinée économique de la Premier League par ses acteurs les plus puissants, et cela doit commencer par un contrôle accru, et si possible direct, sur les images qu'ils entendent vendre eux-mêmes au reste du monde. **Ph. A.**

** Ce ratio était de 2,4 en Serie A, 2,6 en Bundesliga et 3,5 en Liga en 2019-20.*

Mark Leech/Offside/L'Équipe

Cristiano Ronaldo
La Juve est-elle faite pour lui ?

Si les performances individuelles du quintuple Ballon d'Or demeurent remarquables, il ne semble pourtant pas réellement épanoui au sein du club turinois. À se demander si ces deux-là sont compatibles…

Texte **Valentin Pauluzzi**

À l'été 2018, Cristiano Ronaldo paraphait un contrat de quatre ans avec la Juventus. S'il décidait vraiment de l'honorer jusqu'au bout, ce challenge serait alors probablement son dernier dans le football de clubs de haut niveau. Dans cette optique, le Portugais s'était fixé toute une série d'objectifs individuels et collectifs, et le voici désormais à la moitié de cette expérience puisqu'il a attaqué sa troisième saison avec la tunique à rayures blanches et noires sur les épaules. Sur le plan individuel, c'est allé crescendo avec une première année à 28 buts en 43 rencontres toutes compétitions confondues, son plus bas total depuis 2008-09 quand il évoluait encore à Manchester United. La deuxième, tourmentée, correspondait bien mieux à ses standards : 37 réalisations en 46 matches, un score qu'aucun autre joueur n'avait réalisé dans la longue et riche histoire de la Vieille Dame. L'attaquant est ainsi passé d'un but toutes les 130 minutes à un toutes les 110 minutes, une amélioration sensible. Ça, c'est pour le point statistique auquel le quintuple Ballon d'Or accorde toujours beaucoup d'importance. Mais pour quels résultats collectifs ? Une Supercoupe d'Italie et deux championnats de Serie A, le premier sans souffrir, le second avec le plus petit nombre de points obtenus (83) dans la série en cours de neuf Scudetti. Mais aussi la plus courte avance, seulement une unité, sur son dauphin, l'Inter. Pis, avant l'arrivée de CR7, la Juve restait sur quatre doublés Coupe-Championnat. Enfin, les parcours en Ligue des champions se sont arrêtés plus tôt (quarts et huitièmes) et face à des adversaires moins prestigieux (Ajax Amsterdam et Lyon). « Bon, sans CR7, la Juve gagnait déjà… le Scudetto. Là, vu qu'elle repart de zéro concernant son projet sportif, le risque existe qu'elle ne profite pas de sa présence pour remporter la C1 », constate amèrement Massimo Mauro, ancien joueur de la Juve (1985-1989) et consultant sur la Rai.

« Le risque existe que la Juve ne profite pas de sa présence pour remporter la C1. »

Massimo Mauro, ancien joueur du club et consultant sur la Rai

UN PROBLÈME TACTIQUE ?

Cela engendre plusieurs réflexions, notamment d'ordre tactique, la préoccupation première des coaches transalpins. Depuis son arrivée dans le Piémont, ils sont déjà trois à avoir entraîné Cristiano , qui en avait connu cinq en neuf saisons au Real Madrid (Manuel Pellegrini, José Mourinho, Carlo Ancelotti, Rafa Benitez et Zinédine Zidane). Max Allegri, le premier, lui avait laissé beaucoup de liberté pour un résultat pas entièrement satisfaisant. Maurizio Sarri, son successeur bien plus dogmatique, était attendu au tournant. Une source très proche révèle qu'il a pourtant vite mis sa rigidité tactique de côté, car c'était, selon lui, à l'entraîneur de se mettre au service du champion et non l'inverse. Le staff a, par exemple, adapté les autres compartiments de jeu afin d'obtenir un équilibre et de permettre à Cristiano de gagner en régularité, comme lorsqu'il a scoré lors de onze journées d'affilée, record de Gabriel Batistuta et Fabio Quagliarella égalé. Pour éviter que les points de vue divergents n'aboutissent à une rupture, les discussions concernaient exclusivement le rectangle vert, pas les autres aspects du métier vu le plaisir que l'ancienne star du Real Madrid éprouve à être surexposé médiatiquement.

UN PROBLÈME DE PARTENAIRES ?

À 35 ans, l'hygiène de vie parfaite de CR7 ne compensera pas éternellement l'érosion de l'âge. Pourtant, le Portugais n'est toujours pas prêt à abandonner son côté gauche fétiche pour se stabiliser dans l'axe. De fait, Andrea Pirlo, son nouvel entraîneur, pourrait être confronté à un casse-tête, car il recherche beaucoup la largeur via Federico Chiesa (23 ans) et Dejan Kulusevski (20 ans), ailiers dynamiques et jeunes recrues payées respectivement 40 et 50 M€. Par ricochet, cela pose la question du partenaire idéal de Cristiano. « Le style de jeu humble et sans prétention de Mario Mandzukic lui convenait très bien car il ouvrait les espaces », regrette Mauro. Le Croate a été poussé vers la sortie l'an dernier et, pour y

Limite.
Depuis l'arrivée à Turin de la star portugaise en 2018, la Juve n'a jamais dépassé le stade des quarts en C1. Et a même été éliminé en huitièmes par l'OL de Léo Dubois en 2020.

Pierre Lahalle/L'Équipe

La Juve a choisi de se mettre au service d'un seul homme, ce qui va à l'encontre de son ADN.

remédier, Fabio Paratici, le directeur général, a voulu recruter Edin Dzeko cet été. Mais le Bosnien, playmaker offensif, fin technicien au physique imposant, n'a pas bougé de la Roma. C'est finalement Alvaro Morata qui est revenu et qui retrouve Cristiano après leurs années madrilènes (2010-2014 et 2016-17). « Morata possède d'autres qualités, c'est un second joueur de surface qui effectue les bons mouvements. Je le vois attaquer le premier poteau là où Cristiano attaquerait le second. En revanche, balle au pied, c'est un désastre », poursuit Mauro. Reste Paulo Dybala : « Ils devraient jouer plus près l'un de l'autre pour favoriser les combinaisons, mais je ne pense pas qu'il soit le partenaire idéal pour lui. » Le duo a fonctionné par intermittence et l'Argentin ne semble pas avoir bénéficié de cette proximité. Il n'est pas foncièrement devenu un meilleur joueur et le blocage mental perdure. CR7 a ainsi inscrit l'intégralité des buts de la Juve (7) lors des six matches à élimination directe de Ligue des champions disputés depuis qu'il y évolue. Si cela l'épargne des critiques légitimes sur les flops européens de son équipe, on peut aussi estimer qu'à vouloir endosser les responsabilités les plus lourdes lors de ces matches couperets, il en exonère trop ses coéquipiers. Gonzalo Higuain fait aussi partie de ses « victimes », la tentative de le relancer après ses prêts à Milan et Chelsea s'étant révélée défaillante. Tactiquement, la Juve a choisi de se mettre au service d'un seul homme, ce qui va à l'encontre de son ADN qui a toujours été celui du collectif à outrance et de la solidarité. CR7 a tout déséquilibré en sa faveur.

UN PROBLÈME ÉCONOMIQUE ?

S'il est encore trop tôt pour juger l'œuvre de Pirlo, troisième entraîneur de la Juve en trois ans, le champion du monde 2006 a comme gage de crédibilité, pour l'instant, sa carrière d'immense joueur. Il peut parler droit dans les yeux avec sa star, laquelle continue donc de subir les choix des dirigeants concernant le banc de touche. Allegri était en fin de cycle, Sarri aux antipodes du style Juve, et Pirlo est un néophyte qui devait diriger l'équipe réserve. Le temps presse et Cristiano, qui aura 36 ans en février, n'a pas la patience parmi son panel de qualités. Pour ne rien arranger, la malchance s'est ajoutée avec cette crise sanitaire, puis économique, qui compromet l'amortissement de l'énorme investissement fourni par le club turinois pour le recruter, notamment les 55 M€ par an de salaire brut. D'ailleurs, il a lui-même passé trois semaines en quarantaine puisqu'il a été personnellement touché par le Covid, avant d'effectuer son retour le 1er novembre contre La Spezia (4-1) et d'inscrire un doublé.
Reste qu'à vingt mois, déjà, de l'échéance de son contrat, les doutes sur son réel épanouissement à la Juve persistent.

Ligue 1

Rendez-vous
11e journée,
vendredi 20 novembre,
19 heures
Rennes-Bordeaux
21 heures
Monaco - Paris-SG
Samedi 21 novembre, 17 heures
Brest - Saint-Étienne
21 heures
Marseille-Nice
Dimanche 22 novembre, 13 heures
Nantes-Metz
15 heures
Montpellier-Strasbourg
Dijon-Lens
Reims-Nîmes
17 heures
Angers-Lyon
21 heures
Lille-Lorient
Matches en retard,
8e journée,
mercredi 25 novembre, 19 heures
Lens-Nantes
9e journée, date à définir
Marseille-Lens

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	24	10	8	0	2	26	3
2. Lille	19	10	5	4	1	17	7
3. Rennes	18	10	5	3	2	18	14
4. Marseille	18	9	5	3	1	12	8
5. Lyon	17	10	4	5	1	17	10
6. Monaco	17	10	5	2	3	17	14
7. Montpellier	17	10	5	2	3	16	13
8. Nice	17	10	5	2	3	15	12
9. Angers	16	10	5	1	4	15	20
10. Metz	15	10	4	3	3	11	8
11. Lens	14	8	4	2	2	14	14
12. Bordeaux	12	10	3	3	4	9	11
13. Brest	12	10	4	0	6	15	22
14. Nantes	11	9	3	2	4	11	13
15. Saint-Étienne	10	10	3	1	6	10	15
16. Reims	9	10	2	3	5	16	18
17. Lorient	8	10	2	2	6	12	17
18. Nîmes	8	10	2	2	6	10	19
19. Strasbourg	6	10	2	0	8	10	19
20. Dijon	4	10	0	4	6	5	19

Étoiles, joueurs de champ
1. Renato Sanches, 6,57.
2. Bamba (Lille), Di Maria, Mbappé (Paris-SG), 6,4.
5. Perraud (Brest), 6,22.
6. Florenzi (Paris-SG), 6,17.
7. Laborde (Montpellier), 6,1.
8. Clauss (Lens), Yilmaz, 6.
10. Fonte (Lille), 5,89.

Étoiles, gardiens
1. Mandanda (Marseille), 6,22.
2. Oukidja (Metz), 6,1.
3. Benitez (Nice), Navas (Paris-SG), 6.
5. Lopes (Lyon), 5,7.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers: Fulgini, 5,5. **Bordeaux:** Koscielny, 5,38. **Brest:** Perraud, 6,22. **Dijon:** Chafik, 4,63. **Lens:** Clauss, 6. **Lille:** Renato Sanches, 6,57. **Lorient:** Wissa, 5,8. **Lyon:** Caqueret, 5,5. **Marseille:** Thauvin, 5,44. **Metz:** Boulaya, 5,63. **Monaco:** Aguilar, 5,8. **Montpellier:** Laborde, 6,1. **Nantes:** Kolo Muani, 5,5. **Nice:** Gouiri, 5,88. **Nîmes:** Ferhat, 5,86. **Paris-SG:** Di Maria et Mbappé, 6,4. **Reims:** Dia, 5,86. **Rennes:** Aguerd, 5,8. **Saint-Étienne:** Hamouma, 5,71. **Strasbourg:** Simakan, 5,5.

Buteurs
1. Dia (Reims), 8.
2. Mbappé (Paris-SG), 7.
3. Yilmaz (Lille), Niane (Metz), Ben Yedder (Monaco), 6.
6. Depay (Lyon), 5.
7. Bahoken (Angers), Ganago, Kakuta (Lens), Bamba (Lille), Wissa (Lorient), Toko Ekambi (Lyon), Delort (Montpellier), 4.

Ligue 2

Rendez-vous, 11e journée, samedi 21 novembre, 15 heures
Le Havre-Caen
19 heures
Paris FC-Auxerre
Nancy-Troyes
Amiens-Clermont
Pau-Grenoble
Chambly-Toulouse
Châteauroux-Sochaux
Niort-Dunkerque
Valenciennes-Rodez
Lundi 23 novembre, 20 h 45
Guingamp-AC Ajaccio

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC	25	10	8	1	1	18	7
2. Troyes	18	10	5	3	2	15	7
3. Niort	17	9	5	2	2	14	12
4. Caen	17	10	5	2	3	9	8
5. Clermont	16	10	4	4	2	12	6
6. Auxerre	16	10	5	1	4	18	14
7. Le Havre	16	10	5	1	4	9	10
8. Grenoble	15	8	5	0	3	13	8
9. Toulouse	15	10	4	3	3	16	13
10. Sochaux	14	10	3	5	2	13	12
11. Valenciennes	14	10	4	2	4	12	12
12. Dunkerque	13	10	4	1	5	7	8
13. Guingamp	12	10	3	3	4	7	8
14. Nancy	11	9	3	2	4	10	10
15. Amiens	11	10	3	2	5	6	7
16. AC Ajaccio	10	10	3	1	6	6	15
17. Pau	9	10	2	3	5	9	11
18. Rodez	9	10	2	3	5	8	17
19. Châteauroux	8	10	2	2	6	8	13
20. Chambly							

Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6,5.
2. Laura (Paris FC), 6,29.
3. Bruneel (Dunkerque), Touzghar (Troyes), 6,17.

Étoiles, gardiens
1. Allagbé (Niort), 6,2.
2. Prior (Valenciennes), 6.
3. Maraval (Dunkerque), Demarconnay (Paris FC), 5,78.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), 8.
2. Weissbeck (Sochaux), 6.
3. Bayo (Clermont), Touzghar (Troyes), 5.

National

Express, matches en retard

SC Bastia-Sète	**1-0**
Bourg-en-Bresse - Red Star	**0-4**

13e journée

SC Bastia - Saint-Brieuc	**lundi**
Red Star-SC Lyon	**1-0**
Quevilly-Rouen - Cholet	**1-2**
Bourg-en-Bresse - Créteil	**0-0**
Sète-Concarneau	**2-0**
Annecy - Bastia-Borgo	**1-1**
Boulogne-Avranches	**remis**
Villefranche-sur-Saône - Laval	**0-0**
Le Mans-Orléans	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Bastia	24	12	7	3	2	21	11
2. Red Star	18	11	5	3	3	15	11
3. Cholet	18	10	5	3	2	15	12
4. Créteil	18	13	4	6	3	10	10
5. Concarneau	17	12	4	5	3	12	11
6. Bastia-Borgo	17	12	4	5	3	11	11
7. Avranches	16	11	5	1	5	17	16
8. Laval	16	12	4	4	4	11	11
9. Quevilly-Rouen	15	10	4	3	3	14	12
10. Saint-Brieuc	15	11	4	3	4	13	14
11. Sète	14	11	4	2	5	13	11
12. Le Mans	14	12	2	8	2	12	14
13. Bourg-en-Bresse	14	12	3	5	4	9	14
14. Orléans	13	11	3	4	4	17	12
15. Boulogne	12	10	2	6	2	10	13
16. Villefranche/S.	10	11	2	4	5	5	9
17. Annecy	7	9	1	4	4	9	15
18. SC Lyon	5	10	0	5	5	8	15

Ce classement ne tient pas compte de SC Bastia - Saint-Brieuc disputé le lundi 16 novembre.

Matches en retard
SC Bastia-Sète : 1-0 (1-0)
But : Schur (41e).
SC Bastia : Vincensini - Le Cardinal, Guidi, **Bocognano** - Quemper, Schur, Diongue (Vincent, 62e), Ducrocq, Salles-Lamonge - Ben Saada (Kherbache, 74e), Da Silva.
Entr. : Chabert.
Sète : Pappalardo - Keyoubi (Diop, 85e), Dramé, **Kaïboue**, Kouyaté, Kharrazi - Orinel, Kembolo Luleye (Segura, 80e), Hsissane, Serber (Ferhaoui, 68e) - Baana Jaba.
Entr. : Guibal.

Bourg-en-Bresse - Red Star : 0-4 (0-2)
Buts : Durand (3e, 67e), N'Doye (20e), Gomel (53e). Expulsion : Tanard (40e) pour Bourg-en-Bresse.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Agounon, **Nirlo**, Lacour, Tanard - Ribelin, Romany, Kraichi (Capoue, 46e) - Atik (Dunand, 68e), Montiel (El-Ouazzani, 68e), Khous.
Entr. : Mokeddem.
Red Star : Adiceam - Sivis (Labor, 80e), Karamoko, Daillet, Sainte-Luce - Roye, Koukou, N'Doye - Gomel, Bizet (Akassou, 68e), **Durand** (De Almeida, 73e). Entr. : Bordot.

13e journée
Red Star-SC Lyon : 1-0 (1-0)
But : Bizet (41e s.p.).
Red Star : Adiceam - Sivis, Karamoko, Daillet, Sainte-Luce - Koukou, **Roye**, N'Doye - Gomel (De Almeida, 83e), Bizet (Bazolo, 88e), Durand (Michel, 81e). Entr. : Bordot.
SC Lyon : Hautbois - Brunetton, Ngwabije, Dekoke, Pierre-Charles - Fadhloun, Ayari, Gbelle (Ghezali, 82e) - Nomel (Baouia, 74e), Tounkara, Rivas. Entr. : Da Costa.

Quevilly-Rouen - Cholet : 1-2 (1-1)
Buts : Jung (43e) pour Quevilly-Rouen ; Sylla (35e), Doumbia (75e) pour Cholet.
Quevilly-Rouen : Lemaître - Sissoko, Padovani, Nadé, Belkorchia (Gobron, 88e) - **Bahassa** (Pinson, 68e), Diaby, Toussaint, Haddad - Jung, Dadoune (Remars, 68e). Entr. : Irles.
Cholet : Mandrea - Baldé, Renaud, Seydi - Sambu, Doumbia, Dembi, Mexique, Sylla - Nchobi, **Elaz** (Maggiotti, 74e). Entr. : Rossi.

Bourg-en-Bresse - Créteil : 0-0
Bourg-en-Bresse : Cassara - Agounon, Romany - Nirlo - Boyer - **Khous** (Capoue, 64e), O. Ndiaye, Ribelin (Kraichi, 64e), Atik - Montiel, Quarshie. Entr. : Mokeddem.
Créteil : Véron - Pardal, Soaré, Belkouche, Fofana - Llambrich, Bru (Baal, 73e), Baptista, Sangaré (Mokdad, 69e), Farade - Pancrate (Chergui, 82e). Entr. : Secretario.

Sète-Concarneau : 2-0 (1-0)
Buts : Serber (31e), Baana Jaba (54e).
Sète : Pappalardo - Diop, Dramé, Kouyaté, Kharrazi - Serber (Kembolo Luleye, 78e), Hsissane, **Kaïboue**, Orinel (Bouderbal, 66e) - Ferhaoui, Baana Jaba (Farnabé, 86e).
Entr. : Guibal.
Concarneau : Viot - Bilingi, Jannez, Ouaneh, Badji - **Boubaya**, Gégousse (Nkololo, 45e), Sinquin (Ley, 62e) - Benali, Maanane, Vincent (Sila, 70e).
Entr. : Le Mignan.

Annecy - Bastia-Borgo : 1-1 (1-0)
Buts : Günes (6e) pour Annecy ; Durbant (49e) pour Bastia-Borgo.
Annecy : Mocio - Ruque, Gonçalves, Chapuis, Garby - **Pinto-Borges**, Fillon - Rocchi (Bensaber, 77e), Poulain (Sylla, 66e), Günes (Alfarela, 60e) - Spano. Entr. : Poinsignon.
Bastia-Borgo : Escales - Hamdi, Buon, Barbet (Grimaldi, 46e) - Magassouba, Cropanese, Doumbia, Giacomini (Paye, 76e), Umbdenstock (Marmot, 69e) - Durbant, **Raoul**. Entr. : Ottaviani.

Villefranche-sur-Saône - Laval : 0-0
Villefranche : Caruso - Lauray, **Renaut**, Flégeau - Fleurier, Sergio, Injaï (Taufflieb, 57e), Lacazette, Pagerie - Dabasse (Guilavogui, 46e), Escarpit (Blanc, 71e). Entr. : Pochat.
Laval : Sauvage - Tré (Cros, 70e), Carlier, Mendy, Duponchelle - Ouadah, **Boudjemaa**, Sylla, N'Diaye (Toufiqui, 66e) - Brun, Etonde.
Entr. : Frapolli.

Étoiles
1. Brahimi (Le Mans), 7.
2. Perrin (Orléans), Durand (Red Star), 6.

Buteurs
1. Jung (Quevilly-Rouen), 10.
2. Durand (Red Star), Da Silva (SC Bastia), 6.

Rendez-vous, matches en retard, vendredi 20 novembre, 18 heures
Quevilly-Rouen - Bourg-en-Bresse
Sète-Red Star
SC Lyon-Cholet
Laval-Boulogne
20 heures
Annecy - Villefranche-sur-Saône
Mardi 24 novembre, 17 h 30
Cholet - Bastia-Borgo
18 heures
Quevilly-Rouen - Saint-Brieuc
20 heures
Annecy-SC Lyon
Red Star-Avranches
Villefranche-sur-Saône - Sète
Orléans-Boulogne
14e journée, vendr. 27 nov., 20 heures
SC Lyon-SC Bastia
Bastia-Borgo - Concarneau
Créteil - Villefranche -sur-Saône
Avranches-Le Mans
Cholet-Red Star
Annecy - Quevilly-Rouen
Laval-Sète
Saint-Brieuc - Boulogne
Orléans - Bourg-en-Bresse

National 2

Groupe A

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Pryvé-St-Hil.	20	8	6	2	0	12	3
2. Châteaubriant	16	9	4	4	1	12	8
3. Ste-Geneviève	16	9	4	4	1	10	6
4. Granville	15	9	4	3	2	8	6
5. Caen B	15	9	4	3	2	10	7
6. Fleury	13	9	3	4	2	7	6
7. Chartres	12	9	3	3	3	13	11
8. Plabennec	12	9	3	3	3	11	13
9. Rouen	10	8	2	4	2	4	4
10. Versailles	10	9	3	1	5	11	13
11. Guingamp B	9	9	1	6	2	7	9
12. Lorient B	9	9	1	6	2	5	8
13. Saint-Malo	8	9	1	5	3	8	10
14. Blois	8	8	2	2	4	11	15
15. Vannes	8	8	2	2	4	9	10
16. Poissy	2	9	0	2	7	6	15

Groupe B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris 13 Atlético	16	9	4	4	1	10	4
2. Épinal	15	8	5	0	3	10	8
3. Haguenau	13	8	3	4	1	9	6
4. Metz B	13	8	4	1	3	9	7
5. Lens B	13	8	4	2	2	12	14
6. FC 93 Bobigny	13	7	4	1	2	8	10
7. Auxerre B	13	9	3	4	2	13	13
8. Saint-Maur Lusit.	13	8	4	1	3	13	7
9. GFC Ajaccio	12	8	3	3	2	11	7
10. Belfort	12	9	3	3	3	12	10
11. Beauvais	10	8	2	4	2	10	8
12. Reims B	9	8	2	3	3	14	10
13. Sedan	8	7	1	5	1	5	5
14. Entente SSG	7	9	2	1	6	8	13
15. Schiltigheim	5	9	1	2	6	5	20
16. Saint-Quentin	4	9	0	4	5	6	13

Groupe C

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aubagne	17	9	5	2	2	15	10
2. GOA Lyonnaise	17	9	5	2	2	18	10
3. Toulon	16	9	5	1	3	15	8
4. Martigues	16	8	5	1	2	15	9
5. Fréjus-St-Raph.	15	8	4	3	1	9	2
6. Andrézieux	14	9	4	2	3	15	11
7. Hyères	13	9	4	1	4	10	12
8. Saint-Priest	12	9	2	6	1	14	14
9. Lyon B	10	9	2	4	3	12	14
10. Grasse	9	7	2	3	2	9	6
11. Rumilly Vallières	9	8	2	3	3	11	14
12. Monaco B	8	9	2	2	5	9	18
13. Louhans-Cuis.	8	8	2	2	4	11	12
14. Jura Sud	6	6	1	3	2	9	11
15. Marignane Gign.	6	9	1	3	5	9	19
16. Marseille B	5	8	1	2	5	6	17

Groupe D

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béziers	21	9	6	3	0	15	5
2. Trélissac	17	9	4	5	0	13	5
3. Colomiers	16	9	4	4	1	7	4
4. Romorantin	14	8	4	2	2	10	3
5. Les Herbiers	14	9	4	2	3	11	5
6. Le Puy	13	7	3	4	0	10	4
7. Angers B	13	9	3	4	2	11	12
8. Moulins-Yzeure	11	9	2	5	2	10	7
9. Bourges Foot	11	8	3	2	3	11	7
10. Nantes B	10	8	2	4	2	6	8
11. Bergerac	10	8	2	4	2	9	7
12. Canet-en-Roussil.	10	9	2	4	3	9	10
13. Chamalières	10	9	2	4	3	5	8
14. Angoulême	6	9	1	3	5	5	21
15. Bourges 18	3	9	1	0	8	10	19
16. Stade Montois	2	9	0	2	7	2	19

Féminines

8e journée

Lyon-Soyaux	**5-1**
Issy - Paris-SG	**0-14**
Le Havre-Bordeaux	**0-2**
Dijon-Montpellier	**1-0**
Guingamp-Paris FC	**1-1**
Reims-Fleury	**1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	24	8	8	0	0	28	2
2. Paris-SG	22	8	7	1	0	36	1
3. Bordeaux	14	8	4	2	2	20	11
4. Montpellier	13	8	4	1	3	9	12
5. Paris FC	12	8	3	3	2	14	10
6. Dijon	12	8	4	0	4	10	15
7. Fleury	11	8	3	2	3	8	16
8. Reims	7	8	2	1	5	14	18
9. Guingamp	7	8	2	1	5	8	15
10. Issy	6	8	2	0	6	6	35
11. Soyaux	6	8	2	0	6	5	19
12. Le Havre	4	8	1	1	6	8	12

Rendez-vous
9e journée,
vendredi 20 novembre,
21 heures
Paris-SG - Lyon
Samedi 21 novembre,
14 h 30
Montpellier-Le Havre
Fleury-Dijon
Soyaux-Reims
Issy-Guingamp
Dimanche 22 novembre,
12 h 45
Paris FC-Bordeaux

À la suite de l'annonce par le président de la République des mesures sanitaires de confinement pour lutter contre la pandémie de Covid-19, la FFF a suspendu l'ensemble des matches de National 2, National 3, Coupes de France masculine et féminine, Régionaux 1, U19 et U17.

Ligue des nations

Ligue A

Groupe A1, 5e journée
Italie-Pologne **2-0**
Pays-Bas - Bosnie-Herzégovine **3-1**
Classement
1. Italie, 9 pts. **2.** Pays-Bas, 8. **3.** Pologne, 7. **4.** Bosnie-Herzégovine, 2.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mercredi 18 novembre, 20 h 45
Bosnie-Herzégovine - Italie
Pologne - Pays-Bas

Groupe A2, 5e journée
Belgique-Angleterre **2-0**
Danemark-Islande **2-1**
Classement
1. Belgique, 12 pts. **2.** Danemark, 10. **3.** Angleterre, 7. **4.** Islande, 0.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mercredi 18 novembre, 20 h 45
Belgique-Danemark
Angleterre-Islande

Groupe A3, 5e journée
Portugal-France **0-1**
Suède-Croatie **2-1**
Classement
1. France, 13 pts. **2.** Portugal, 10. **3.** Croatie, 3. **4.** Suède, 3.

Portugal-France : 0-1 (0-0)
But : Kanté (54e).
Samedi 14 novembre, à Lisbonne. Arbitre : M. Stieler (ALL, 6). Avertissements : Danilo Pereira (31e) pour le Portugal ; Lloris (62e), Kanté (80e), L. Hernandez (82e) pour la France.
Portugal : Rui Patricio (6) - Joao Cancelo (4), Fonte (5), Ruben Dias (5), Guerreiro (4) - Bruno Fernandes (4) (Joao Moutinho, 72e), Danilo Pereira (4) (Sergio Oliveira, 85e), William Carvalho (3) (Diogo Jota, 56e) - Bernardo Silva (3) (Trincao, 72e), Cristiano Ronaldo (c) (4), Joao Félix (4) (Paulinho, 84e). Entr. : Fernando Santos.
France : Lloris (c) (7) - Pavard (5), Varane (6), Kimpembe (6), L. Hernandez (6) - Pogba (6), Kanté (8), Rabiot (7) - Griezmann (6) - Coman (5) (Thuram, 59e), Martial (5) (Giroud, 79e). Entr. : Deschamps.

Suède-Croatie : 2-1 (2-0)
Buts : Kulusevski (36e), Danielson (45e + 2) pour la Suède ; Danielson (81e c.s.c.) pour la Croatie.
Samedi 14 novembre, à Solna. Arbitre : M. Siebert (ALL). Avertissements : Ekdal (86e) pour la Suède ; Caleta-Car (35e), Brekalo (68e) pour la Croatie.
Suède : Olsen - Lustig, Lindelöf, Danielson, Bengtsson - S. Larsson, Olsson, Ekdal, Forsberg - Berg (c), Kulusevski (Claesson, 74e). Entr. : Andersson.
Croatie : Livakovic - Uremovic (Juranovic, 41e), Pongracic (Melnjak, 78e), Caleta-Car, Barisic - Modric (c), Kovacic (Rog, 78e) - Brekalo (Petkovic, 77e), Vlasic, Perisic - Budimir (Pasalic, 63e). Entr. : Dalic.

Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 17 novembre, 20 h 45
France-Suède
Croatie-Portugal

Groupe A4, 5e journée
Allemagne-Ukraine **3-1**
Suisse-Espagne **1-1**
Classement
1. Allemagne, 9 pts. **2.** Espagne, 8. **3.** Ukraine, 6. **4.** Suisse, 3.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 17 novembre, 20 h 45
Espagne-Allemagne
Suisse-Ukraine

Ligue B

Groupe B1, 5e journée
Autriche-Irlande du Nord **2-1**
Roumanie-Norvège **remis**
Classement
1. Autriche, 12 pts. **2.** Norvège, 9. **3.** Roumanie, 4. **4.** Irlande du Nord, 1.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mercredi 18 novembre, 20 h 45
Autriche-Norvège
Irlande du Nord-Roumanie

Groupe B2, 5e journée
Slovaquie-Écosse **1-0**
République tchèque-Israël **1-0**
Classement
1. Écosse, 10 pts. **2.** République tchèque, 9. **3.** Israël, 5. **4.** Slovaquie, 4.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mercredi 18 novembre, 20 h 45
Israël-Écosse
République tchèque-Slovaquie

Groupe B3, 5e journée
Turquie-Russie **3-2**
Hongrie-Serbie **1-1**
Classement
1. Russie, 8 pts. **2.** Hongrie, 8. **3.** Turquie, 6. **4.** Serbie, 3.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mercredi 18 novembre, 20 h 45
Serbie-Russie
Hongrie-Turquie

Groupe B4, 5e journée
Galles-Irlande **1-0**
Bulgarie-Finlande **1-2**
Classement
1. Galles, 13 pts. **2.** Finlande, 12. **3.** Irlande, 2. **4.** Bulgarie, 1.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mercredi 18 novembre, 20 h 45
Galles-Finlande
Irlande-Bulgarie

Ligue C

Groupe C1, 5e journée
Azerbaïdjan-Monténégro **0-0**
Chypre-Luxembourg **2-1**
Classement
1. Monténégro, 10 pts. **2.** Luxembourg, 9. **3.** Azerbaïdjan, 5. **4.** Chypre, 4.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 17 novembre, 20 h 45
Monténégro-Chypre
Luxembourg-Azerbaïdjan

Groupe C2, 5e journée
Macédoine du Nord-Estonie **2-1**
Géorgie-Arménie **1-2**
Classement
1. Macédoine du Nord, 9 pts. **2.** Arménie, 8. **3.** Géorgie, 6. **4.** Estonie, 2.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mercredi 18 novembre, 18 heures
Arménie-Macédoine du Nord
Géorgie-Estonie

Groupe C3, 5e journée
Slovénie-Kosovo **2-1**
Moldavie-Grèce **0-2**
Classement
1. Slovénie, 13 pts. **2.** Grèce, 11. **3.** Kosovo, 2. **4.** Moldavie, 1.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mercredi 18 novembre, 20 h 45
Grèce-Slovénie
Kosovo-Moldavie

Groupe C4, 5e journée
Biélorussie-Lituanie **2-0**
Albanie-Kazakhstan **3-1**
Classement
1. Biélorussie, 10 pts. **2.** Albanie, 8. **3.** Lituanie, 5. **4.** Kazakhstan, 4.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mercredi 18 novembre, 16 heures
Albanie-Biélorussie
Kazakhstan-Lituanie

Ligue D

Groupe D1, 5e journée
Lettonie-Féroé **1-1**
Malte-Andorre **3-1**
Classement
1. Féroé, 11 pts. **2.** Malte, 8. **3.** Lettonie, 4. **4.** Andorre, 2.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 17 novembre, 20 h 45
Malte-Féroé
Andorre-Lettonie

Groupe D2, 5e journée
Saint-Marin - Gibraltar **0-0**
Classement
1. Gibraltar, 7 pts. **2.** Liechtenstein, 4. **3.** Saint-Marin, 2.
Rendez-vous, 6e et dernière journée, mardi 17 novembre, 20 h 45
Gibraltar-Liechtenstein

Euro 2021

Barrages, finales, 12 novembre
Géorgie-**Macédoine du Nord** **0-1**
Hongrie-Islande **2-1**
Irlande du Nord-**Slovaquie** **a.p. 1-2**
Serbie-**Écosse** **a.p. 1-1**
(Écosse qualifiée 5 t.a.b. à 4)

Éliminatoires Mondial 2022

Zone Amsud

Les quatre premiers sont qualifiés pour la phase finale au Qatar. Le cinquième dispute un barrage contre le vainqueur de la zone Océanie.

3e journée
Brésil-Venezuela **1-0**
Argentine-Paraguay **1-1**
Bolivie-Équateur **2-3**
Colombie-Uruguay **0-3**
Chili-Pérou **2-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	9	3	3	0	0	10	2
2. Argentine	7	3	2	1	0	4	2
3. Équateur	6	3	2	0	1	7	5
4. Uruguay	6	3	2	0	1	7	5
5. Paraguay	5	3	1	2	0	4	3
6. Chili	4	3	1	1	1	5	4
7. Colombie	4	3	1	1	1	5	5
8. Pérou	1	3	0	1	2	4	8
9. Venezuela	0	3	0	0	3	0	5
10. Bolivie	0	3	0	0	3	3	10

Rendez-vous
4e journée, mardi 17 novembre, 22 heures
Équateur-Colombie
Venezuela-Chili
Mercredi 18 novembre, minuit
Uruguay-Brésil
Paraguay-Bolivie
1 h 30
Pérou-Argentine

Éliminatoires CAN 2022

Les deux premiers de chaque groupe se qualifient, sauf pour la poule du Cameroun, qualifié en tant que pays hôte, où seule la meilleure équipe est qualifiée.

Groupe A, 3e journée
Guinée-Tchad **1-0**
Mali-Namibie **1-0**
4e journée
Tchad-Guinée **1-1**
Namibie-Mali **mardi**
Classement
1. Guinée, 8 pts. **2.** Mali, 7. **3.** Namibie, 3. **4.** Tchad, 1.

Groupe B, 3e journée
Burkina Faso-Malawi **3-1**
Ouganda-Soudan du Sud **1-0**
Classement
1. Burkina Faso, 7 pts. **2.** Ouganda, 7. **3.** Malawi, 3. **4.** Soudan du Sud, 0.
Malawi-Burkina Faso et Soudan du Sud-Ouganda se sont joués le lundi 16 novembre.

Groupe C, 3e journée
Ghana-Soudan **2-0**
Afrique du Sud - Sao Tomé-et-Pr. **2-0**
Classement
1. Ghana, 9 pts. **2.** Afrique du Sud, 6. **3.** Soudan, 3. **4.** Sao Tomé-et-Principe, 0.
Rendez-vous, 4e journée, mardi 17 novembre, 14 heures
Soudan-Ghana
Sao Tomé-et-Principe - Afrique du Sud s'est joué le lundi 16 novembre.

Groupe D, 3e journée
Gabon-Gambie **2-1**
RD Congo-Angola **0-0**
Classement
1. Gabon, 7 pts. **2.** Gambie, 4. **3.** RD Congo, 3. **4.** Angola, 1.
Rendez-vous, 4e journée, mardi 17 novembre, 17 heures
Angola-RD Congo
Gambie-Gabon s'est joué le lundi 16 novembre.

Groupe E, 3e journée
Maroc-Rép. centrafricaine **4-1**
Mauritanie-Burundi **1-1**
4e journée
Burundi-Mauritanie **3-1**
Rép. centrafricaine-Maroc **mardi**
Classement
1. Maroc, 7 pts. **2.** Mauritanie, 5. **3.** Burundi, 4. **4.** Rép. Centrafricaine, 3.

Groupe F, 3e journée
Cameroun-Mozambique **4-1**
Cap-Vert - Rwanda **0-0**
Classement
1. Cameroun, 7 pts. **2.** Mozambique, 4. **3.** Cap-Vert, 3. **4.** Rwanda, 1.
Rendez-vous, 4e journée, Mardi 17 novembre, 14 heures
Rwanda - Cap-Vert
Mozambique-Cameroun s'est joué le lundi 16 novembre.

Groupe G, 3e journée
Égypte-Togo **1-0**
Kenya-Comores **1-1**
4e journée
Comores-Kenya **2-1**
Togo-Égypte **mardi**
Classement
1. Comores, 8 pts. **2.** Égypte, 5. **3.** Kenya, 3. **4.** Togo, 1.

Groupe H, 3e journée
Algérie-Zimbabwe **3-1**
Zambie-Botswana **2-1**
Classement
1. Algérie, 9 pts. **2.** Zimbabwe, 4. **3.** Zambie, 3. **4.** Botswana, 1.
Zimbabwe-Algérie et Botswana-Zambie se sont joués le lundi 16 novembre.

Groupe I, 3e journée
Sénégal - Guinée Bissau **2-0**
Congo-Swaziland **2-0**
4e journée
Guinée Bissau - Sénégal **0-1**
Classement
1. Sénégal, 12 pts. **2.** Congo, 6. **3.** Guinée Bissau, 3. **4.** Swaziland, 0.
Swaziland-Congo s'est joué le lundi 16 novembre.

Groupe J, 3e journée
Tunisie-Tanzanie **1-0**
Libye-Guinée équatoriale **2-3**
4e journée
Guinée équatoriale-Libye **1-0**
Tanzanie-Tunisie **mardi**
Classement
1. Tunisie, 9 pts. **2.** Guinée équatoriale, 6. **3.** Libye, 3. **4.** Tanzanie, 3.

Groupe K, 3e journée
Côte d'Ivoire-Madagascar **2-1**
Niger-Éthiopie **1-0**
Classement
1. Côte d'Ivoire, 6 pts. **2.** Madagascar, 6. **3.** Niger, 3. **4.** Éthiopie, 3.

Rendez-vous, 4e journée, mardi 17 novembre, 14 heures
Madagascar-Côte d'Ivoire
Éthiopie-Niger

Groupe L, 3e journée
Nigeria-Sierra Leone **4-4**
Bénin-Lesotho **1-0**
Classement
1. Nigeria, 7 pts. **2.** Bénin, 6. **3.** Sierra Leone, 2. **4.** Lesotho, 1.
Rendez-vous, 4e journée, mardi 17 novembre, 14 heures
Lesotho-Bénin
17 heures
Sierra Leone-Nigeria

Amicaux

11 novembre
Grèce-Chypre **2-1**
Roumanie-Biélorussie **5-3**
Norvège-Israël **remis**
Bulgarie-Gibraltar **3-0**
Turquie-Croatie **3-3**
Danemark-Suède **2-0**
Luxembourg-Autriche **0-3**
Pays-Bas - Espagne **1-1**
Belgique-Suisse **2-1**
Italie-Estonie **4-0**
Allemagne-République tchèque **1-0**
Portugal-Andorre **7-0**
Slovénie-Azerbaïdjan **0-0**
Pologne-Ukraine **2-0**
12 novembre
Moldavie-Russie **0-0**
Bosnie-Herzégovine - Iran **0-2**
Galles - États-Unis **0-0**
Angleterre-Eire **3-0**
13 novembre
Japon-Panama **1-0**
Costa Rica-Qatar **1-1**
14 novembre
Arabie saoudite-Jamaïque **3-0**
Mexique-Corée du Sud **3-2**
15 novembre
Guatemala-Honduras **2-1**

Équipes de France

Sélection A

Amical

France-Finlande : 0-2 (0-2)
Buts : Forss (28e), Valakari (31e).
Mercredi 11 novembre, au Stade de France. Arbitre : M. Popov (BUL, 6). Note du match : 10/20.
France : Mandanda (c) (4) - Dubois (4) (Aguilar, 71e), Zouma (5), Lenglet (4) (Varane, 80e), Digne (5) - Sissoko (2), Nzonzi (3), Pogba (3) (Kanté, 57e), Thuram (6) - Giroud (3) (Martial, 57e), Ben Yedder (4) (Griezmann, 57e). Entr. : Deschamps.
Finlande : Joronen (6) - Niskanen (5) (Alho, 67e), Vaïsänen (5) (Arajuuri, 75e), Ojala (6) (Toivio, 66e), O'Shaugnessy (7), Hämäläinen (6) - Valakari (7) (Taylor, 75e), Schüller (c) (7) (Pukki, 80e), Kauko (6) - Karjalainen (6) (Kamara, 67e), Forss (7). Entr. : Kanerva.

Espoirs

Éliminatoires Euro 2021
Groupe 2, 12 novembre
Suisse-Azerbaïdjan **2-1**
Liechtenstein-France **0-5**
Géorgie-Slovaquie **2-1**
Classement
1. Suisse (9 matches), 24 pts. **2.** France (9 m.), 24. **3.** Géorgie (10 m.), 15. **4.** Slovaquie (9 m.), 9. **5.** Azerbaïdjan (10 m.), 6. **6.** Liechtenstein (9 m.), 3.
La rencontre France-Suisse s'est disputée le lundi 16 novembre. La France est assurée de participer à la phase finale en Hongrie et Slovénie, figurant au pire parmi les cinq meilleurs deuxièmes qualifiés. La dernière rencontre du groupe (Slovaquie-Liechtenstein) est fixée au mardi 17 novembre, à 17 heures.

Liechtenstein-France : 0-5 (0-3)
Buts : Dagba (3e), Faivre (5e), Spirig (17e c.s.c.), Reine-Adélaïde (57e), Lihadji (80e). Jeudi 12 novembre, à Vaduz. Arbitre : M. Krogh (DAN).
Liechtenstein : Vanoni - Mikus (Büchel, 81e), Unterrainer, Hilti (Martin Marxer, 67e), Grünenfelder, Spirig - Beck (Kaiser, 90e), Meier, Lüchinger, Marco Marxer (Jäger, 81e) - Caglar (Vogt, 46e). Entr. : Stocklasa.
France : Lafont - Dagba, Konaté, Badiashile, Truffert (Cozza, 73e) - Soumaré (Caqueret, 63e), Guendouzi (Diallo, 64e) - Faivre (Lihadji, 64e), Reine-Adélaïde, Diaby - Édouard (Kolo Muani, 73e). Entr. : Ripoll.

Allemagne

Bundesliga

Rendez-vous, 8e journée, samedi 21 novembre, 15 h 30
Bayern Munich-Werder Brême
Arminia Bielefeld-Bayer Leverkusen
B. M'gladbach-FC Augsbourg
1899 Hoffenheim-VfB Stuttgart
Schalke 04-VfL Wolfsburg
18 h 30
Eintracht Francfort-RB Leipzig
20 h 30
Hertha Berlin-Borussia Dortmund
Dimanche 22 novembre, 15 h 30
SC Fribourg-FSV Mayence 05
18 heures
FC Cologne-Union Berlin

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	18	7	6	0	1	27	11
2. RB Leipzig	16	7	5	1	1	15	4
3. Bor. Dortmund	15	7	5	0	2	15	5
4. Bayer Leverkusen	15	7	4	3	0	14	8
5. Union Berlin	12	7	3	3	1	16	7
6. VfL Wolfsburg	11	7	2	5	0	7	5
7. Bor. M'gladbach	11	7	3	2	2	12	12
8. VfB Stuttgart	10	7	2	4	1	13	9
9. Werder Brême	10	7	2	4	1	9	9
10. FC Augsbourg	10	7	3	1	3	9	10
11. Eintr. Francfort	10	7	2	4	1	10	12
12. Hertha Berlin	7	7	2	1	4	13	13
13. 1899 Hoffenheim	7	7	2	1	4	11	12
14. SC Fribourg	6	7	1	3	3	8	16
15. Arminia Bielefeld	4	7	1	1	5	4	15
16. FC Cologne	3	7	0	3	4	7	12
17. Schalke 04	3	7	0	3	4	5	22
18. FSV Mayence 05	1	7	0	1	6	7	20

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern Munich), 11.
2. Alario (Bayer Leverkusen), 7.

Bundesliga 2

Mathc décalé, 7e journée
Holstein Kiel-Hambourg SV **1-1**
Classement
1. Hambourg, 17 pts. **2.** Osnabrück, 13. **3.** Greuther Fürth, 12. **4.** Holstein Kiel, 12. **5.** Paderborn, 11. **6.** Bochum, 11. **7.** Hanovre 96, 10. **8.** Jahn Ratisbonne, 9. **9.** Erzgebirge Aue, 9. **10.** Darmstadt, 9. **11.** Heidenheim, 8. **12.** Sandhausen, 8. **13.** Fortuna Düsseldorf, 8. **14.** Eintr. Brunswick, 8. **15.** Karlsruhe, 7. **16.** St. Pauli, 7. **17.** Nuremberg, 7. **18.** Würzburger, 1.

Angleterre

Premier League

Rendez-vous, 9e journée, samedi 21 novembre, 13 h 30
Newcastle-Chelsea
16 heures
Liverpool-Leicester
Fulham-Everton
Wolverhampton-Southampton
Aston Villa-Brighton
Burnley-Crystal Palace
Manchester Utd-West Bromwich
18 h 30
Tottenham-Manchester City
Dimanche 22 novembre, 15 heures
Sheffield Utd-West Ham
17 h 30
Leeds Utd-Arsenal

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leicester	18	8	6	0	2	18	9
2. Tottenham	17	8	5	2	1	19	9
3. Liverpool	17	8	5	2	1	18	16
4. Southampton	16	8	5	1	2	16	12
5. Chelsea	15	8	4	3	1	20	10
6. Aston Villa	15	7	5	0	2	18	9
7. Everton	13	8	4	1	3	16	14
8. Crystal Palace	13	8	4	1	3	12	12
9. Wolverhampton	13	8	4	1	3	8	9
10. Manchester City	12	7	3	3	1	10	9
11. Arsenal	12	8	4	0	4	9	10
12. West Ham	11	8	3	2	3	14	10
13. Newcastle Utd	11	8	3	2	3	10	13
14. Manchester Utd	10	7	3	1	3	12	14
15. Leeds Utd	10	8	3	1	4	14	17
16. Brighton	6	8	1	3	4	11	14
17. Fulham	4	8	1	1	6	7	15
18. West Bromwich	3	8	0	3	5	6	17
19. Burnley	2	7	0	2	5	3	12
20. Sheffield Utd	1	8	0	1	7	4	14

Buteurs
1. Calvert-Lewin (Everton), Vardy (Leicester), Salah (Liverpool), Son Heung-min (Tottenham), 8.

Championship

Rendez-vous, 12e journée, vendredi 20 novembre, 20 h 45
Coventry-Birmingham
Samedi 21 novembre, 13 h 30
Bournemouth-Reading
16 heures
QP Rangers-Watford
Middlesbrough-Norwich
Bristol City-Derby County
Swansea-Rotherham
Stoke City-Huddersfield
Millwall-Cardiff City
Luton-Blackburn R.
Wycombe-Brentford
Preston-Sheffield Wed.
Barnsley-Nottingham Forest
Classement
1. Reading, 22 pts. **2.** Watford, 21. **3.** Norwich, 21. **4.** Bournemouth, 20. **5.** Bristol City, 20. **6.** Swansea, 19. **7.** Middlesbrough, 18. **8.** Stoke, 18. **9.** Millwall, 17. **10.** Luton, 17. **11.** Brentford, 16. **12.** Blackburn, 14. **13.** Huddersfield, 14. **14.** Preston, 13. **15.** Cardiff City, 13. **16.** Barnsley, 13. **17.** Birmingham, 13. **18.** QP Rangers, 13. **19.** Rotherham, 12. **20.** Nottingham Forest, 12. **21.** Coventry, 8. **22.** Wycombe, 7. **23.** Sheffield Wed., 6. **24.** Derby County, 6.

Argentine

Groupe 1, match décalé, 2e journée
Union Santa Fe-Racing Club. **2-0**
3e journée
Atlét. Tucuman-Union Santa Fe **3-1**
Racing Club-Arsenal Sarandi **0-2**
Classement
1. Atlético Tucuman, 9 pts. **2.** Arsenal Sarandi, 4. **3.** Union Santa Fe, 4. **4.** Racing Club Avellaneda, 0.

Groupe 2, 2e journée
Independiente-Colon S. Fe **1-1**
Central Cordoba-Defensa Justicia **2-2**
Classement
1. Colon Santa Fe, 4 pts. **2.** Independiente, 4. **3.** Central Cordoba, 1. **4.** Defensa y Justicia, 1.

Groupe 3, 3e journée
Rosario Central-Banfield **2-4**
Godoy Cruz-River Plate **0-1**
Classement
1. Banfield, 9 pts. **2.** River Plate, 6. **3.** Rosario, 3. **4.** Godoy Cruz, 0.

Groupe 4, 2e journée
Newell's-Boca Juniors **0-2**
Talleres Cordoba-Lanus **1-1**
3e journée
Lanus-Newell's **2-4**
Boca Juniors-Talleres Cordoba **lundi**
Classement
1. Boca Juniors, 6 pts. **2.** Talleres Cordoba, 4. **3.** Newell's, 3. **4.** Lanus, 1.

Groupe 5, 3e journée
Aldosivi-San Lorenzo **1-4**
Estudiante-Argentinos **0-1**
Classement
1. San Lorenzo, 7 pts. **2.** Argentinos, 4. **3.** Aldosivi, 4. **4.** Estudiantes, 1.

Groupe 6, 3e journée
Huracan-Gimnasia La Plata **3-2**
Velez Sarsfield-Patronato **lundi**
Classement
1. Huracan, 7 pts. **2.** Gimnasia La Plata, 4. **3.** Velez Sarsfield, 2. **4.** Patronato, 0.

Brésil

20e journée
Internacional-Coritiba PR **2-2**
Atletico Mineiro-Flamengo **4-0**
Sao Paulo-Goias **2-1**
Fluminense-Gremio Porto Alegre **0-1**
Vasco da Gama-Palmeiras **0-1**
Bragantino SP-Santos FC **1-1**
Bahia BA-Botafogo **1-0**
Ceará CE-Sport Recife **0-0**
Atletico GO-Corinthians **1-1**
Atletico PR-Fortaleza CE **2-1**
21e journée
Corinthians-Atletico Mineiro **1-2**
Santos FC-Internacional **2-0**
Fortaleza CE-Sao Paulo **2-3**
Flamengo-Atletico GO **1-1**
Palmeiras-Fluminense **2-0**
Gremio Porto Alegre-Ceará CE **4-2**
Sport Recife-Vasco da Gama **0-2**
Goias-Atletico PR **0-1**
Coritiba PR-Bahia BA **lundi**
Botafogo-Bragantino SP **mardi**
Classement
1. Atl. Mineiro, 38 pts. **2.** Internacional, Sao Paulo, Flamengo, 36. **5.** Palmeiras, Santos, 34. **7.** Gremio, 33. **8.** Fluminense, 32. **9.** Bahia, Sport Recife, Corinthians, 25. **12.** Fortaleza, Ceará, Atletico, 24. **15.** Vasco, Atletico, 22. **17.** Coritiba, Bragantino, Botafogo, 20. **20.** Goias, 12.

Espagne

Liga

Rendez-vous, 10e journée, vendredi 20 novembre, 21 heures
Osasuna Pampelune-SD Huesca
Samedi 21 novembre, 14 heures
Levante UD-Elche CF
16 h 15
Villarreal-Real Madrid
18 h 30
FC Séville-Celta Vigo
21 heures
Atletico Madrid-FC Barcelone
Dimanche 22 novembre, 14 heures
Eibar-Getafe
16 h 15
Cadix-Real Sociedad
18 h 30
Grenade CF-Real Valladolid
21 heures
Alavés-Valence CF
Lundi 23 novembre, 21 heures
Athletic Bilbao-Betis Séville

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Sociedad	20	9	6	2	1	20	4
2. Villarreal	18	9	5	3	1	13	9
3. Atletico Madrid	17	7	5	2	0	17	2
4. Real Madrid	16	8	5	1	2	14	9
5. Grenade CF	14	8	4	2	2	9	11
6. Cadix	14	9	4	2	3	8	10
7. Betis Séville	12	9	4	0	5	12	17
8. FC Barcelone	11	7	3	2	2	15	8
9. Valence CF	11	9	3	2	4	15	14
10. Getafe	11	8	3	2	3	8	9
11. Elche CF	11	7	3	2	2	7	8
12. FC Séville	10	7	3	1	3	7	6
13. Osasuna	10	8	3	1	4	7	8
14. Athletic Bilbao	9	8	3	0	5	7	9
15. Alavés	9	9	2	3	4	7	10
16. Eibar	9	9	2	3	4	6	9
17. Celta Vigo	7	9	1	4	4	6	15
18. Levante UD	6	8	1	3	4	8	13
19. Real Valladolid	6	9	1	3	5	7	14
20. SD Huesca	6	9	0	6	3	7	15

Buteurs
1. Oyarzabal (Real Sociedad), 6.
2. Joao Félix, L. Suarez (Atletico Madrid), Paco Alcacer (Villarreal), 5.

Segunda Division

Express, match décalé, 11e journée
Girona FC-Las Palmas **1-1**
12e journée
Fuenlabrada-Esp. Barcelone **1-1**
Girona FC-Real Majorque **0-1**
Leganés-Alcorcon **1-0**
Almeria-Mirandes **2-1**
Lugo-Albacete **1-0**
Ponferradina-Malaga **1-1**
UD Logrones-Sabadell **1-0**
Real Saragosse-Oviedo **1-2**
Castellon-Carthagène **2-1**
Las Palmas - Tenerife **1-0**
Sporting Gijon-Rayo Vallecano **lundi**
Classement
1. Espanyol, 27 pts. **2.** Majorque, 25. **3.** Gijon, Leganés, 22. **5.** Almeria, 20. **6.** Lugo, 19. **7.** Fuenlabrada, Malaga, 18. **9.** Logrones, 17. **10.** Las Palmas, 17. **11.** Mirandes. Oviedo, Ponferradina, Rayo Vallecano, 16. **15.** Carthagène, Girona, 15. **17.** Tenerife, 13. **18.** Castellon, 11. **19.** Albacete, Real Saragosse, 10. **21.** Sabadell, 7. **22.** AD Alcorcon, 4.

États-Unis

Matches joués du 9 au 15 novembre
R. Salt Lake-Kansas City **0-2**
Seattle-San Jose **4-1**
Los Angeles FC-Portland **1-1**
Minnesota United-FC Dallas **3-0**
Houston-Colorado **1-2**
Vancouver-LA Galaxy **3-0**
Classement final Conférence Est
1. Philadelphia Union, 47 pts. **2.** Toronto FC, 44. **3.** Columbus Crew, 41. **4.** Orlando City, 41. **5.** New York City FC, 39. **6.** New York Red Bulls, 32. **7.** Nashville SC, 32. **8.** New England Revolution, 32. **9.** Montréal Impact, 26. **10.** Inter Miami, 24. **11.**. Chicago Fire, 23. **12.** Atlanta Utd, 22. **13.** DC United, 21. **14.** FC Cincinnati, 16.
Classement final Conférence Ouest
1. Sporting Kansas City, 39 pts. **2.** Seattle Sounders, 39. **3.** Portland Timbers, 39. **4.** Minnesota United, 34. **5.** Colorado Rapids, 28. **6.** FC Dallas, 34. **7.** Los Angeles FC, 32. **8.** San José Earthquakes, 30. **9.** Vancouver Whitecaps, 27. **10.** LA Galaxy, 22. **11.** Real Salt Lake, 22. **12.** Houston Dynamo, 21.
Rendez-vous, barrages, samedi 21 novembre, 0 h 30
New England Revolution-Montréal
3 heures
Nashville SC-Inter Miami
Quarts de finale de conférences, samedi 21 novembre, 18 heures
Orlando City-New York City FC
21 heures
Colombus Crew-New York Red Bulls
Dimmanche 22 nov., 22 heures
Sporting KC-San Jose
Lundi 23 novembre, 1 h 30
Minnesota Utd-Colorado Rapids
4 heures
Portland Timbers-FC Dallas
Mardi 25 novembre, minuit
Toronto-Nashville SC ou Inter Miami
2 heures
Philadelphia-New England ou Montréal
4 h 30
Seattle Sounders-Los Angeles FC

Israël

Match décalé, 6e journée
H. Tel-Aviv - Hapoël Hadera **1-0**
Classement
1. Mac. Haïfa, BY Tel-Aviv, 10 pts. **3.** Mac. Netanyah, Mac. Petah-Tikva, 9. **5.** Hap. K. Shmona, 8. **6.** Betar, Hap. Kfar Sabah, 7. **8.** Mac. Tel-Aviv, Hap. Beer-Sheva, Ashdod, 6. **11.** Hap. Tel-Aviv, 4. **12.** Hap. Haïfa, Hap. Hadera, Bnei Sakhnin, 1.

Italie

Serie A

Rendez-vous, 8e journée, samedi 21 novembre, 15 heures
Crotone-Lazio Rome
18 heures
La Spezia-Atalanta
20 h 45
Juventus Turin-Cagliari
Dimanche 22 novembre, 12 h 30
Fiorentina-Benevento
15 heures
Hellas Vérone-Sassuolo
Inter Milan-Torino
AS Roma-Parme
Sampdoria Gênes-FC Bologne
18 heures
Udinese-Genoa
20 h 45
Naples-Milan AC

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	17	7	5	2	0	16	7
2. Sassuolo	15	7	4	3	0	18	9
3. Naples	14	7	5	0	2	15	7
4. AS Rome	14	7	4	2	1	16	11
5. Juventus Turin	13	7	3	4	0	15	6
6. Atalanta	13	7	4	1	2	18	14
7. Inter Milan	12	7	3	3	1	16	11
8. Hellas Vérone	12	7	3	3	1	10	5
9. Lazio Rome	11	7	3	2	2	11	13
10. Cagliari	10	7	3	1	3	14	15
11. Sampdoria Gênes	10	7	3	1	3	11	11
12. Fiorentina	8	7	2	2	3	10	12
13. La Spezia	8	7	2	2	3	11	15
14. Benevento	6	7	2	0	5	10	20
15. FC Bologne	6	7	2	0	5	11	13
16. Parme	6	7	1	3	3	8	13
17. Torino	5	7	1	2	4	12	16
18. Genoa	5	7	1	2	4	7	15
19. Udinese	4	7	1	1	5	6	11
20. Crotone	2	7	0	2	5	6	17

Buteurs
1. Ibrahimovic (Milan AC), 8.
2. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), Belotti (Torino), 6.

Serie B

Express, match en retard, 5e journée
Virtus Entella-Venezia **0-2**
Classement
1. Empoli, 16 pts. **2.** Chievo, 14. **3.** Venezia, 13. **4.** Frosinone, 13. **5.** Lecce, 12. **6.** SPAL, 12. **7.** Salernitana, 11. **8.** Cittadella, 10. **9.** Monza, 9. **10.** Brescia, 8. **11.** Pordenone, 8. **12.** Reggiana, 7. **13.** Reggina, 7. **14.** Vicenza, 6. **15.** Cosenza, 5. **16.** Ascoli, 4. **17.** Pise, 4. **18.** Virtus Entella, 4. **19.** Pescara, 4. **20.** Cremonese, 3.

Mexique

Matches décalés, 17e journée
Santos Laguna-Mazatlan FC **4-0**
Queretaro FC-Club Tijuana **2-2**
Classement
1. Club Leon, 40 pts. **2.** Pumas, 32. **3.** América, 32. **4.** Cruz Azul, 29. **5.** Monterrey, 29. **6.** Tigres, 28. **7.** Chivas Guadalajara, 26. **8.** Santos Laguna, 25. **9.** Pachuca, 25. **10.** Necaxa, 24. **11.** Dep. Toluca, 21. **12.** Puebla, 20. **13.** Juarez, 19. **14.** Mazatlan, 16. **15.** Club Tijuana, 15. **16.** At. Guadalajara, 14. **17.** Queretaro, 13. **18.** San Luis Potosi, 11.

Ukraine

Matches décalés, 9e journée
Dynamo Kiev-Ch. Donetsk **0-3**
Zar. Louhansk-Vorsk. Poltava **0-0**
Rukh Lviv-Inhulets Petrove **2-2**
Classement
1. Dyn. Kiev, 20 pts. **2.** Ch. Donetsk, 19. **3.** V. Poltava, Desna Chernigiv, 16. **5.** Kolos Kovalivka, 15. **6.** Ol. Donetsk, Oleksandria, 13. **8.** Illich. Mariupol, 12. **9.** Zorya Louhansk, 11. **10.** Dnipro-1, 8. **11.** Inh. Petrove, 7. **12.** Minaj, 6. **13.** Rukh Lviv, FK Lviv, 4.

Groupe A

- Turquie
- Italie
- Galles
- Suisse

1re journée
Vendredi 11 juin 2021, 21 heures, à Rome
Turquie-Italie
Samedi 12 juin, 15 heures, à Bakou
Galles-Suisse

2e journée
Mercredi 16 juin, 18 heures, à Bakou
Turquie-Galles
21 heures, à Rome
Italie-Suisse

3e journée
Dimanche 20 juin, 18 heures, à Rome
Italie-Galles
À Bakou
Suisse-Turquie

Groupe B

- Danemark
- Finlande
- Belgique
- Russie

1re journée
Samedi 12 juin 2021, 18 heures, à Copenhague
Danemark-Finlande
21 heures, à Saint-Pétersbourg
Belgique-Russie

2e journée
Mercredi 16 juin, 15 heures, à Saint-Pétersbourg
Finlande-Russie
Jeudi 17 juin, 18 heures, à Copenhague
Danemark-Belgique

3e journée
Lundi 21 juin, 21 heures, à Copenhague
Russie-Danemark
À Saint-Pétersbourg
Finlande-Belgique

Groupe C

- Pays-Bas
- Ukraine
- Autriche
- Macédoine du Nord

1re journée
Dimanche 13 juin 2021, 18 heures, à Bucarest
Autriche-Macédoine du Nord
21 heures, à Amsterdam
Pays-Bas - Ukraine

2e journée
Jeudi 17 juin, 15 heures, à Bucarest
Ukraine-Macédoine du Nord
21 heures, à Amsterdam
Pays-Bas - Autriche

3e journée
Lundi 21 juin, 18 heures, à Amsterdam
Macédoine du Nord - Pays-Bas
À Bucarest
Ukraine-Autriche

Groupe D

- Angleterre
- Croatie
- Écosse
- République tchèque

1re journée
Dimanche 13 juin 2021, 15 heures, à Londres
Angleterre-Croatie
Lundi 14 juin, 15 heures, à Glasgow
Écosse-République tchèque

2e journée
Vendredi 18 juin, 18 heures, à Glasgow
Croatie-République tchèque
21 heures, à Londres
Angleterre-Écosse

3e journée
Mardi 22 juin, 21 heures, à Glasgow
Croatie-Écosse
À Londres
République tchèque-Angleterre

Groupe E

- Espagne
- Suède
- Pologne
- Slovaquie

1re journée
Lundi 14 juin 2021, 18 heures, à Dublin
Pologne-Slovaquie
21 heures, à Bilbao
Espagne-Suède

2e journée
Vendredi 18 juin, 15 heures, à Dublin
Suède-Slovaquie
Samedi 19 juin, 21 heures, à Bilbao
Espagne-Pologne

3e journée
Mercredi 23 juin, 18 heures, à Bilbao
Slovaquie-Espagne
À Dublin
Suède-Pologne

Groupe F

- Hongrie
- Portugal
- France
- Allemagne

1re journée
Mardi 15 juin 2021, 18 heures, à Budapest
Hongrie-Portugal
21 heures, à Munich
France-Allemagne

2e journée
Samedi 19 juin, 15 heures, à Budapest
Hongrie-France
18 heures, à Munich
Portugal-Allemagne

3e journée
Mercredi 23 juin, 21 heures, à Budapest
Portugal-France
À Munich
Allemagne-Hongrie

Règlement

Les poules se disputeront selon une formule de Championnat, chaque équipe rencontrant toutes les autres de son groupe, sur un match, selon le barème suivant : 3 points pour une victoire, 1 point pour un nul, 0 point pour une défaite.

Les deux premiers de chaque groupe et les quatre meilleurs troisièmes seront qualifiés pour les huitièmes de finale. Les autres équipes seront éliminées.

En cas d'égalité de points de plusieurs équipes dans un groupe à l'issue de cette phase, les critères suivants seront retenus pour déterminer le classement :
A. Plus grand nombre de points obtenus dans les matches disputés entre les équipes concernées.

B. Meilleure différence de buts dans les matches disputés entre les équipes concernées.

C. Plus grand nombre de buts marqués dans les matches disputés entre les équipes concernées.

D. Si, après l'application des critères « A » à « C », plusieurs équipes sont toujours à égalité, les critères « A » à « C » sont à nouveau appliqués exclusivement aux matches entre les équipes concernées afin de déterminer leur classement final. Si cette procédure ne donne pas de résultat, les critères « E » à « H » s'appliquent.

E. Meilleure différence de buts dans tous les matches du groupe.

F. Plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe.

G. Plus grand nombre de victoires dans tous les matches du groupe.

H. Comportement en termes de fair-play durant les matches du groupe.

I. Position dans le classement général des équipes qualifiées.

Si deux équipes ayant le même nombre de points, de buts marqués et de buts encaissés se rencontrent dans leur dernier match de groupes et qu'elles sont à égalité à la fin de ce match, il sera procédé, pour les classer, à une séance de tirs au but, à condition qu'aucune autre équipe du groupe n'ait le même nombre de points qu'elles à l'issue de l'ensemble des matches du groupe.

Les quatre meilleurs troisièmes sont déterminés sur la base des critères suivants :
A. Plus grand nombre de points obtenus.
B. Meilleure différence de buts.
C. Plus grand nombre de buts marqués.
D. Plus grand nombre de victoires.
E. Comportement en termes de fair-play dans la phase finale.
F. Position dans le classement par coefficient des équipes nationales de l'UEFA.
G. Position dans le classement général des équipes qualifiées.

À compter des huitièmes de finale, et jusqu'à la finale, les rencontres se joueront à élimination directe. En cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire d'un match, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but pour désigner le vainqueur.

Palmarès

1960 : URSS.
1964 : Espagne.
1968 : Italie.
1972 : RFA.
1976 : Tchécoslovaquie.
1980 : RFA.
1984 : France.
1988 : Pays-Bas.
1992 : Danemark.
1996 : Allemagne.
2000 : France.
2004 : Grèce.
2008 : Espagne.
2012 : Espagne.
2016 : Portugal.

Phase à élimination directe

Huitièmes de finale

Lundi 28 juin, 21 heures, à Bucarest
1er groupe F-3e groupe A, B ou C

Lundi 28 juin, 18 heures, à Copenhague
2e groupe D-2e groupe E

Dimanche 27 juin, 21 heures, à Bilbao,
1er groupe B-3e groupe A, D, E ou F

Samedi 26 juin, 21 heures, à Londres
1er groupe A-2e groupe C

Quarts de finale

Vendredi 2 juillet, 18 heures, à Saint-Pétersbourg

Vendredi 2 juillet, 21 heures, à Munich

Demi-finales

Mardi 6 juillet, 21 heures, à Londres

Mercredi 7 juillet, 21 heures, à Londres

Finale

Dimanche 11 juillet, 21 heures, à Londres

Quarts de finale

Samedi 3 juillet, 21 heures, à Rome

Samedi 3 juillet, 18 heures, à Bakou

Huitièmes de finale

Mardi 29 juin, 21 heures, à Glasgow
1er groupe E-3e groupe A, B, C ou D

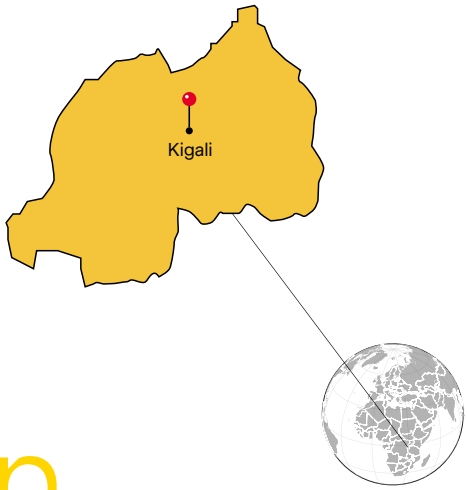
Mardi 29 juin, 18 heures, à Dublin
1er groupe D-2e groupe F

Dimanche 27 juin, 18 heures, à Budapest
1er groupe C-3e groupe D, E ou F

Samedi 26 juin, 18 heures, à Amsterdam
2e groupe A-2e groupe B

Rwanda

Le football, terrain de reconstruction



Petit pays d'Afrique de l'Est, le Rwanda a entamé depuis les années 2000 une révolution économique pour se remettre de la terrible guerre civile qui l'a meurtri il y a un quart de siècle. Le football joue un rôle majeur dans cette renaissance.

Texte **Pauline Omam Biyik**

Le ton est solennel, empreint d'émotions ; les mots, choisis, bien pesés, saluant avec sobriété le renouveau d'un pays revenu du chaos. À l'heure de commémorer le vingt-cinquième anniversaire du génocide rwandais (un conflit sanglant entre Tutsis et Hutus, au printemps 1994), les messages à l'attention de ses ressortissants se sont multipliés. Des vidéos officielles où interviennent Kylian Mbappé ou Thomas Meunier ont fait le tour du Web. Les cicatrices, elles, sont encore présentes. Bien visibles, pour certaines encore douloureuses. Les dizaines de milliers de tombes qui bardent Kigali la capitale et sa banlieue en témoignent. Les vies volées, les familles brisées, les destins fracassés sont toujours dans les esprits, inscrits à jamais dans la mémoire collective. Mais un quart de siècle après la tragédie, le pays poursuit la révolution économique qu'il a entamée au début des années 2000. Revenu des profondeurs les plus sombres, le Rwanda se consacre désormais à la construction d'un avenir durable et harmonieux. Après les atrocités vécues par son pays, le président Paul Kagame entend dépasser les versants les plus terrifiants de son histoire pour en faire l'une des puissances économiques de l'Afrique de l'Est. Le football est son atout maître. D'ailleurs, Eric Murangwa Eugene, ancien joueur de Rayon Sports et fondateur de l'association Football for Hope and Unity, rappelle que le premier rassemblement public fut une rencontre de foot quelques semaines seulement après la fin du génocide : « Ce match a ramené un sens à nos vies. Pour la première fois, les Rwandais se sont réunis pour célébrer le retour de la paix et manifester leur espoir pour l'avenir. »

MISER SUR LE « SOFT POWER » DU FOOT

Il était donc logique que le ballon rond se retrouve au cœur de la reconstruction du pays. « Dans cet environnement post-conflit, le football a d'abord été efficacement utilisé pour promouvoir la réconciliation et la consolidation de la paix, poursuit l'ancien international (1 sélection). C'est un facteur de cohésion, qui fournit un terrain de communication, encourage à travailler ensemble au-delà de nos différences et permet d'enseigner aux gens, en particulier aux jeunes, comment vivre en harmonie sans discrimination, haine ou préjugés. » Après des années d'introspection et de reconstruction, le Rwanda a pris un nouveau virage à l'aube des années 2000. À l'image de sa capitale, Kigali, Paul Kagame se veut résolument moderne, attractif et tourné vers l'écologie. Son projet phare : profiter de ses parcs nationaux verdoyants, de son réseau de transport efficace et d'un climat sécuritaire désormais serein pour développer un tourisme haut de gamme et renforcer sa notoriété naissante. Le président Kagame l'a bien en tête : en plus d'être un élément moteur de la société, le sport est aujourd'hui un outil politique majeur et un instrument d'attrait universel. Il mise sur le « soft power » du football pour vanter les progrès de son pays et mettre en avant ses multiples atouts, souvent méconnus. À l'instar de l'Azerbaïdjan, des Émirats ou de Curaçao, le Rwanda aussi entend tirer profit de la visibilité unique qu'offre le football. Le premier acte d'envergure s'est joué en 2018, lorsqu'un partenariat a été noué avec Arsenal. Pour apparaître sur le maillot des Gunners, Kigali investit 40 millions de dollars sur trois ans. « L'idée, c'est d'interpeller l'inconscient des gens, de placer le Rwanda dans un coin de leur tête, d'une façon originale et dynamique », indique le bureau du développement rwandais. Les panneaux publicitaires vantant les beautés du Rwanda ornent l'Emirates Stadium comme les avenues les plus fréquentées de Londres. Sans forcément qu'on y prête attention au premier coup d'œil. Mais sans qu'on ne puisse les remarquer ni s'en affranchir. Bien que critiqué outre-Manche – certains médias pointant du doigt le soutien à un régime autoritaire – le Rwanda fait plutôt brillamment son marché et sa publicité. D'après les chiffres officiels, une hausse de 5 % des touristes britanniques a été enregistrée en 2019 dans le pays, couplée à 37 M€ de revenus générés. À l'époque, le gouvernement assure que l'argent rapporté par la campagne a déjà couvert les investissements consentis... Mais, au-delà de la notoriété qu'il garantit, via la diffusion de la Premier League dans le monde ou les tweets et vidéos de joueurs, le football est aussi un terrain de rencontres propice au business, une porte d'entrée à la création de solides liens politico-

Éducation.
Eric Murangwa Eugene (en bas à droite, de dos) est le fondateur de l'association Football for Hope and Unity. Celle-ci place le ballon rond au cœur d'un projet ambitieux : encourager les Rwandais, et plus particulièrement les jeunes – hommes et femmes –, à vivre en harmonie dans un pays durement impacté par les conflits du passé.

diplomatiques. Par ce biais, le PSG, propriété du Qatar depuis 2011, constitue autant un argument de poids pour ses propriétaires qu'un intéressant cheval de Troie pour leurs partenaires. Le 5 décembre 2019, un communiqué officialisait un partenariat entre le Rwanda et le club français. L'ébauche d'un contrat colossal beaucoup plus large, à la croisée de la politique, du business et du sport.

DEVENIR UN NOUVEL ELDORADO TOURISTIQUE

D'une tout autre nature que celui conclu avec Arsenal, puisque d'abord porté par des intentions stratégiques. À peine quatre jours plus tard, l'émir Tamim ben Hamad al-Thani rendait une énième visite au président rwandais, celle-ci venant couronner des mois de discussions et de négociations, avec l'annonce d'un des plus gros projets qataris sur le continent. L'État gazier, jusqu'alors plutôt timide en matière d'investissements, s'est

Après la guerre, le premier événement public fut un match de foot « pour célébrer le retour de la paix ».

engagé à financer 60 % du futur aéroport de Bugesera, dont le coût est estimé à plus d'un milliard d'euros ! Situé à 40 km de la capitale rwandaise, il pourra accueillir jusqu'à 7 millions de voyageurs chaque année. En renforçant ainsi sa présence sur le continent africain – dans l'optique de contrer les rivaux émiratis et saoudiens et d'avoir une base stratégique de l'autre côté de la mer Rouge –, le Qatar accompagne le rêve du Rwanda de devenir un nouvel eldorado touristique. Cette fois, « Visit Rwanda » apparaît sur les maillots d'entraînement de l'équipe première du PSG, ainsi que sur les tenues de match de l'équipe féminine et sur les panneaux publicitaires du Parc des Princes. Cet accord à 10 M€ par an, les trois parties en tirent de multiples bénéfices. C'est, pour le PSG, une bonne occasion de faire gonfler le nombre de ses fans en Afrique. Quant au Rwanda, il espère profiter de la notoriété du club français et de la fashion attitude de ses stars – dont le contrat prévoit qu'elles soient

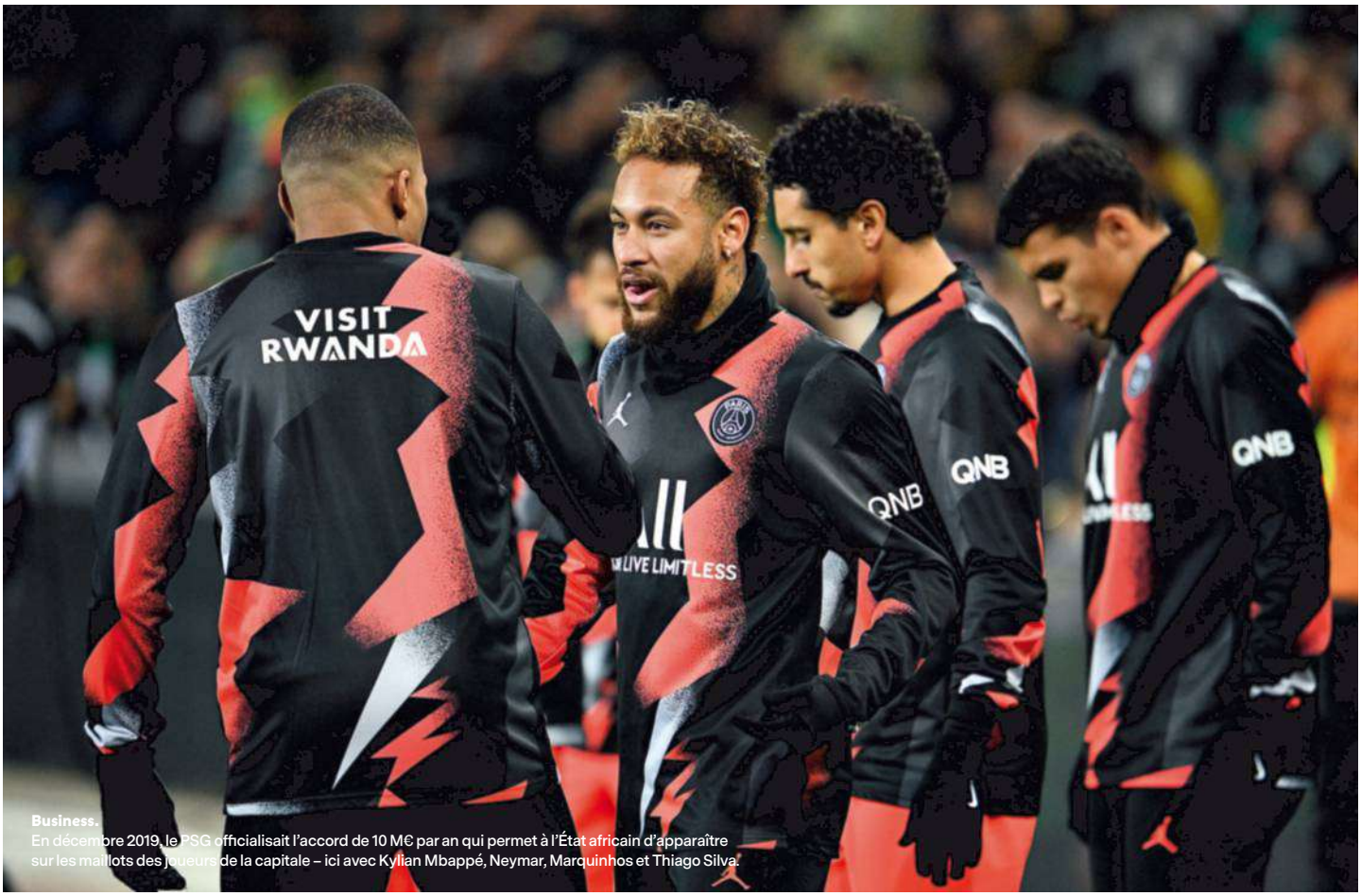
facebook/fhpunterprise

mises à contribution – pour customiser son image, lui donner une dimension plus à la mode, presque « bling-bling ». Au-delà, pouvoir s'associer à une marque aussi importante que le champion de France, c'est aussi prouver que l'on pèse, politiquement et économiquement. « Les accords signés avec Arsenal et le PSG sont le parfait exemple de ce qu'est le nouveau Rwanda, analyse Eric Murangwa Eugene. Le gouvernement poursuit ses efforts pour développer le secteur sportif, construire des infrastructures, déterminé à faire du football la pierre angulaire du nouveau sentiment de responsabilité sociale des jeunes. » Des sessions « coach the coach » ont également été mises en place, avec la participation de membres du staff d'Arsenal, venus sur place à plusieurs reprises diriger des stages de perfectionnement destinés à une cinquantaine d'entraîneurs locaux. Les infrastructures sportives aussi ont évolué, plus modernes, plus pimpantes, portées notamment par l'ouverture à venir d'au moins une PSG Academy. D'autres pans de ces partenariats prévoient la promotion des entrepreneurs ou produits locaux. Thé et café servis au Parc des Princes sont, par exemple, de production rwandaise ; des joueurs d'Arsenal tels Hector Bellerin, Pierre-Emerick Aubameyang et Reiss Nelson ont eux participé à un challenge pour la promotion de créateurs de mode rwandais. De quoi, forcément, toucher un maximum de fans via les réseaux sociaux…

Un partenariat avec le PSG après celui avec Arsenal.

UN INVESTISSEMENT CRITIQUÉ

Derrière cette médiatisation nouvelle et ce modèle de développement idyllique, certains ne manquent toutefois pas de rappeler les limites d'un système aux mains d'un seul homme : emprisonnement de militants, presse opprimée, libertés restreintes. Bien qu'en net recul, la malnutrition infantile et l'insécurité alimentaire restent des problèmes majeurs au Rwanda. « Kagame a investi non pas pour le bien du pays mais pour booster encore un peu plus son image. Il veut que son histoire se transforme en "success story" africaine, dénonce René Mugenzi, militant rwandais des droits de l'homme exilé en Grande-Bretagne. Pourquoi consentir à des investissements aussi importants dans de gros clubs européens quand on n'a pas les moyens d'assurer la santé ou l'éducation de sa population ? » « L'économie est florissante, l'espérance de vie a augmenté et les divisions ethniques ont été lissées par des politiques visant à promouvoir réconciliation et cohésion, répond Eric Murangwa Eugene. L'infrastructure s'est également améliorée, avec l'accès à l'eau, à l'assainissement, aux communications et à l'électricité de façon remarquable dans le pays. Il est vrai que de nombreux Rwandais vivent encore dans la pauvreté mais c'est ce que des initiatives telles que "Visit Rwanda" essaient de résoudre. » Banque mondiale, Unicef et ONU s'accordent pour saluer « les progrès remarquables du Rwanda ». Mais, comme partout ailleurs, les décisions politiques des uns sont soumises aux critiques et aux réticences des autres. Le foot a offert au Rwanda une place sur l'échiquier international. Seul l'avenir dira si Kagame a eu raison de miser tant sur lui. **P.O.B.**



Business. En décembre 2019, le PSG officialisait l'accord de 10 M€ par an qui permet à l'État africain d'apparaître sur les maillots des joueurs de la capitale – ici avec Kylian Mbappé, Neymar, Marquinhos et Thiago Silva.

Bernard Papon/L'Équipe

9,99€/mois

abonnez-vous

pour suivre l'actualité du sport
dans les moindres détails

on n'a jamais eu autant besoin de sport

Plus de 4500 articles par mois, le journal, le magazine, les notes, les grandes enquêtes et toutes les exclusivités en illimité sur tous vos supports.

L'ÉQUIPE

Offre d'abonnement mensuel à L'Équipe numérique à 0,99€ TTC le premier mois pour les nouveaux abonnés, puis à 9,99€/mois TTC sans engagement. Voir conditions particulières sur www.lequipe.fr/cgv

business

La FFF à Singapour

À l'instar des grands clubs européens, la Fédération développe une académie en Asie pour promouvoir son savoir-faire.

Pédagogie. Le principal but de ces académies est de former les jeunes talents locaux avec la même méthodologie que dans les centres fédéraux.

Comme l'ont déjà fait Barcelone, Manchester City ou encore le PSG, la Fédération française de football est en train d'implanter une académie à Singapour. Baptisé « FF Academy », ce projet a pour objectif de promouvoir la FFF sur la scène internationale. « Singapour est un emplacement stratégique en Asie du Sud-Est, proche de la Chine et du siège de la Confédération asiatique *(NDLR : AFC)* en Malaisie, explique Hubert Fournier, le directeur technique national. Nous souhaitons générer de nouvelles sources de revenus en valorisant notre savoir-faire. »

LA DEUXIÈME APRÈS NEW YORK

L'image des Bleus et les Français qui s'exportent offrent une visibilité intéressante à la FFF. « Notre rayonnement de champion du monde nous donne une certaine expertise à faire valoir, poursuit l'ancien coach de Lyon et Reims. Nous sommes aussi la Fédération qui forme le plus de jeunes évoluant dans les cinq grands Championnats européens. Nous voulons mettre en avant l'éducation des talents en devenir, accompagner les clubs locaux et les fédérations dans leur développement, et offrir aux jeunes la possibilité de bénéficier de la même méthodologie que l'on peut avoir dans nos centres fédéraux. » Cette FF Academy pourra accueillir jusqu'à 400 joueurs dans une région en plein essor footballistique. Ils seront reçus et entraînés par une dizaine d'éducateurs formés sur place par Patrick Vallée, qui a notamment dirigé Pacy-sur-Eure en National ainsi que des équipes de Première Division en Asie. Il s'agit de la deuxième FF Academy mise en place par la FFF, après celle lancée à New York en 2019. Cette mise en avant à l'international est un élément stratégique de la Fédération afin de développer sa marque. Il est donc logique de la voir arriver sur le continent asiatique représentant un marché à fort potentiel. « Il faut que nos académies s'installent de manière pérenne sur ces territoires. Nous voulons renforcer les liens avec les fédérations des États-Unis et de Singapour pour échanger sur diverses thématiques et accompagner les clubs autour de ces académies », conclut Hubert Fournier. La Fédération française n'exclut d'ailleurs pas d'ouvrir d'autres académies internationales.

@ Samuel Zemour

sélection tv

Du 17 au 23 novembre

Mardi 17

20.35 6TER France-Suède, Ligue des nations.
20.45 L'ÉQUIPE Croatie-Portugal, Ligue des nations.
21.45 Venezuela-Chili, éliminatoires Mondial 2022.
22.00 Équateur-Colombie, éliminatoires Mondial 2022.
00.00 Uruguay-Brésil, éliminatoires Mondial 2022.
01.30 Pérou-Argentine, éliminatoires Mondial 2022.

Mercredi 18

20.35 TF1 Pologne - Pays-Bas, Ligue des nations.
20.45 L'ÉQUIPE Belgique-Danemark, Ligue des nations.

Vendredi 20

19.00 Rennes-Bordeaux, L1, 11e j.
21.00 CANAL+ Paris-SG - Lyon, D1 féminine, 9e j.
21.00 Monaco - Paris-SG, L1, 11e j.

Samedi 21

13.25 RMC SPORT 1 Newcastle-Chelsea, Premier League, 9e j.
15.00 Le Havre-Caen, L2, 11e j.
15.25 Bayern Munich-Werder Brême, Bundesliga, 8e j.
15.55 RMC SPORT 1 Premier League, 9e j.
16.15 Villarreal-Real Madrid, Liga, 10e j.
17.00 Brest - Saint-Étienne, L1, 11e j.
18.20 RMC SPORT 1 Tottenham-Manchester City, Premier League, 9e j.
18.25 Eintracht Francfort-RB Leipzig, Bundesliga, 8e j.
18.30 FC Séville-Celta Vigo, Liga, 10e j.
18.54 Nancy-Troyes, L2, 11e j.
18.54 Amiens-Clermont, L2, 11e j.
18.54 Chambly-Toulouse, L2, 11e j.
18.54 Châteauroux-Sochaux, L2, 11e j.
18.54 Niort-Dunkerque, L2, 11e j.
18.54 Paris FC-Auxerre, L2, 11e j.
18.54 Pau-Grenoble, L2, 11e j.
18.54 Valenciennes-Rodez, L2, 11e j.
20.30 Hertha Berlin-Borussia Dortmund, Bundesliga, 8e j.
20.45 Atletico Madrid-FC Barcelone, Liga, 10e j.
20.45 Juventus Turin-Cagliari, Serie A, 8e j.

Dimanche 22

12.40 CANAL+ SPORT Paris FC-Bordeaux, D1 féminine, 9e j.
13.00 Nantes-Metz, L1, 11e j.
14.53 Dijon-Lens, L1, 11e j.
14.53 Montpellier-Strasbourg, L1, 11e j.
14.53 Reims-Nîmes, L1, 11e j.
14.55 RMC SPORT 1 Sheffield United-West Ham, Premier League, 9e j.
16.10 Cadix-Real Sociedad, Liga, 10e j.
17.00 CANAL+ Angers-Lyon, L1, 11e j.
17.25 RMC SPORT 1 Leeds-Arsenal, Premier League, 9e j.
20.45 Naples-Milan AC, Serie A, 8e j.
21.00 Lille-Lorient, L1, 11e j.

Lundi 23

20.30 Guingamp-AC Ajaccio, L2, 11e j.

Match en direct.

Facebook French Football Academy SG

conso

À se fendre le cœur

Pourquoi il faut l'acheter. Parce que l'auteur, spécialiste de l'Olympique de Marseille pour *L'Équipe,* connaît tellement bien ce club à part qu'il parvient encore à étonner avec un sujet pourtant traité dans les grandes largeurs. Baptiste Chaumier a le talent pour faire vivre ce tour du propriétaire en 100 thèmes, courts, efficaces et, au final, indispensables.
Le passage marquant. « Sur le banc de l'OM, certains très grands entraîneurs se sont succédé. (...) Mais aucun d'entre eux n'est parvenu à durer aussi longtemps qu'Henri Roessler dans cet environnement marseillais si particulier, où l'espérance de vie d'un coach se compte davantage en mois qu'en années. »

Les 100 choses que tout fan de l'OM doit savoir avant de mourir, *par Baptiste Chaumier, éditions Talent Sport, 14,50 €.*

Par ici, c'est Paris

Pourquoi il faut l'acheter. Parce qu'il ne faut surtout pas de jaloux, et que l'histoire du club parisien, quoique plus récente que celle de son rival phocéen, n'en est pas moins fournie. Comme son collègue de *L'Équipe,* la plume alerte de Yohann Hautbois n'oublie rien de la singularité d'un club franchement différent qui ne laisse personne indifférent. Comme son ouvrage.
Le passage marquant. « Depuis plusieurs jours, par voie de presse, les deux camps parisien et marseillais s'invectivent. Quand arrive la reconnaissance du terrain par les deux équipes, David Ginola fonce alors sur Basile Boli : "Il paraît que tu as un contrat sur moi ? Alors vas-y, casse-moi la jambe tout de suite !" »

Les 100 choses que tout fan du PSG doit savoir avant de mourir, *par Yohann Hautbois, éditions Talent Sport, 14,50 €.*

l'humeur de faro

le tacle à retardement de julien cazarre

Ramos à la Pléiade

Qu'on soit espagnol, français ou chinois, qu'on soit parisien, barcelonais ou madridiste (comme Kevin de Grenoble ou Tariq de Montfermeil), on est obligé de s'incliner devant « le guerrier de la Casa Blanca ». Avec son récent look de barbu tout droit sorti de *Game of Thrones,* le père Ramos a cloué définitivement le cercueil des sceptiques en entrant au panthéon du football européen.

Entre ici, Sergio, avec ton terrible cortège… (Cette phrase marche mieux avec Jessy Moulin, mais bon.) Je sais ce que vous pensez : « Il est mignon le André Malraux de comptoir, mais Sergio Ramos, il a tout gagné en club et avec l'Espagne ; donc t'arrives après la bataille, on dirait Willian qui entre à la 70e minute de Brésil-Allemagne en 2014. »

Bon, premièrement, je ne suis pas un André Malraux de comptoir pour la simple et bonne raison qu'il n'y a plus de comptoir dans ce triste pays depuis le reconfinement. Et faudra pas s'étonner s'il y a un trou générationnel en termes de philosophes, on n'aurait jamais eu Voltaire et Diderot sans le *Café Procope.* Secundo, si je veux mettre en lumière le gardien du temple de Bernabeu, c'est parce qu'il vient de faire tomber un record, celui du joueur le plus capé d'Europe avec 177 sélections. Le record appartenait avant lui au grand Gigi Buffon, celui qui stoppa d'une main ferme la tête imprenable de Zizou en finale de Coupe du monde, pas celui qui avait des gants en peau de banane contre Manchester.

Je ne vais pas vous mentir, les chiffres et les stats en général, ça m'éclate autant que les Chevaliers du fiel sur Télé Toulouse et, depuis que j'ai appris que Giroud avait dépassé Platoche au nombre de buts chez les Bleus et que Zambo Anguissa était meilleur dribbleur de Premier League, je prends ça avec des pincettes. Ce qui m'intéresse chez Sergio Ramos, c'est que c'est l'un des derniers dinosaures du foot qui fait vibrer les réacs du ballon rond comme moi. Sergio, c'est le mec qu'on aime détester et que tu as envie d'envoyer à Guantanamo quand il est contre toi, mais que tu rêves d'avoir dans ton équipe.

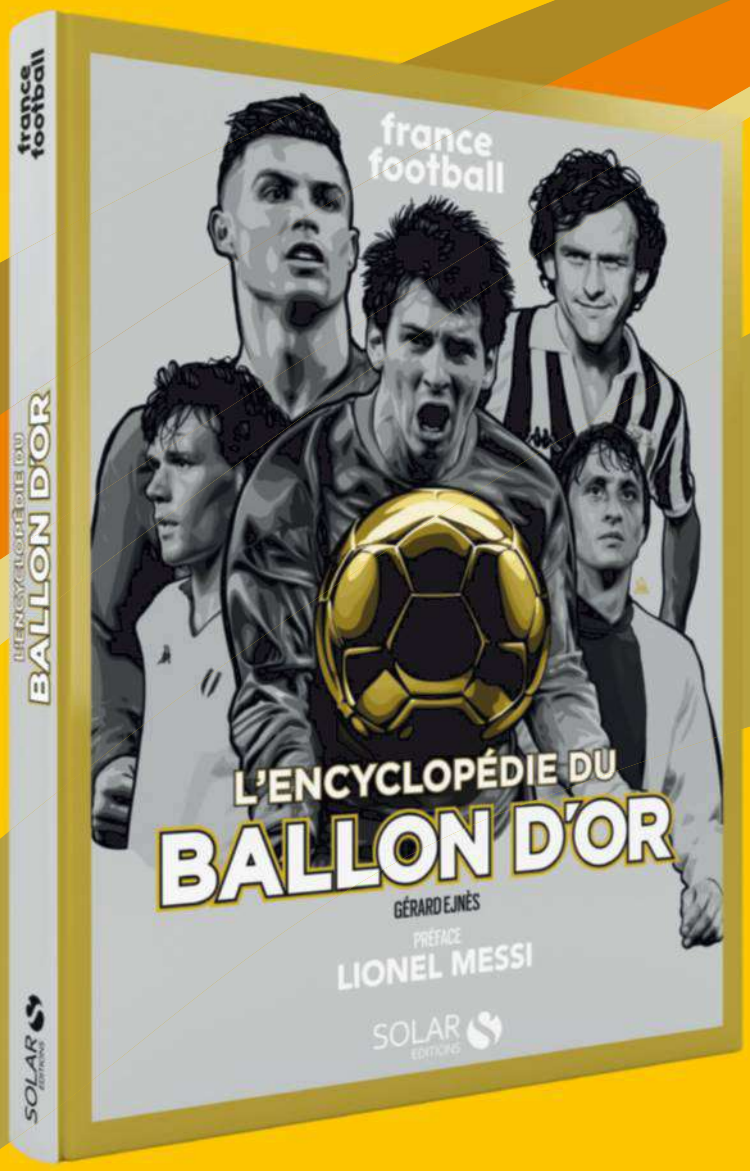
> Sergio, c'est le mec que tu as envie d'envoyer à Guantanamo quand il est contre toi, mais que tu rêves d'avoir dans ton équipe.

Rien que pour me faire plaisir il a troqué son petit style métrosexuel à la Guti et échangé la crème de soin contre l'eau de Cologne, laissant proliférer une broussailleuse barbe digne des Vikings. Ramos, c'est la garce qui va mettre la pression sur l'arbitre à la moindre touche sifflée dans le mauvais sens et qui va jurer sur la tête des quatre générations de ses ancêtres qu'il jouait le ballon et que, si l'attaquant adverse avait la clavicule encastrée dans les côtes flottantes, c'était dû à une glissade.

Alors, bien sûr, des équarrisseurs y en avait déjà et y en aura toujours, sauf que lui, en plus, c'est le gars qui peut te faire une transversale de cinquante mètres les yeux fermés dans les pieds de l'attaquant et te sauver d'une débâcle à la dernière minute par un but à l'arrache. Le mec a marqué cent buts avec le Real en étant défenseur, un nombre qui doit faire frémir pas mal d'attaquants et je ne vise pas spécialement Christophe Dugarry (oui, je sais, les stats, na, na, ni, na, na, na), sauf que lui ne met pas des triplés contre Gijon ou Valladolid, il plante quand ça compte en mode « bon, les gars, je vais encore devoir faire votre boulot ».

Là où c'est un pur génie, c'est qu'à l'instar de Zidane qui a marqué le coup de sa fin de carrière par un coup de boule, il a célébré son record en loupant deux penalties dans le même match, dont une panenka foirée. Ça, c'est une légende !

Franck Seguin/L'Équipe



BALLON D'OR
l'encyclopédie

Préface de Lionel Messi

france football

240 pages. 24,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Journées
de l'arbitrage 2020

Servir le collectif.

Suivez l'émission de lancement
le 18 novembre à 18h30
sur les réseaux sociaux @TousArbitres
en présence de Boris Diaw,
d'arbitres élites
et de nombreuses personnalités.

Boris Diaw,
parrain des Journées
de l'arbitrage